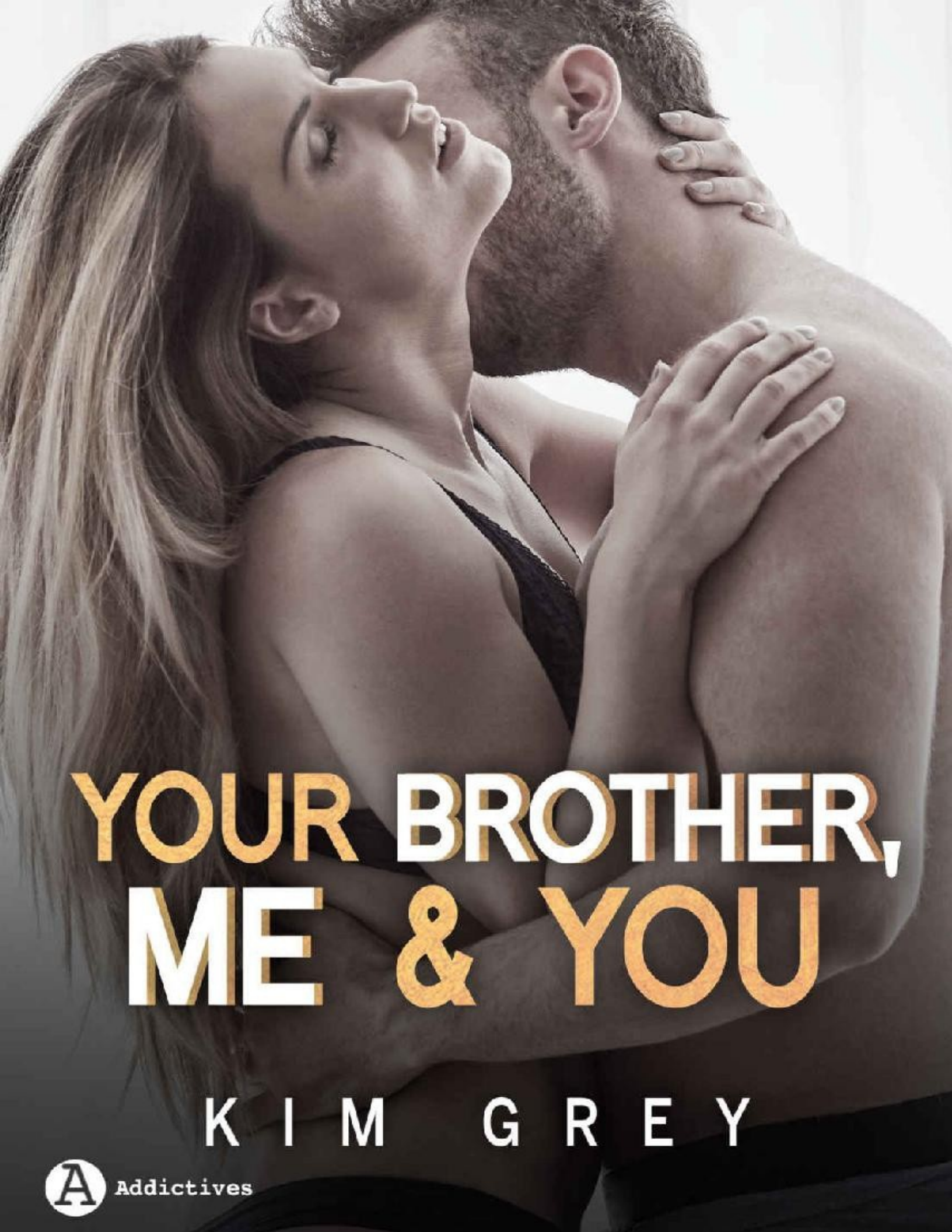


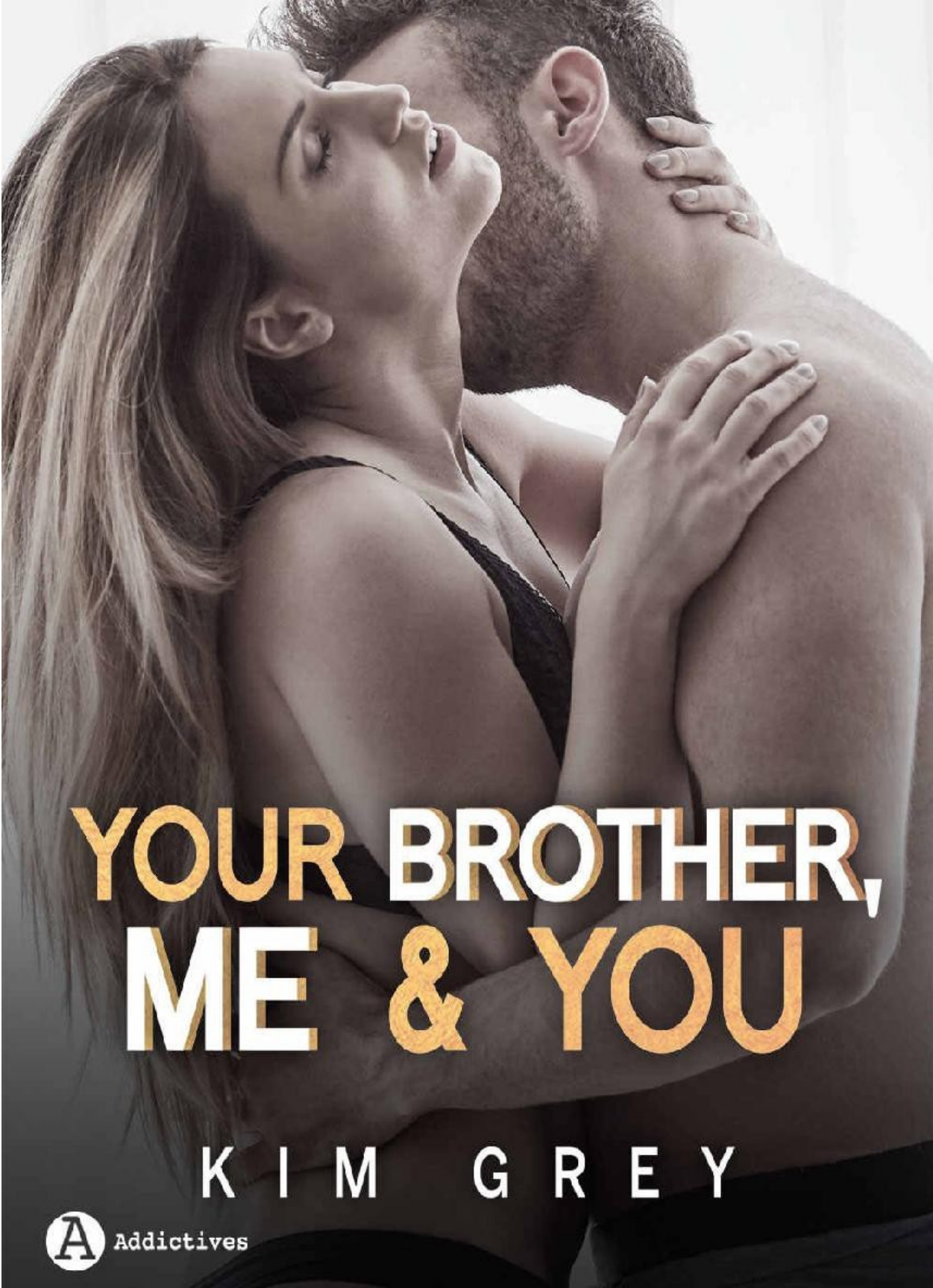
A romantic couple embracing. The woman, with long blonde hair, is leaning back against the man, her eyes closed and a smile on her face. The man, with a beard, is holding her from behind, his hands resting on her shoulders and upper arms. The background is a soft, out-of-focus light.

YOUR BROTHER, ME & YOU

K I M G R E Y



Addictives

A romantic couple embracing. The woman, with long blonde hair, is looking up at the man with a smile. The man is shirtless and has a beard. They are in a close embrace, with the woman's hands resting on the man's shoulders.

YOUR BROTHER, ME & YOU

K I M G R E Y



Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Disponible :

Try me if you can

MJ croque la vie et les hommes à pleines dents. Elle ne s'embarrasse d'aucune convention, tout lui sourit et c'est très bien comme ça !

Mais à force de voir ses amies s'épanouir en couple alors qu'elle enchaîne les mecs, elle commence à se poser des questions.

Et si elle souffrait d'une addiction au sexe ?

Décidée à se reprendre en main, elle envisage des changements drastiques... mais Heath déboule dans sa vie.

Il est musicien, mystérieux, irrésistible... interdit. Et il bouleverse toutes ses résolutions.

Après tout, le meilleur moyen de se libérer de la tentation, c'est d'y céder, non ?

[Tapotez pour télécharger.](#)

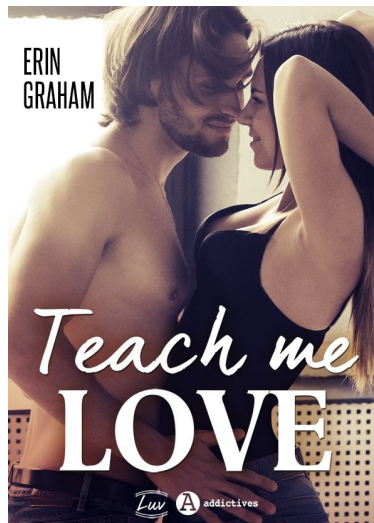


Également disponible :

Teach Me Love

Andréa est lumineuse, volontaire et pleine d'humour. Quand elle rencontre Yanaël en cours de littérature, elle est immédiatement intriguée, fascinée... Il est tout ce qu'elle n'est pas ! Déprimé, solitaire, insaisissable... Yanaël est à l'opposé des hommes qu'elle fréquente d'habitude. Pourtant, elle va devoir s'y faire. Obligés de travailler ensemble sur l'écriture d'une romance, les deux étudiants se rapprochent, se confrontent, s'attirent et s'opposent, tout comme les personnages de leur livre vont s'écorcher avant de se trouver. Mais la vie est bien plus compliquée en vrai !

[Tapotez pour télécharger.](#)



Disponible :

Delicious

Drea débarque à Chicago avec un seul objectif : repartir de zéro !

L'amour, les hommes, c'est terminé. Elle va se concentrer sur sa carrière de pâtissière, et rien d'autre.

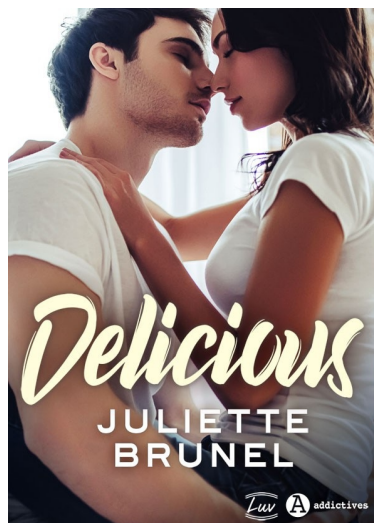
Seul problème ? Son patron, Colin. Grand chef réputé, arrogant, insupportable... il la rend folle !

Et il la veut. Drea est pour lui un défi de taille, et il n'a pas l'habitude de perdre.

Drea voudrait résister, mais... l'attirance est trop forte.

Si seulement c'était si simple...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Disponible :

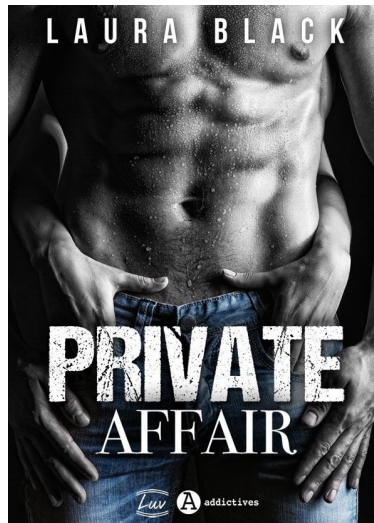
Private Affair

Barmaid dans un club de strip-tease, Thays tente de se réinsérer après un séjour en prison. Mais surtout, elle a un but : se venger de son ancien fiancé et de sa maîtresse, responsables de sa condamnation.

Quand elle décroche un job plus « honorable » dans une agence de détectives privés, elle pense pouvoir se servir de sa nouvelle position pour faciliter ses plans. Mais c'est sans compter sur Joshua, l'un des associés de l'agence. Entre eux, l'attraction est une évidence, les contacts explosifs.

Mais céder à Joshua tout en utilisant son agence pour se venger ? Mauvaise idée, très mauvaise idée...

[Tapotez pour télécharger.](#)

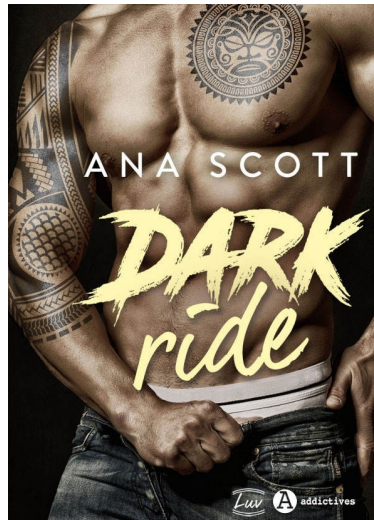


Également disponible :

Dark Ride

Après un terrible événement, Cassandra n'a d'autre choix que de fuir Austin, la ville où elle a grandi, pour partir sur les traces de son passé. Aaron Travis est un biker, vice-président des BlackAngels, l'une des branches des OutlawsRiders, le plus gros moto club des États-Unis. Son univers se résume à ses affaires, son clan, ses frères et les filles faciles. La première rencontre de Cassandra et Aaron, des années auparavant, les a tous les deux marqués à jamais. Le destin va les faire se retrouver...

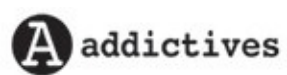
[Tapotez pour télécharger.](#)



Kim Grey

YOUR BROTHER, ME AND YOU

Saison 2



1. Droit dans le mur

Jamie

Tu n'es qu'un bâtard ! Rien de ce qui est ici ne t'appartient, Jamie. Alors tu vas me faire le plaisir de dégager !

Abasourdi, je regarde mon frère. Terriblement pâle, les traits tirés, le visage marqué par la fatigue et la colère, il me toise. Ce que je lis dans ses yeux me fait mal. Un mélange de haine et de mépris. À quelques pas de nous, Sara, livide, horrifiée, termine de s'habiller à la hâte en des mouvements que l'embarras rend maladroits.

– Tu as très bien entendu ce que je t'ai dit, crache Nigel. Tu n'as rien à foutre ici, Jamie. Tout m'appartient. Je ne t'ai jamais révélé la vérité pour te préserver, pour *nous* préserver... J'aurais dû tout te balancer à la gueule comme tu le méritais !

Je comprends de moins en moins où il veut en venir. Perdu, je fais quelques pas vers lui. Planté au milieu de la chambre, mon frère m'arrête d'un regard agressif qui me fait vaciller.

– Qu'est-ce que tu aurais dû me dire, Nigel ?
– Vous êtes de belles enflures tous les deux, souffle-t-il entre ses dents sans répondre.

Il s'approche, le visage fermé. Et brusquement, son poing part. Je l'évite de justesse. Sara pousse un cri, mais Nigel revient à l'assaut. J'esquive d'un mouvement en arrière, levant instinctivement mon bras pour contrer son coup. Mon frère ne m'a pas touché, mais je me sens aussi brisé que s'il l'avait fait. Jamais nous ne nous sommes battus. Comment ai-je pu tomber si bas, me comporter si mal envers lui pour qu'il ait envie de me démolir ?

– Arrête, Nigel ! hurlé-je. On doit parler entre frères !

– « Entre frères », tu veux rire ? coupe-t-il.

Un deuxième coup part. Il me loupe, mais sa fureur redouble. Pour éviter la pluie de coups qui s'abat sur moi, je recule dans le coin de la pièce. Nigel m'y suit, menaçant, très agité, le regard aussi féroce qu'une bête sauvage.

– Nigel, putain, arrête ! répété-je en tentant un geste de conciliation.

– Espèce de connard, crache-t-il en me lançant un nouveau droit.

Je suis coupable, d'accord, mais je ne peux pas non plus me laisser taper dessus ! Je fais un pas vers lui, décidé à me défendre.

Soudain, Sara surgit et se plante entre Nigel et moi. Elle est terrifiée, mais elle n'en fait pas moins rempart de tout son corps, visiblement déterminée à faire cesser l'affrontement à tout prix.

– Stop ! hurle-t-elle.

Nous nous figeons, surpris tous les deux par l'irruption de ce petit bout de femme qui vient de se jeter dans la mêlée sans hésiter, au risque de se prendre un coup. Et ça marche. Nigel s'immobilise, et moi aussi. Je suis impressionné malgré moi par sa détermination. Ma colère redescend d'un cran.

– On doit parler, Nigel, souffle-t-elle en le regardant dans les yeux.

Sa voix meurt dans sa gorge. Elle est aussi mal à l'aise que moi, mais elle semble surtout complètement paniquée. L'espace d'un instant, une brusque envie de la protéger me saisit, mais je n'ai pas le temps d'approfondir ma pensée.

– Parler de quoi ? De ta mesquinerie ? réplique mon frère.

Toute sa haine se concentre brusquement sur Sara et, à cet instant, on dirait presque qu'il a oublié ma présence. Je voudrais intervenir, mais un terrible sentiment de culpabilité me cloue sur place.

– Je me suis trompé à ton sujet, poursuit-il, le visage déformé par le dégoût. Je te découvre sous un angle que tu t'es bien ingéniée à dissimuler. Sans cœur et cruelle, voilà ce que tu es, en réalité. Et surtout, inconséquente ! Tu promets, tu reviens en arrière, tu te fiches de savoir ce que cela peut entraîner. Tu as pensé à

moi une seconde avant de te jeter dans les bras de ce parasite ?

Le mot « parasite » me fait l'effet d'une gifle, mais je prends sur moi. Sara se décompose. Elle se tasse sur elle-même, abattue par les attaques de Nigel. Triste et honteuse, elle est visiblement très affectée par ses paroles blessantes.

– Je sais que j'ai fait une erreur, Nigel, bafouille-t-elle au bord des larmes. Mais écoute-moi, je t'en supplie.

– Je me fiche de ce que tu as à me dire, coupe-t-il. Je vois clair dans ton jeu, à présent. Tu m'as fait tout un numéro, et j'y ai cru. En réalité, tu voulais juste te trouver un riche mari pour assurer ton quotidien et celui de ta fille !

– Tu n'as pas le droit de mêler Penelope à cela ! hurle-t-elle. Et puis, tu étais bien content, toi aussi, de te trouver une femme !

Une nouvelle fois, je me sens complètement perdu. Soufflé par la violence de leur échange et de ce qu'ils se jettent à la figure, je reste bouche bée. Quelque chose m'échappe, mais je n'arrive plus à remettre mes pensées en ordre.

Nigel hausse les épaules sans répondre et fait signe que la suite ne l'intéresse pas.

– T'as trouvé un meilleur pigeon que moi, eh bien, garde-le. J'aurais dû me douter que tu ne tiendrais jamais tes engagements. Ta fille et toi, vous pouvez disparaître. Je m'en fous. Finalement, j'arrive à temps pour ouvrir les yeux. J'ai failli faire la plus grosse connerie de ma vie.

Les yeux exorbités, Sara lutte pour ravalier ses larmes et ne parvient pas à répliquer mais elle semble absolument outrée. Pour ma part, je me sens complètement anesthésié, je ne comprends plus du tout ce qui se passe.

Nigel ramasse son béret militaire, tombé pendant la bagarre, le cale rageusement sur sa tête et se dirige vers la porte. Une fois sur le seuil, il s'arrête.

– Très mauvais choix, en tout cas, lance-t-il à Sara. Rien ne lui appartient, et il va devoir dégager.

Cette fois, je reprends mes esprits et je bondis.

– Tu ne peux pas me traiter de bâtard sans me dire ce que tu as derrière la

tête ! lancé-je.

Les yeux étincelants de colère, il revient dans la pièce. Il est si froid et si méprisant que c'est pire encore que quand il a essayé de me donner un coup de poing.

– Je ne te *traite* pas de bâtard, Jamie. Tu es un bâtard, c'est très différent, lâche-t-il. Tu veux la vérité ? Eh bien, la voici. Pour commencer, nous ne sommes pas des jumeaux, tous les deux. Nous sommes des demi-frères. Tu es le fils illégitime d'une maîtresse de notre père ! Tu es né quelques jours avant moi. Alors, certes, techniquement, tu es l'aîné, mais comme tu es né hors mariage, ça ne compte pas.

Je me sens vaciller. Qu'est-ce qu'il raconte ? C'est quoi cette histoire de maîtresse ?

– Oui, tu as bien entendu, Jamie : « illégitime », précise-t-il d'un ton coupant.

– Je ne te crois pas, dis-je.

Pourtant, quelque chose au fond de moi s'affole. Je sens confusément qu'il dit la vérité. Un sourire mauvais comme un coup de poignard passe sur les lèvres de mon frère. C'est le coup de grâce. La pièce se met à tourner autour de moi. À quelques pas de nous, suspendue aux lèvres de Nigel, Sara s'est décomposée.

– Tout est pourtant écrit noir sur blanc dans le testament.

– Mais, lady Eastwood, Serena, ma mère...

– *Ma* mère, Jamie. La tienne est tombée enceinte à peu près en même temps que la mienne. Seulement, la mienne était lady Eastwood, la tienne, une obscure artiste... Danseuse, je crois. Elle est morte suite à l'accouchement. *Mon* père, lord Eastwood, s'est trouvé avec un nourrisson sur les bras. Toi. Il a fait pression sur sa femme pour qu'elle t'accepte, toi, le bâtard.

Je suffoque à présent. Des images surgissent brusquement dans mon cerveau. Des souvenirs pénibles. Des flashs. Lady Eastwood n'a jamais été tendre avec moi. Mais de là à... Non, ce n'est pas vrai. Cela ne peut pas être vrai. Je voudrais protester, mais aucun son ne sort de ma bouche. Nigel en profite et reprend de plus belle.

– Ma mère en a voulu à mort à son mari, tu penses bien. Peut-être a-t-elle eu de la compassion pour ce nouveau-né qui n’avait rien demandé à personne. Ou, plus vraisemblablement, elle n’a pas eu le choix. Et puis, j’imagine que sa pitié était quelque peu intéressée. D’abord, mon père, lord Eastwood, avec sa délicatesse habituelle, ne lui a certainement pas laissé la possibilité de refuser. Elle a vite compris où était son intérêt. Je ne vais pas te faire un dessin : tu sais comme moi ce que signifie « naître hors mariage » dans notre monde. La bonne société anglaise ne leur aurait pas pardonné cet adultère et cette naissance. Leur réputation à tous les deux aurait été ruinée. Tout le monde se serait détourné d’eux. Les portes des clubs en tout genre se seraient fermées. Et ça, il n’en était pas question. Alors oui, elle a consenti à accueillir ce « jumeau ». Je ne sais pas comment ils s’y sont pris, mais ils ont réussi à te faire passer pour leur fils légitime. Nous avions le même âge. Les faire-part de naissance ont annoncé l’arrivée de magnifiques faux jumeaux ! Jamie et Nigel Eastwood ! Pourquoi dans cet ordre, je l’ignore absolument. Probablement une obscure magouille ou un règlement de comptes entre lady et lord Eastwood. Peut-être un accident de mise en scène. Quoi qu’il en soit, il n’y a qu’un seul véritable Eastwood, et c’est moi.

Nigel a parlé d’un ton aussi furieux que désespéré. Il a les larmes aux yeux, à présent. Rage ou triomphe ? Je l’ignore, mais je peine à garder mon équilibre. Le sang bat contre mes tempes. Je ne sais pas si mon cœur s’est arrêté ou s’il bat trop vite, mais j’ai de plus en plus de mal à respirer. Mes jambes ne me portent plus et je me laisse tomber dans un fauteuil, incapable d’aligner deux mots, incapable de mettre deux pensées bout à bout. Je voudrais que le cauchemar s’arrête, mais il s’épaissit. Un nuage sombre, fait de vide et de désolation, me gagne. Tout mon passé est en train de s’effondrer. Mon avenir aussi.

– Comment tu sais ça, Nigel ? Et depuis quand ? articulé-je avec peine.

– Après la mort de nos parents. Ou plutôt de mes parents, devrais-je dire... Avant que tu ne me rejoignes pour régler la succession, j’ai lu les papiers de papa qui accompagnaient le testament. Là, j’ai tout découvert. Et j’ai appris que malgré ta naissance plus que douteuse, papa exigeait, en tant que fondateur et président de Silver Sparrow, que tu sois seul à la tête de l’entreprise. « *Jamie seul a les épaules* », a-t-il écrit en guise d’explication. « *Il y va de la survie de cette société et des centaines d’emplois qu’elle engendre.* » La vieille rengaine, en somme. Celle qu’il nous a chantée depuis toujours. Jamie par-ci, Jamie par-là.

Aucune confiance en Nigel ! Jamie est brillant ! « Nigel, mon Dieu, qu'avons-nous fait au ciel ? »

Nigel marque une pause. Il fait quelques pas pour laisser passer le sursaut de rancœur qui lui noue la gorge puis se tourne de nouveau vers moi, le regard triste et dégoûté. Ses bras sont retombés le long de son corps, en signe d'impuissance, presque de résignation. L'immense souffrance qui déforme à présent ses traits se communique à moi. Il a gardé tout cela pour lui ? Pendant toutes ces années, tous ces mots terribles lui ont rongé le cœur sans qu'il ne dise rien !

– Alors même que tu étais un fils illégitime, il t'a tout donné ! Son amour, sa fortune, sa reconnaissance, son titre, tout !

– Pourquoi ne m'avoir rien dit ce soir-là, Nigel ? balbutié-je à grand-peine. Pourquoi m'avoir caché la vérité ? Tu as renoncé à ta part, tu... C'est toi qui m'as cédé les parts de l'entreprise. Souviens-toi, je voulais te donner la moitié qui te revenait. Je voulais que nous dirigions Silver Sparrow ensemble. Tu as refusé, tu as insisté pour tout me léguer. Et tu es parti t'engager dans l'armée, sans une explication ! Pourquoi, Nigel ? Pourquoi ne pas m'avoir montré ces papiers. J'avais le droit de savoir !

– Tu n'as pas encore compris ? Tu n'as aucun droit, Jamie. Et il était hors de question pour moi de mendier ma part. Crier au monde entier que mon père me déshéritait à ton profit ? Non merci ! Notre père n'a pas voulu de moi. Je n'allais pas ramper ! Je vaudrais mieux que cela !

Sa voix vacille. Il est plus agressif qu'un animal sauvage blessé. La scène me revient par bribes. À présent, je me dis que j'aurais dû me douter que quelque chose clochait, mais j'ai tout mis sur le compte de la tristesse. J'étais au plus mal, aveuglé par la douleur. Nous tentions tous les deux de faire face et j'étais désarmé. Si seulement j'avais insisté pour voir ces papiers !

– Tu ne mérites pas ta carrière. Tu ne mérites pas le domaine. Tu ne mérites pas ton titre. Tout aurait dû me revenir, j'ai été déshérité en ta faveur. Tu m'as tout volé, à commencer par l'estime de mon père. Et comme si cela ne te suffisait pas, il te faut aussi ma fiancée ! C'est trop !

Nigel est entré dans une fureur qui m'inquiéterait si je n'étais pas moi-même dans un état second. Il se dirige vers la porte à grands pas.

– Le seul héritier, c’est moi ! Je ne pourrai jamais regagner l’amour de notre père, mais je compte bien récupérer tout le reste, crache-t-il avec un regain de détermination qui me fait froid dans le dos.

Ensuite, la porte claque. Nigel est parti.

Un violent mal de crâne me paralyse, comme si je venais de me réveiller avec une terrible gueule de bois. De nouvelles images me reviennent. Ma mère, toujours froide avec moi malgré mes succès. Plus froide encore à mesure de mes succès. J’aurais pu interpréter des signes, m’interroger... En même temps, j’étais si loin de me douter ! Comment aurais-je pu comprendre...

Je fais quelques pas dans la pièce à la façon d’un spectre. Les souvenirs se brouillent. Mon enfance, le soir du testament. C’est vrai que je n’ai pas vu les papiers, j’ai fait confiance à Nigel ! Comment aurais-je pu imaginer ce qu’ils contenaient ! Et pendant tout ce temps, il a pris sur lui ! À chacune de nos rencontres, il avait ça sur le cœur et il n’a rien dit !

Mon enfance s’éclaire à présent d’une horrible lumière, aussi sombre que triste. Quant à ma mère, ma mère biologique, qui était-elle ? Elle est morte... Jamais je ne saurai. Un goût amer me monte aux lèvres, une nausée terrible. C’est toute ma vie qui vole en éclats.

– Jamie ?

La voix faible de Sara me tire de mes pensées et me fait sursauter. Je l’avais complètement oubliée. Elle se tient devant moi, frêle et affreusement pâle, les yeux pleins de larmes.

– Jamie, comment tu te sens ? demande-t-elle.

Sa sollicitude ne provoque pas d’émotions chez moi. Je suis anesthésié par tout ce que je viens de recevoir en pleine figure. Mais soudain, les paroles de Nigel me reviennent. Je la regarde comme si je la voyais pour la première fois.

C’est qui cette fille, en fait ? Elle veut quoi ?

Un riche mari ? Un pigeon ?

Eh bien, c'est raté, je n'ai plus rien !

– Jamie, dis-moi quelque chose, supplie-t-elle.

– Tire-toi.

Stupéfaite, soufflée par la violence de ma réplique, elle fait un pas en arrière. Mais ma colère est hors de contrôle et je ne peux plus rien retenir. Je ne sais plus qui je suis vraiment et l'idée que Sara ait couché avec moi uniquement pour mon argent, que j'aie trahi mon frère pour elle – enfin mon demi-frère – et pire encore, que je ressente encore tellement de choses en la regardant, me rend complètement fou. J'ai envie de tout briser, elle, moi... tout.

– Je ne sais pas ce que tu veux, je ne sais pas qui tu es. Barrez-vous de mon domaine, toi, ta fille et ton frère.

Mon domaine.

Le mot me reste en travers de la gorge. Il n'est plus à moi.

Sara s'est figée. Des larmes coulent le long de ses joues.

Je ne supporte pas de la regarder. Je refuse de me faire avoir une nouvelle fois... J'ai cru que...

J'ai cru qu'il y avait quelque chose entre nous qui justifiait presque de trahir mon frère...

Mais c'est pas vrai, quel con !

Avant de m'effondrer sous tous les reproches que je pourrais me faire, j'attrape mes clés de voiture et quitte la pièce.

Sortir d'ici. Fuir le domaine. Partir sur les routes. C'est la seule chose susceptible de me calmer.

La vitesse, voilà une sensation dont personne ne peut me déposséder.

2. Jane à la rescousse

Sara

La porte claque une seconde fois et Jamie quitte la pièce à son tour. Je n'ai rien tenté pour le retenir, je me sens trop faible. Blessée, aussi. Pire que cela : les deux frères m'ont anéantie. Le silence est retombé dans la pièce, mais mes oreilles bourdonnent de leurs paroles cruelles.

Est-ce que Nigel pense vraiment ce qu'il a dit ?

De toute évidence, oui.

Et Jamie ?

Je ferme les yeux un instant pour tenter de retenir mes larmes, mais je m'effondre en sanglots au bord du lit. Je voudrais tout mettre en pause, le temps que la douleur s'apaise.

On était deux à trahir Nigel ! Il n'avait pas le droit de me traiter comme ça !

Mais je réalise tout à coup ce que Jamie doit penser après ce qu'a dit son frère sur moi : il me voit probablement comme une femme vénale qui n'hésiterait pas à briser un mariage pour un autre... À cette idée, mes sanglots redoublent.

J'essaie de me reprendre, de respirer. C'est trop tard, de toute façon. Inutile de se lamenter, je n'ai que ce que je mérite. J'allais droit dans le mur, et je le savais. Alors que tous les signaux étaient au rouge, j'ai foncé malgré tout.

Pourvu que Nigel ne fasse pas n'importe quoi.

Pourvu que Jamie ne fasse pas n'importe quoi.

Dans ce désordre incomparable, ma seule consolation est de savoir que Penelope est partie tôt ce matin pour Londres avec Alec et Amelia. Au moins,

elle n'aura rien entendu de la dispute et elle ne me verra pas dans cet état. Penelope... Une brusque angoisse me coupe le souffle. Je me sens soudain la plus misérable des mères. Comment ai-je pu jouer ainsi avec l'avenir de ma fille ? J'ai tout fichu en l'air et c'est elle qui va payer !

Assise au bord du lit, je regarde autour de moi. Je n'ai rien à faire dans la chambre de Jamie. Je m'y sens comme une étrangère.

En réalité, je n'ai plus rien à faire dans cette demeure.

Plus rien à faire en Angleterre, même.

Une angoisse indescriptible me serre la gorge.

Je vais rentrer en Amérique...

Mais alors, Alec...

En songeant à mon frère, je me sens plus mal encore. Ce soir, quand il rentrera de Londres, il apprendra la vérité. Il sera tellement déçu. Amelia me méprisera. Quant à Jane, elle me chassera, c'est certain.

Oh non...

Nigel a raison, je suis inconséquente...

Le mieux, c'est de préparer mes bagages. Tout sera prêt, je partirai demain avec Penelope. Pour Alec, je ne sais pas. Il faudra bien que je lui parle. Qu'est-ce que je vais lui dire ? La vérité... Il va être fou. Il me haïra, rechutera, c'est certain. J'ai vraiment tout gâché...

Je me lève, le cœur aussi lourd qu'une pierre, et quitte la chambre à mon tour.

Au moment où je passe la porte, une silhouette s'approche. Je reconnais Jane et mon sang se fige. Elle a probablement été attirée par les éclats de voix et elle semble très alarmée...

– Sara ? appelle-t-elle.

Mes émotions entament une nouvelle partie de montagnes russes.

Pitié... J'ai assez morflé pour aujourd'hui. Qu'on m'épargne une nouvelle soufflante !

Je voudrais fuir, mais mes jambes ne m'obéissent plus. J'ouvre la bouche, puis la referme, comme une grenouille stupide. J'essaie de parler, mais rien ne me vient. Et puis, réalisant que mes habits dans tous les sens et mes cheveux en bazar dénoncent les activités de la veille, je suis submergée par la honte.

Qu'elle me méprise à son tour, de toute façon, j'ai tout perdu. Je ne mérite ni sa confiance ni sa gentillesse.

Je voudrais juste me terrer quelque part...

Comme la vieille dame ne bouge pas, je tente malgré tout de bredouiller un pardon, mais, à bout de forces, j'éclate en sanglots. À ma grande surprise, Jane s'approche et m'attire à elle. Ses bras se referment sur moi et elle me berce doucement. Son odeur fleurie m'enveloppe. Je ne m'attendais pas à cet accueil. Je suis touchée qu'elle ne me reproche rien et heureuse de trouver du réconfort. Mes nerfs lâchent alors et je craque complètement.

– Viens avec moi, ordonne-t-elle. Tu as manifestement besoin d'un remontant !

Me prenant par le bras, elle m'emmène. Je me laisse guider à travers les couloirs, privée de toute volonté. Nous arrivons dans une immense cuisine que je vois pour la première fois. Comme le reste de la demeure, elle est aménagée avec soin, mêlant carrelages aux motifs victoriens et équipements dernier cri. Une douce chaleur y règne, et je me sens plus triste encore à l'idée de devoir quitter à jamais cette demeure si chaleureuse.

Après avoir demandé poliment à la cuisinière de nous laisser, Jane me désigne une chaise. Je m'y assois sans me poser de question, encore sous le choc. La vieille dame s'agite devant le piano de cuisson, ouvre des placards. Je ne saisis pas exactement ce qu'elle fait, mais je l'entends grommeler. Ce n'est pas contre moi qu'elle peste, mais contre « ses deux zigotos de petits-fils ».

Soudain, une tasse de chocolat fumant arrive devant moi.

- Bois ça, et on parle ensuite.
- Merci, murmuré-je en portant le breuvage à mes lèvres.

Seulement, à la première gorgée, je m'étouffe à moitié et repose la tasse aussi sec.

– Il faut boire bien chaud, sinon cela n'a aucun intérêt, sourit Jane en s'asseyant en face de moi.

– Mais ce n'est pas cela, c'est... Il y a du whisky dedans ? demandé-je en prenant prudemment une seconde gorgée.

– Évidemment qu'il y a du whisky ! réplique la vieille dame. On a parlé d'un remontant, pas d'un goûter pour les enfants ! Le chocolat n'a jamais soigné le moral de personne ! Bois ! Tu auras les idées plus claires après.

Je souris malgré moi et bois mon chocolat au whisky sous l'œil attentif de Jane. Le pire, c'est qu'elle a raison. Je me sens un peu revigorée après avoir bu la boisson diabolique, mais toujours rongée par la honte, j'ai du mal à croiser son regard et je garde le nez plongé dans la tasse.

– Nigel est rentré tôt ce matin, commence Jane d'un ton plein d'émotion. Il a déboulé dans la cuisine alors que nous prenions le petit déjeuner, Alec, Amelia, Penelope et moi. Je te laisse imaginer notre joie... Nigel, vivant ! Penelope lui a aussitôt présenté King. Il a trouvé que Jamie avait eu une excellente idée. J'ai voulu monter le réveiller, et Amelia a proposé d'aller te chercher, mais Nigel a refusé. Il souhaitait vous faire la surprise. Alec et Amelia ont décidé d'annuler leur journée à Londres pour rester avec lui, mais il les a encouragés à suivre leur programme et à en profiter doublement, puisqu'il serait là à leur retour. Il voulait dormir, de toute façon. Il en avait grand besoin. Il a même plaisanté en disant qu'il dormirait probablement encore à leur retour. Alors, ils sont partis, en emmenant Penelope et King. Une fois seul avec moi, Nigel a commencé à me raconter sa dernière mission, plus périlleuse que jamais. Soudain, son téléphone a vibré. Il venait de recevoir un SMS. Peut-être un message de l'armée, je ne sais pas. Il m'a dit qu'il revenait dans un instant et il est monté à l'étage.

Les yeux de Jane brillent de joie. J'en ai la chair de poule. Mais ses explications me serrent le cœur. Nigel a affronté l'enfer, il rentre et il me trouve au lit avec son frère... Quelle horreur ! Et quel monstre je fais !

– Tu l’as vu ? reprend Jane, un peu inquiète. Il est passé où ? Il est déjà allé se coucher ? J’ai entendu des éclats de voix. Il y a un problème entre vous deux ? Est-ce que tu veux me dire ce qui te met dans cet état, ma belle ?

Face à mon silence, Jane multiplie les questions. Elle doit ne rien y comprendre, la pauvre. Incapable de soutenir son regard, je pique une nouvelle fois du nez dans ma tasse vide. Une fois de plus, mes larmes coulent.

– C’est terrible, Jane. Il est blessé et... murmuré-je entre deux sanglots.

– Il est en vie, Sara, me coupe Jane avec sollicitude. Certes, il a reçu une balle dans l’épaule, mais il est en vie, en sécurité ! C’est tout ce qui compte, ma chérie. Il va guérir et tout va rentrer dans l’ordre. Ne t’en fais pas pour son épaule.

Les paroles de la vieille dame me mettent plus mal à l’aise encore. Elle ignore ce qui s’est passé et elle pense que je pleure parce que Nigel est blessé. Je me prends sa réaction comme une nouvelle gifle : de toute évidence, elle ne peut pas imaginer une seule seconde la monstruosité dont j’ai fait preuve. Jane a raison : tout ce qui compte, c’est que Nigel soit en vie. Qu’il me déteste n’a pas d’importance, il est vivant ! Et moi, je vais lui gâcher la joie d’avoir retrouvé son petit-fils !

Ma gorge se noue plus encore, mais je me résigne à l’évidence : il est temps d’avouer à Jane ce qui s’est passé. Je ne vais pas pouvoir garder cela indéfiniment secret. J’aime autant lui apprendre moi-même la vérité.

– Je ne crois pas que les choses rentrent dans l’ordre, Jane. Je pense même qu’elles vont empirer... commencé-je.

Jane fronce les sourcils et me regarde sans comprendre où je veux en venir.

Le ciel va lui tomber sur la tête...

Je me hais tellement de lui faire ça, à elle.

À eux tous !

– J’ai trahi Nigel, Jane. Je l’ai perdu. Pour de bon, dis-je d’une voix faible.

– Allons, Sara ! Qu’est-ce que tu racontes ? demande-t-elle, incrédule. Trahir

Nigel ? Mais c'est impossible ! Comment aurais-tu pu ? Je commence à te connaître, je suis sûre que tu exagères !

Je vais tellement la décevoir !

– Si je sortais de la chambre de Jamie, c'est que...

J'ai détourné les yeux. Une vive rougeur me monte aux joues. Et puis je craque complètement.

– Je ne sais pas ce qui m'a pris, Jane. Je ne sais pas ce qui *nous* a pris ! C'était plus fort que nous ! Plus fort que tout ce que j'ai jamais ressenti ! Jamais je n'avais été attirée comme ça par quelqu'un ! Nous n'avons pas pu résister.

J'ai presque crié. Cette fois, Jane comprend à demi-mot et se décompose. Elle me regarde d'une drôle de façon à présent, comme si elle découvrait une nouvelle personne. Je m'attendais à ce qu'elle tombe des nues, mais cela me fait mal.

– Jamie et toi... Vous voulez dire que...

– Nous avons couché ensemble, oui, Jane.

Jetés ainsi, dans leur réalité crue, les mots me font plus mal encore. Comme si, à présent, les choses devenaient réelles et que le chaos était bel et bien en marche. Je savais que je signalais mon arrêt de mort, mais ma monstruosité devient palpable. Je m'effondre sur ma chaise. Je me sens faible, misérable, brisée. Le pire, c'est qu'au moment où j'avoue la vérité à Jane, je me rends compte à quel point mon attirance a été forte. Et si je regrette d'avoir cédé, je réalise que je n'ai effectivement jamais ressenti une telle attirance pour un homme.

– C'était plus fort que moi, Jane, répété-je d'une petite voix.

Un air de panique passe dans les yeux de la vieille dame.

– Nigel vous a trouvés dans le même lit à son retour de mission, c'est ça ? demande-t-elle d'une voix blanche.

– Si vous saviez comme je m'en veux, dis-je à Jane. J'ai fichu le bazar entre les deux frères, blessé Nigel alors qu'il revenait du front... Je ne suis vraiment

pas fière de moi, vous savez.

Et encore moins de ressentir malgré tout quelque chose d'incroyable pour Jamie...

Comment est-ce possible ?

Jane me considère en silence, perplexe, puis soupire.

– Je comprends mieux pourquoi Nigel a disparu... Mais j'imagine aussi que pour avoir agi de la sorte, vous deviez être en proie à une attirance insurmontable.

– J'ai essayé de résister, de me raisonner, dis-je. Jamie aussi...

La vieille dame fait un geste vague de la main.

– Parfois, les sentiments sont plus forts que tous les arguments, souffle-t-elle, le regard perdu dans un passé lointain.

J'ignore si elle a connu ce genre de sentiments irrationnels, mais elle semble résignée plus que fâchée.

– J'ai la nette impression qu'ils ne t'ont pas ménagée, reprend-elle. Et puis, tu sais, la situation est compliquée, la maison croule sous les non-dits, et toi tu es milieu de tout cela, alors...

– J'ai surtout mis le feu aux poudres, répliqué-je.

Elle me regarde alors droit dans les yeux, j'y lis quelque chose d'un peu triste et de très doux. Elle qui a l'habitude de mettre les pieds dans le plat, je la sens gênée, tout à coup. De toute évidence, elle a deviné quelque chose, mais quoi exactement ?

– Il est temps que Nigel assume ce qu'il veut vraiment...

Je lève brusquement le nez de mon chocolat et cesse de fuir son regard. Elle est au courant ? Nigel m'a dit qu'il ne s'était confié à personne... Ne sachant pas sur quel pied danser, je reste suspendue à ses lèvres dans l'attente de la suite, mais Jane poursuit.

– Ne te tracasse pas, ma belle, j’ai deviné ce que vous cachiez... Je connais mon Nigel. Alors forcément, quand j’ai appris, pour le mariage, j’ai assez vite eu une vague idée de ce que vous tramiez tous les deux... Et j’en ai conclu que vous deviez être tous les deux bien abîmés par la vie pour en arriver à cet « arrangement ». Chacun se débrouille comme il peut avec l’existence et je n’avais pas à juger, mais je me doutais que le terrain était miné.

Ses paroles me touchent. Cette vieille aristocrate anglaise a encore plus d’humanité que ce que je pensais. Je suis à la fois estomaquée et admirative en l’entendant parler de son petit-fils. Non seulement elle savait, mais elle m’a accueillie comme si de rien n’était, prête à suivre jusqu’au bout les choix de Nigel.

– Vous devriez parler à Jamie, tous les deux.

– Je ne sais pas si Nigel a très envie de parler à son frère. Et une chose est sûre, aucun des deux n’a plus envie de me parler, soupiré-je, aussi triste que déçue.

– Tu vas te débrouiller pour que cela soit possible, j’en suis certaine, sourit Jane.

– Seulement, il y a autre chose, murmuré-je. Est-ce que vous savez aussi pour la filiation de Jamie ?

La vieille dame fronce les sourcils. Mince, est-ce que c’est à moi de lui apprendre ça ? En même temps, au point où nous en sommes. Et puis, ils ont crié suffisamment fort...

– Nigel a révélé à Jamie que sa mère n’était pas sa mère biologique et... le testament...

Jane semble tomber de très haut. Elle se tait un instant et me fixe, les yeux écarquillés. Je me sens mal de lui causer cette peine mais elle a le droit de savoir. Elle se lève et se sert le reste du chocolat dans une tasse. Elle le boit, pensive, puis reprend ses esprits.

– Mon fils, lord Eastwood, n’était pas du genre fidèle. Je me suis doutée que ce genre de choses était possible. Et j’ai eu des soupçons, parfois, en voyant la façon dont lady Eastwood se comportait avec Jamie. Mais j’ai préféré faire l’autruche, d’autant que les deux parents n’ont jamais rien laissé paraître.

J'aurais dû creuser, dit-elle d'une voix triste. Jamie doit être complètement dévasté... Tu sais où il est ?

– Il est parti en voiture, dis-je d'une voix altérée.

Une lueur d'effroi passe dans le regard de la vieille dame.

– Pourvu qu'il ne fasse pas n'importe quoi, murmure la vieille dame comme pour elle-même.

Son inquiétude fait écho à la mienne. Je revois le visage de Jamie, bouleversé. Mon cœur se serre. Je me sens mal pour lui et l'imaginer sur la route dans cet état me fait froid dans le dos.

– Comment Nigel a-t-il appris tout cela ? Est-ce qu'il te l'a dit ? reprend Jane, à l'agonie.

– Le soir de la mort de leurs parents, il a lu le testament et les papiers qui l'accompagnaient. Je ne sais pas comment il s'est débrouillé, mais il a réussi à faire en sorte que Jamie ne les voie pas.

– Et il a gardé cela pour lui pendant tout ce temps ? murmure Jane, péniblement. Pourquoi ne rien avoir dit à son frère ? Pourquoi ne rien avoir dit à personne ?

– Parce qu'il n'y a pas que cela qu'il a appris, ce soir-là... dis-je.

Je voudrais ménager la vieille dame, mais je sais que ce que je m'apprête à lui dire est tout aussi terrible que ce que je viens d'avouer. Le devinant, elle s'agrippe à mon bras, comme pour trouver la force de supporter ce qui vient.

– Qu'a-t-il appris d'autre, Sara ? demande-t-elle.

– Nigel a découvert que son père confiait la gestion exclusive de Silver Sparrow à Jamie. Il le déshéritait au profit de son fils illégitime car il estimait que Nigel n'avait pas les épaules pour gérer une société. D'après Nigel, le testament contenait des mots très durs à son égard.

Jane pousse un cri.

– Le monstre ! Mon fils a toujours eu un cœur de glace, s'écrie la vieille dame avec dépit. Malgré tous mes efforts, il a géré sa famille comme une société, sous l'angle du business et du profit. Pauvre Nigel. Il a dû être tellement blessé ! Et il

est resté avec ça sur le cœur ! Il a fait comme si de rien n'était... J'aurais dû être plus attentive. Je comprends mieux son départ précipité, à présent. Pourquoi ne m'a-t-il jamais parlé de tout ça ?

Jane prend sur elle, mais je vois bien qu'elle peine à retenir ses larmes. Tandis que je suis gagnée par la compassion, mes yeux s'embuent. Je voudrais la rassurer – comment peut-elle s'en vouloir ? – mais je ne me sens pas autorisée à le faire, et je suis moi-même trop effondrée pour ouvrir la bouche. De toute façon, Jane ne m'en laisse pas le temps. Passé le bref moment de flottement, elle se lève.

– Tu m'excuses, ma colombe, j'ai quelques coups de fil à donner. Il est temps de tirer ça au clair !

Je suis impressionnée par sa force. Je sais que sa volonté et son amour ne suffiront probablement pas à tout réparer, mais je me sens moins seule à présent que je me suis confiée à elle.

Je sors à mon tour de la cuisine pour regagner ma chambre. Je suis perdue dans mes pensées. Je vois à peine Matteo posté au bas de l'escalier du hall d'entrée. Tiré à quatre épingles, le sourire heureux, il me salue avec sa sympathie habituelle, mais je songe avec tristesse qu'il me faudra cette fois un peu plus qu'une imitation de dinosaure pour me rendre le sourire.

- Tout va bien, Sara, tu es toute pâle ? demande-t-il gentiment.
- Je n'ai pas très bien dormi, me contenté-je de répondre.
- Il n'y a personne ? Je n'entends ni les aboiements de King, ni les rires de Penelope ! s'étonne-t-il.
- Penelope est à Londres avec Alec et Amelia, dis-je d'une voix d'automate.
- J'avais rendez-vous avec Jamie pour travailler. Il n'est pas là ?

Le nom de Jamie me fait l'effet d'un coup de couteau dans le cœur, mais je prends sur moi pour rester impassible.

– Aucune idée. Tu devrais l'appeler. Ou repasser. Bonne journée, Matteo, dis-je en m'engageant dans l'escalier.

Il me fixe de ses yeux pleins de vie, un peu déconcerté par ma réponse

évasive et mon attitude distante.

Je n'ai pas la force de gérer davantage.

3. Pardon, Nigel

Sara

Le chocolat de choc de Jane m'a requinquée sur le coup, mais je me sens toujours très mal. La bienveillance de la vieille dame ne suffit pas à faire taire les mots durs de Jamie. Ils tournent dans ma tête et se télescopent à ceux de Nigel, tout aussi impitoyables. Je me sens tellement coupable... Face à Jamie et Nigel, d'une part. Face à Penelope et Alec, d'autre part. La pointe qui me traverse le cœur est si vive que j'en ai du mal à respirer.

Un appel Skype me tire brusquement de mes pensées. Le nom de mon frère s'affiche sur l'écran. Alec m'appelle de Londres. Je n'ai pas envie de décrocher, de peur qu'il comprenne que quelque chose ne va pas, mais il insiste et je finis par me décider à prendre l'appel. Penelope est avec eux et j'ai envie de l'entendre.

Le visage hilare de Penelope avec King dans ses bras apparaît sur mon téléphone. Alec et Amelia sont juste à côté d'elle et l'aident à tenir l'appareil. Je me sens émue, d'abord, de les voir si complices, mais la douleur qui suit n'en est que plus forte. Je me fais l'effet d'un assassin : dans quelques heures, cette belle entente et cette joie ne seront plus que des souvenirs. Moi qui pensais avoir trouvé des amis, une famille... Bientôt, tout cela n'existera plus. Et par ma faute. Je suis en train de vivre les derniers instants de cet équilibre chaleureux et bienveillant qui prenait forme autour de moi. Ma gorge se noue.

– Bonjour, ma chérie, dis-je en m'efforçant de prendre une voix normale. Tu es partie avec King, alors ?

– Oui ! s'écrie-t-elle en serrant son chiot.

– Elle a refusé de s'en séparer pour se rendre à Londres ! intervient Alec.

Amelia est accrochée à son bras et le regarde d'un air tendre. Un sourire m'échappe, mais la réalité me revient vite en pleine figure.

Comment vont-ils réagir quand ils sauront...

Le chiot bondit soudain et tente de lécher l'écran. Ma fille rit aux éclats, tout comme Alec et Amelia. Habituellement, le rire de ma fille a un effet immédiat sur ma bonne humeur. Pour la première fois, c'est le contraire qui se produit : sa joie me fait me sentir plus coupable encore.

- Il te dit bonjour, maman ! s'amuse-t-elle.
- Est-ce que tu aimes Londres ? demandé-je.
- Il y a une princesse ! s'écrie-t-elle en montrant le palais derrière elle.

Penelope se lance dans une explication que la joie rend confuse. Je comprends qu'elle voudrait que son chiot rencontre la reine. Je lui pose toutes sortes de questions auxquelles elle répond en riant tandis que King lui lèche le nez.

Elle répète soudain plusieurs fois le prénom de « Nigel » avec des étoiles dans les yeux. Ma gorge se serre. Je devrais être dans le même état qu'elle, mais je sens l'angoisse monter. Alec et Amelia reprennent alors la conversation.

- Tu as vu Nigel ? demande Alec avec émotion. Il t'attendait avant d'aller se coucher. Il était crevé mais il voulait te voir.
- Je l'ai croisé rapidement, dis-je, évasivement.
- Et il a vu Jamie ? Il va être tellement soulagé, lui aussi, enchaîne Amelia.

Mon Dieu, faites que ce cauchemar s'arrête !

- On est tellement contents ! poursuit Alec.
- Tu dois être si heureuse ! lance Amelia.

Sa joie à imaginer la mienne me fait mal au cœur et c'est presque le coup de grâce.

- Oui, très heureuse, murmuré-je d'une voix blanche.
- C'est vrai qu'il est blessé au bras, tempère Amelia en voyant ma petite mine. Mais il nous a assuré que c'était sans gravité. Rien d'irréversible. Et il a toute une année pour se soigner. Il te l'a dit ? Il a demandé une année sabbatique !

Alec et Amelia sont survoltés. Leur joie de passer une journée ensemble se

mêle à celle d'avoir retrouvé Nigel sain et sauf.

– Il nous a encouragés à venir à Londres, parce qu'il voulait dormir. Mais ce soir, on va fêter son retour, dit Alec.

– On a dévalisé les magasins, confirme Amelia. On a acheté tout ce qu'il aime. Ça va le changer de la cantine du régiment !

Fêter le retour de Nigel... Quoi de plus naturel ! Ils ignorent le drame qui s'est produit ce matin, ne savent rien de ma trahison et ils vont probablement tomber de haut. Je fais face du mieux que je peux, mais je suis à la torture. Il va bien falloir que je leur raconte ce qui s'est produit, tout, depuis le début...

Et ensuite, que va-t-il se passer ?

En plus de brouiller les deux frères, je vais briser le couple qu'Alec et Amelia commencent à construire. Les mots de Nigel ont été sans appel, ceux de Jamie plus durs encore. Alec ne sera plus le bienvenu au domaine des Eastwood. Mon frère sait pour Nigel et moi, mais il ignore tout de ma trahison avec Jamie et il m'en voudra à mort d'avoir fait ça à son ami. Lui qui commence tout juste à se reconstruire...

Nigel a raison, je me suis jetée dans les bras de Jamie sans penser à rien, j'ai été égoïste, je n'ai pensé qu'à moi, mon désir pour lui... J'avais accepté des responsabilités, il fallait m'y tenir.

Au moment de raccrocher, Penelope et moi nous envoyons une demi-tonne de bisous par écrans interposés, King aboie, tout le monde rit. Refouler mes larmes me coûte. Ils sont trop surexcités pour le remarquer. Tant mieux.

Je raccroche et me laisse tomber sur le lit.

Quel enfer !

Mes pensées volent vers Nigel. Je me souviens de la première fois qu'il est venu à la maison. Mes parents étaient encore là. J'avais 15 ans. Alec revenait de sa première mission, et Nigel l'accompagnait pour sa permission. La joie de nous revoir suffisait encore à effacer les traumatismes du front. Je terminais une robe pour moi et quand il l'a vue, Nigel m'a dit : « Je te propose de l'essayer tout de suite. » Je n'ai pas compris d'abord et puis il a dit : « Eh bien, enfile-la,

on va danser ! » Il m'a emmenée en boîte malgré mon âge. Nous avons scellé notre amitié naissante sur la piste de danse, Nigel et moi. Il est revenu chaque fois, ensuite. À présent, je comprends mieux. Il venait chez nous comme dans une famille de substitution. Il s'y sentait bien. Nous l'aimions tous. À chacune des permissions de Nigel et Alec, c'était la fête. Et mes parents le traitaient comme un fils. À leur mort, trois ans plus tard, il était là pour moi. Lui qui était déjà passé par là, il a eu les mots justes et tendres pour m'aider à remonter la pente, pour soutenir Alec, aussi. D'ailleurs, il a toujours été là pour moi. Pour Penelope, également.

Je me redresse brusquement.

Non, ce n'est pas possible.

Nous ne pouvons pas nous brouiller, pas comme ça.

OK, j'ai merdé. Mais nous devons nous parler, tous les deux. Nous sommes amis depuis trop longtemps pour nous haïr ainsi, d'un coup. On doit dépasser cela. Je dois trouver un moyen de me faire pardonner. Je ne peux pas imaginer ma vie sans lui.

Ni sans Jamie...

Cette pensée est brutale, je ne l'avais pas vue venir, je pensais avoir été suffisamment blessée pour bloquer mes sentiments. Mais mon souffle se coupe, je suffoque. Je connais Jamie depuis peu mais il m'a bouleversée comme jamais personne avant lui. J'aime tout chez lui, sa façon de passer du lord anglais sûr de lui à l'homme souriant et attentif aux autres, ses yeux, son corps, son rire, le désir qui l'a submergé avec moi... Mais aussi ses remords, cette douleur dans ses yeux à l'idée de tromper son frère, qui en fait un homme bien... Comment a-t-il pu me devenir indispensable à ce point ?

À bout de nerfs, je sèche mes larmes et sors de la demeure. Je me concentre sur ce que je peux réparer dans l'immédiat. Je crois savoir où Nigel se trouve. Il m'a souvent parlé d'un pavillon de chasse caché dans la partie la moins accessible de la forêt. D'après ses récits, il s'y est toujours réfugié quand il avait besoin d'être seul. Peut-être s'y trouve-t-il...

Je traverse le parc en direction de la forêt. Je ne sais pas exactement où se trouve le pavillon, mais je sais qu'il faut quitter le sentier officiel et s'enfoncer dans les sous-bois, là où rien n'est taillé ni domestiqué.

J'avance entre les branches et les fougères et finis effectivement par tomber sur une petite bâtisse blanche au toit rouge. Le pavillon de chasse ! Je pousse un cri de surprise. Il est magnifique avec son architecture à colombages. Et comme il est partiellement recouvert de lierre, on se croirait dans un conte de fées. Je comprends pourquoi Nigel venait se réfugier ici : le cadre est idyllique et propice au calme et à la réflexion.

Je fais le tour du bâtiment, à la recherche de l'entrée. Nigel est là. Assis sur les marches du perron, les yeux dans le vague, il semble perdu dans ses pensées. Avec son bras en écharpe, il me fait de la peine. Il est revenu de la guerre, et alors qu'il devrait se réjouir, il est là, tout seul, à ruminer. Je m'approche, inquiète. J'appréhende sa réaction, mais je suis décidée à tenter le tout pour le tout.

Quand il entend mon pas crisser sur le gravier, Nigel lève les yeux. Il m'aperçoit et son visage se rembrunit.

– Je suis venue te parler, Nigel, murmuré-je en faisant un geste d'apaisement. S'il te plaît, ne pars pas, laisse-moi t'expliquer...

Il hausse les épaules et, contrairement à ce que je craignais, il ne me chasse pas. Je m'approche. Son visage est plus triste que fâché, en réalité. Comme si toute sa peine se mêlait à la fatigue de ce qu'il a enduré ces derniers jours. Il semble las, résigné, et sa douleur me fait plus mal encore.

Je m'assois à ses côtés, sur les marches. Nous restons un moment silencieux puis je me décide à parler.

– Je savais qu'on prenait un risque, j'aurais dû l'assumer jusqu'au bout, dis-je d'une petite voix. Je ne sais pas si tu pourras me pardonner un jour, mais je te demande pardon, Nigel.

– C'est moi qui suis désolé, coupe-t-il. Je t'ai dit toutes sortes d'horreurs, je ne les pensais pas. Je n'aurais pas dû réagir comme ça. C'est juste que j'ai été dépassé par mes émotions...

Nigel soupire, se passe plusieurs fois la main sur le visage puis tourne enfin vers moi son visage éreinté. Pour la première fois, j’y vois toute la souffrance d’un homme à terre. Il est dépassé par la situation, et son expression de détresse me tord le cœur. Je voudrais le prendre dans mes bras, mais je n’ose pas, de peur qu’il me repousse.

– J’ai été blessé au combat, j’ai perdu des frères d’armes, j’ai failli mourir moi-même... C’était la pire mission de ma vie. En revenant, j’espérais trouver la paix et la sérénité. J’imaginais panser tranquillement mes blessures physiques et morales, avec vous tous. J’arrive, et je me sens déjà mieux. Je prends le petit déjeuner avec Jane, Amelia, Penelope et Alec. Je respire déjà plus facilement, et la boule d’angoisse qui s’est logée dans ma poitrine quand j’ai cru mourir commence déjà à se dénouer. Je me réjouis à l’idée de voir vos têtes à tous les deux, quand vous allez descendre pour le petit déjeuner. Je vois avec plaisir qu’Alec et Amelia sont très proches. Et là, alors que tout le monde est parti pour Londres et que je suis seul avec Jane, je reçois un avertissement.

Sa voix brisée me fait mal, mais le mot « avertissement » me fait tiquer. Comment ça, un avertissement ? Je ne comprends pas.

Nigel soupire une nouvelle fois et tire péniblement son téléphone de sa poche. Comme si lire le message était trop douloureux, il se contente de me le tendre.

– Tiens, vois par toi-même. Le numéro est masqué, évidemment.

Je jette un œil à l’écran.

[Tu ne te demandes pas où sont Sara et Jamie ?
Si tu montais dans la chambre de ton frère,
tu verrais de quelle façon ils s’occupent
quand ils te croient mort.]

Je pousse un cri d’effroi et relis plusieurs fois le message, incrédule. Quelqu’un nous a dénoncés ! Mais qui a pu faire une chose pareille ?

– Quand j’ai lu ce message, je ne sais pas ce qui s’est passé dans mon crâne, reprend Nigel. J’aurais pu tenter de comprendre, mais je suis devenu fou. J’ai eu l’impression que tous les deux, vous me sacrifiiez d’un revers de la main. Mon monde s’effondrait une fois de plus. Je me suis dit que tu m’avais probablement

balancé, en plus. Je me suis senti comme une bête traquée, comme si vous dansiez sur mon cadavre... Alors oui, ça m'a rendu dingue.

– Contrairement à ce que sous-entend le message, et contrairement à ce que tu penses peut-être, jamais Jamie ni moi n'avons cessé de nous inquiéter. Comme tout le monde ici. J'ai passé des nuits sans dormir à attendre de tes nouvelles. Et Jamie aussi. Il a remué ciel et terre pour tenter de te retrouver. Et pourtant, l'attirance était plus forte que tout. Nous savions que nous faisions une grosse connerie, et nous n'en étions pas fiers. Jamie en a vraiment souffert, tu sais ? Il m'évitait le plus possible, il s'est noyé dans le travail, il a été glacial avec moi pour m'éloigner de lui. Mais c'est comme si une force à laquelle nous ne pouvions pas résister nous ordonnait de nous jeter dessus. Jamais cela ne m'est arrivé, alors j'étais complètement démunie et...

Ma voix s'est brisée malgré moi quand je songe aux conséquences. Quel désastre...

– Nigel, si tu savais comme je m'en veux d'avoir craqué, dis-je en posant ma main sur son bras. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je savais que j'allais dans le mur. Je n'ai pas pu m'en empêcher.

– Je ne peux pas t'en vouloir, Sara, souffle Nigel en rangeant son téléphone. Ce n'est pas comme si j'étais réellement un mari trompé et contrairement à ce que je t'ai dit, je sais que tu es du genre à tenir tes engagements. Alors j'imagine que tu n'as pas pu faire autrement. Je ne sais pas ce qui s'est passé entre vous... Jamie...

Son regard s'assombrit, il fait un geste de la main. Un nouveau pic de culpabilité me fait détourner les yeux. Un accès de tristesse aussi. Finalement, après les mots que nous avons échangés tout à l'heure, je ne suis plus vraiment sûre de ce qui s'est passé entre Jamie et moi.

– Jamais je n'aurais dû t'entraîner dans cette mascarade, j'ai été égoïste, je te demandais un sacrifice trop énorme.

– Je t'arrête tout de suite, Nigel, tu ne m'as entraînée dans rien du tout. Souviens-toi, nous avons eu l'idée presque en même temps. Elle nous est apparue comme une évidence à tous les deux. On avait besoin de ce mariage. Et je te rappelle que j'ai accepté en toute connaissance de cause, malgré les mises en garde d'Alec. Et puis, j'avais une dette morale envers toi, Nigel.

– Ne me parle pas de dette morale ! grogne-t-il. Tu ne me dois rien, personne

ne me doit rien.

– Tu as sauvé Alec ! m’écricé-je.

– Et alors, tu ne m’es redevable en rien pour cela ! J’ai sauvé un homme en difficulté et il se trouve que c’était ton frère et...

– Au péril de ta vie, Nigel. Rien que pour cela...

– Sara, arrête avec ça. Tu ne me dois rien. Et je suis désolé de m’être emporté.

Il se tourne vers moi et plante ses yeux dans les miens. Derrière la fatigue et la souffrance, je retrouve le Nigel que je connais, doux, humain... Je me sens si touchée que j’ai du mal à dissimuler mon émotion.

– Le moment est venu pour moi de faire face à ce que je suis, tu ne crois pas ? demande-t-il.

– Tu veux dire... murmuré-je.

Nigel hoche la tête en silence. Son visage se tend légèrement. Il est au bord de l’inconnu et il semble soudain très inquiet. Il a vécu des choses terribles au front, et je sais qu’il va lui falloir presque autant de courage pour parler à sa famille.

– Même si je reste en colère contre Jamie d’avoir... enfin... d’avoir... comment dire ça ? hésite-t-il avant de reprendre, la voix affermie. Je lui en veux d’avoir couché avec celle qu’il pensait être ma fiancée... Mais malgré ça, je sais que Jamie est quelqu’un de bien. Je crois au destin, Sara, et j’ai profondément confiance en vous deux, alors ce qui est arrivé... c’est que ça devait arriver. Vous êtes sûrement faits l’un pour l’autre.

J’aimerais tellement y croire, moi aussi...

– J’ai manqué de mourir, continue-t-il, les larmes aux yeux, mais aussi de te perdre. Et j’ai peut-être bel et bien perdu mon frère. Qu’est-ce que vaut mon secret à côté de ça ? Si en disant la vérité sur moi, il y a un espoir de sauver ma famille et de vous donner une chance à tous les deux, pourquoi ai-je autant attendu ?

Je pose ma main sur le bras de Nigel, profondément émue par la culpabilité que je devine derrière ses mots.

– Tu as attendu parce que c’était difficile, parce qu’on croyait que ce secret ne

ferait de mal à personne. Ce n'est pas de ta faute. Et si tu es prêt à le dire, sache que je serai là pour toi, quoi qu'il arrive. Je te soutiendrai, tu peux compter sur moi.

– Je sais, Sara, souffle-t-il. Et ça m'aide beaucoup.

Nous restons silencieux un instant, un peu effrayés par cette perspective, puis nous échangeons un regard entendu : il est temps que la vérité éclate. Toute la vérité. Je préfère ne pas trop espérer que tout s'arrange mais j'ose au moins croire que Nigel sera plus apaisé quand il cessera de se cacher. Je passe mon bras sous le sien, il se laisse faire. Le contact nous apaise tous les deux.

– Je n'ai pas eu l'occasion de te dire à quel point je suis soulagée que tu sois rentré, Nigel, dis-je.

– Je le sais, Sara, murmure-t-il. J'ai eu peur moi aussi. Comme jamais.

– Qu'est-ce qui s'est passé là-bas ? Tu as disparu, et... personne ne te retrouvait. Chaque nuit, j'ai espéré que tu sois là, le lendemain au petit déjeuner. Chaque matin, j'ai craint que nous nous levions avec une mauvaise nouvelle en guise de petit déjeuner.

Il passe son bras autour de mon épaule et m'attire à lui. Je sens son corps trembler légèrement. Il semble si faible à cet instant, si vulnérable. Je reste blottie contre lui et je crois que cette étreinte lui fait autant de bien qu'à moi.

– Une embuscade qui a mal tourné. Je me suis retrouvé aux mains de l'ennemi quelque part dans le désert. J'ignore combien de temps cela a duré. Tout ce dont je me souviens, c'est de la soif et de la douleur. Et puis, une nuit, des cris, en américain. Des échanges de tirs.

– C'est là que tu as reçu une balle ?

– Exactement, souffle-t-il en passant sa main sur le bandage. Je me suis écroulé, évanoui. J'ai senti qu'on me portait dans un camion. Ensuite, j'ai entendu des voix américaines et j'ai compris que j'étais sauvé. J'ai su ensuite que trois hommes de l'unité étaient restés sur le champ de bataille.

Nigel se tait, le regard vide. Je ferme les yeux. Et si... Non, je ne veux pas penser à cela. Je le prends à mon tour dans mes bras et je le serre fort contre moi. Je savais déjà que je tenais à lui, mais en écoutant son récit, je tremble littéralement de peur. J'aurais pu ne jamais le revoir ! À côté de cela, notre dispute me paraît complètement vaine.

– Me brouiller avec toi, ce n'est pas possible, Nigel ! déclaré-je. Notre mariage est compromis, mais je ne peux pas envisager ma vie sans toi.

– Moi non plus, Sara, je ne peux pas supporter cette idée. Tu comptes trop pour moi.

Il me serre très fort dans ses bras et son étreinte sonne comme un pardon. Nous nous sourions enfin, Nigel et moi, aussi heureux que soulagés.

– Et en ce qui concerne la filiation de Jamie ? demandé-je doucement.

Nigel grimace et me jette un coup d'œil embarrassé.

– Malheureusement, c'est vrai. Si tu savais comme je me sens mal, à ce propos. Je ne voulais pas qu'il l'apprenne ainsi. Au départ, je ne voulais pas qu'il l'apprenne tout court, d'ailleurs... Seulement, quand je vous ai vus, j'ai voulu lui faire du mal. Le plus de mal possible...

Ses mots me font de la peine, mais comment ne pas le comprendre ?

Il passe une nouvelle fois la main sur son visage et fronce les sourcils.

– On peut dire que j'ai réussi mon coup, dit-il avec embarras.

– Tu as découvert tout cela à la mort de vos parents ? demandé-je.

– Oui, j'étais un peu en avance dans le bureau de mon père, il y avait toutes sortes de papiers. J'ai vu les déclarations relatives à la naissance de Jamie et des directives concernant l'héritage et Silver Sparrow. Je me suis débrouillé pour que Jamie n'en ait pas connaissance en passant directement les coups de fil au notaire et en rangeant les papiers. Je savais que Jamie n'irait pas vérifier. Il me faisait confiance. Sur le moment, j'ai agi comme un spectre, dans un état second. J'avais honte, tellement honte d'être traité de la sorte ! Ensuite, j'ai pris la fuite, dégoûté.

– Ça a dû être dur pour toi, murmuré-je.

– J'étais dévasté, répond Nigel. Mais Jamie n'est pas responsable des choix de notre père, encore moins concernant sa naissance ! Jumeau ou non, il reste mon frère. Et le fait que nous n'ayons pas la même mère biologique ne change rien : je l'aime. Et puis, nous avons partagé trop de choses pour que ce genre d'histoire nous sépare. J'ai été idiot, j'aurais dû lui en parler avant. Il avait le droit de savoir. Mais sur un coup de colère, j'ai choisi de me taire, et à mesure

que le temps passait, c'était de plus en plus compliqué. Je ne savais plus comment faire. Je suis responsable, moi aussi : j'ai miné le terrain, et je sais que Jamie a souffert de mon comportement.

– Et jamais vous n'avez pensé que vos parents vous cachaient quelque chose ? Quand vous étiez enfants, ils n'ont rien laissé paraître ?

– En réalité, c'est surtout Jane qui s'occupait de nous. Ils étaient toujours en vadrouille aux quatre coins du monde. Alors, certes, lord Eastwood a toujours été très dur avec moi, sans que je comprenne bien pourquoi. Lady Eastwood, elle, n'était pas tendre avec Jamie. Mais de là à imaginer... Non, nous n'avons rien vu venir. Le choc a été d'autant plus rude.

Encore abasourdie par toutes ces révélations, je songe un instant à ce qu'a dû être leur enfance. À peu près tout le contraire de la mienne.

– J'ai peur de la réaction de Jamie, avoue Nigel d'une petite voix.

– Je comprends, mais comment pourrait-il te reprocher quoi que ce soit ? Tu n'es pas responsable des erreurs de vos parents. Quant au reste...

– Tu as raison, je le sais, coupe Nigel. De toute façon, je veux mettre fin au mensonge... À tous les mensonges. Et le plus tôt sera le mieux, pour tout le monde. Je veux que tu aies une vraie chance avec lui.

Sa générosité me touche au plus profond de moi-même. Même à cet instant, il pense à mon bonheur !

Je pose un baiser sur sa joue.

– Merci, Nigel.

– On rompt nos fiançailles, alors ? demande-t-il en souriant.

– Et on affronte les conséquences ensemble... dis-je, le cœur battant d'émotion.

Après avoir échangé un regard décidé, nous nous levons pour rejoindre la demeure. En arrivant ici, j'avais l'impression de peser des tonnes, chargée de tous ces secrets, mais la perspective de m'en libérer me soulage déjà et je me sens plus légère. Les explications promettent d'être musclées et nous allons causer un certain nombre de surprises, mais je sais que nous prenons la bonne décision.

– Je me demande tout de même qui a eu la délicatesse de t’envoyer ce SMS, grommelé-je comme nous arrivons à la maison.

– Je me demande aussi... Et quand je l’aurai trouvé, je lui en collerai une, réplique-t-il. Foutre la merde de la sorte, c’est odieux.

Alors que nous regagnons la demeure, Jane descend les marches à notre rencontre. Elle semble si affolée que je crains d’abord pour sa santé, mais elle me rassure d’un geste.

– Je viens d’appeler le notaire, Nigel. C’est donc vrai, tout ce que tu as dit ? Ta mère... Ton père... La mère de Jamie. Mon Dieu...

La vieille dame n’a pas la force de poursuivre et c’est la première fois que je la sens si fragile. Nigel la prend dans ses bras.

– Je suis désolé, Jane. Je ne voulais pas l’annoncer comme ça. J’aurais dû parler plus tôt... Mais j’étais coincé, enfermé dans mon mensonge. Je suis confus. Pardonne-moi.

– Tu n’y es pour rien, Nigel, réplique Jane, qui a retrouvé ses esprits. Ce n’est pas toi le fautif, ni Jamie. Toi, tu as géré comme tu as pu... Vos parents ont agi comme des apprentis sorciers. Il faut réparer ça, et vite !

En espérant que ce soit possible !

4. Tout oublier

Jamie

Le paysage défile à toute allure. Je n'ai qu'une seule idée en tête : noyer mes pensées dans les vrombissements du moteur, faire taire toutes mes interrogations en m'enivrant de vitesse.

Me concentrer sur la route. Ne plus penser à rien.

Impossible. Les mots de Nigel me torturent. Les souvenirs me rongent.

Illégitime, putain !

Je peux bien jurer dans tous les sens, à présent. Je ne suis pas un lord. Juste un enfant illégitime !

Je donne un nouveau coup d'accélérateur rageur. Qu'est-ce qui est pire dans tout ce que Nigel vient de me sortir du chapeau ? Apprendre que celle que je croyais être ma mère ne l'était pas ? Réaliser que je ne connaîtrai jamais ma mère biologique ? Découvrir que je suis un enfant illégitime et que mon père a déshérité Nigel à mon profit ? Apprendre que Nigel n'est pas mon jumeau ? Apprendre que toute ma vie est fondée sur des mensonges ?

Je manque d'air.

Toute ma vie, bâtie sur du sable mouvant !

Du mensonge sur du mensonge. Depuis ma naissance !

Une vie d'illusions !

Tout est faux, depuis le début !

Tout s'effondre. Tout ce que je croyais tenir en main s'écroule.

La route serpente. Pas question de ralentir. Je tente de calmer mes angoisses à l'aide d'une nouvelle accélération.

Et puis, comme si cela ne suffisait pas, le visage horrifié de Sara passe dans mon esprit.

Quant à elle...

Je me sens plus perdu encore. Triste aussi. Furieux...

Ça ne peut pas être vrai !

Soudain, au milieu d'un virage, une voiture déboule.

Je vais me la prendre, putain !

Je donne un brusque coup de volant, suivi d'un coup de frein. J'évite la voiture de justesse, mais quitte la route. Une rangée d'arbres se rapproche. J'écrase toujours le frein. L'arrière-train de ma Jaguar dérape dans un tête-à-queue qui soulève un nuage de poussière. Comme dans un mauvais rêve, les arbres se rapprochent toujours. Côté portière.

L'instant d'après, le véhicule est immobilisé, entre deux arbres, à deux doigts du fossé. Mon cœur bat à cent à l'heure.

Qu'est-ce que je fous ?

Avec les déclarations de Nigel, j'ai eu l'impression de me prendre un mur à deux cent trente kilomètres heure. Pas la peine de me balancer dans le décor pour de vrai...

La vitesse ne me calmera pas. Je vais seulement réussir à me tuer. Et j'ai failli impliquer des gens qui n'y sont pour rien ! Furieux contre moi-même, je donne un violent coup de poing sur le tableau de bord. La douleur me ramène à la réalité.

Cela ne me ressemble pas de me laisser abattre !

À cet instant, mon portable vibre. Je n'y prends pas garde, d'abord, puis, face

à l'insistance du correspondant, j'attrape l'appareil avec l'idée de le jeter par la fenêtre. Je vois alors le nom de Matteo s'inscrire sur l'écran.

Je décroche, le souffle court, encore sous le choc de l'accident évité de justesse, les idées brouillées par tout ce que je viens de traverser.

– Jamie, qu'est-ce que tu fabriques ? lance Matteo en guise de bonjour.

Moi qui comptais sur lui pour m'apaiser, il semble plus proche de l'homme d'affaires au bord du burn-out que du moine zen.

– C'est la merde, là ! poursuit mon ami. On a besoin de toi. Il faut qu'on se voie absolument !

– Question emmerdes, j'ai ma dose pour aujourd'hui, grogné-je. Fais patienter tout le monde. Là, tout de suite, je m'en fiche.

– Jamie, c'est grave ! La boîte est au bord de l'explosion ! C'est quoi cette histoire ? Nigel, toi, l'enfant illégitime... La boîte est à Nigel ? Je t'en supplie, dis-moi que c'est faux.

Je m'étrangle. Entendre les mots une seconde fois me fait l'effet d'un nouveau coup de massue. Ensuite, l'étonnement me gagne : comment peut-il être au courant ?

– Tu as entendu ça où ?

– On ne parle que de cela à la radio depuis une heure ! Et regarde tes e-mails. T'es en voiture, là ? Allume la radio ! Ou regarde les news de n'importe quel site Internet économique ! Tu es traîné dans la boue. Je ne comprends rien, putain, Jamie. On dit que tu as volé l'entreprise de ton frère !

– C'est vrai, dis-je sobrement.

Matteo se tait. Le silence ne dure que quelques secondes, mais il me semble terriblement long. Mon ami soupire. Je le devine sous le choc.

– Jamie, je suis désolé, murmure-t-il. J'imagine que tu dois être dévasté, mais il faut que tu me rejoignes. On doit trouver une parade ! Les membres du conseil d'administration sont en ébullition. Ils pensent tenir enfin le bon motif pour te virer. Ils tiennent la preuve que le poste n'est pas pour toi. Jamie ? Tu es toujours là ?

Je grommelle un « oui », mais je suis ailleurs. Je ferme les yeux un instant. Je n'y avais pas pensé... C'est la catastrophe. Le fils illégitime à la tête d'une entreprise qui ne lui appartient pas. Tu m'étonnes qu'ils se jettent là-dessus ! Depuis le début, ils cherchent un prétexte pour me virer de la tête de Silver Sparrow.

Il ne manquait plus que ça.

Je me redresse dans mon siège. Paradoxalement, imaginer tous ces charognards en train de faire des plans pour me mettre dehors me donne un coup de fouet.

Je ne laisserai pas Silver Sparrow sombrer.

Même si l'entreprise ne me revient pas, je me suis battu pour elle toutes ces années ! Et si Nigel doit en être à la tête, je veux qu'il dirige une multinationale en plein essor et non déchirée par des luttes intestines. Mon frère le mérite, encore davantage après ce que je lui ai fait en couchant avec Sara. Encore une fois, je lui ai « pris » ce qu'il aimait. Après l'estime de notre père, je lui vole sa famille à venir. Je ne le laisserai pas perdre l'entreprise.

Mes pensées se remettent peu à peu en place dans mon cerveau à mesure que ma détermination s'affermit.

– Comment peuvent-ils être déjà au courant, Matteo ? Je viens tout juste de l'apprendre ! demandé-je.

– Je crois que ça vient de Jane, dit Matteo, d'un ton embarrassé.

– De Jane ? m'écrié-je, incrédule.

– Elle ne l'a pas fait exprès, s'empresse d'ajouter Matteo. Mais je crois qu'elle a vendu la mèche sans le savoir.

– Comment ça ?

– Ce matin, je te cherchais au domaine. J'ai entendu Jane crier. Je me suis précipité, je pensais qu'elle avait besoin d'aide. En fait, elle était au téléphone. Elle était dans tous ses états et j'ai compris qu'elle parlait à votre notaire. J'ai compris à demi-mot de quoi il retournait et j'ai essayé de t'appeler pour savoir ce qu'il en était, mais les journaux ont été plus rapides. Je pense donc que la fuite vient de l'étude notariale. Tout le monde n'a dû parler que de cela dans les bureaux. De là à imaginer qu'un clerc de notaire souhaite arrondir ses fins de

mois en tirant profit de cette info...

– Tu crois vraiment, Matteo ? Un clerc de notaire ?

– Qui d'autre ? De toute façon, ce n'est pas le moment de jouer les détectives, Jamie. La seule chose qui compte, c'est ta défense.

– Tu parles... Quelle défense ? Des mois que je lutte pour garder la tête de Silver Sparrow et voilà qu'en un clin d'œil, j'apporte ma tête au conseil d'administration sur un plateau. Les membres doivent déboucher le champagne à l'heure qu'il est.

– Ce n'est pas le moment de se lamenter, Jamie. Tu es encore à la tête du groupe, et tu es loin d'être enterré, crois-moi. J'ai déjà commencé à imaginer une stratégie de défense. De toute façon, ne parvenant pas à te joindre, et compte tenu de l'urgence de la situation, je me suis permis de tout anticiper. J'ai convoqué une réunion avec le conseil d'administration la semaine prochaine.

– La semaine prochaine ? m'étranglé-je. Mais jamais nous n'aurons le temps de préparer une défense !

Ni le temps de convaincre Nigel de me faire confiance...

– Et eux non plus ! Il faut les prendre de vitesse, Jamie. Je suis de ton côté, tu le sais. Je vais passer au domaine pour t'aider à préparer tes réponses et ta défense. On y passera toutes les nuits s'il le faut, mais on va y arriver. Je suis repassé au bureau, à York, mais je te rejoins au domaine. C'est mieux si tu ne te pointes pas ici, c'est blindé de journalistes.

Comme à son habitude, je le sens sûr de lui, très calme. À croire que la panique ne le gagne jamais. Ses paroles et sa détermination me font du bien. Je ne suis pas seul. J'ai un ami et un associé brillant.

– Merci, Matteo, soupiré-je. Je ne sais pas ce que je deviendrais sans toi. Ça me touche beaucoup, surtout au moment où j'ai l'impression que tout s'effondre autour de moi.

– C'est normal, Jamie, répond Matteo d'une voix plus douce. Tu es plus qu'un collègue à mes yeux, tu es un frère pour moi !

Le mot « frère » me fait l'effet d'un électrochoc. Je n'ai pas tout perdu. Il me reste un ami dont la franchise et la loyauté me boostent.

– Merci, Matteo, répété-je.

– Ne t’en fais pas, Jamie. Je t’attends à la demeure. Tu devrais rentrer tout de suite, sans faire n’importe quoi en bagnole... ajoute-t-il avec une pointe de malice dans la voix.

Après avoir raccroché, je reste quelques secondes immobile, le temps d’accuser le coup, puis remets le contact. Dans un crissement de pneus, je fais demi-tour et reprends le chemin du domaine.

Matteo a raison : nous n’avons pas de temps à perdre. Seulement, une question m’obsède. Qui a vendu la mèche ? Qui a parlé de l’affaire à la presse ?

Matteo a évoqué une fuite venant d’un clerc de notaire, mais il ignore ce qui s’est joué entre Nigel et moi, ce matin. Certes, Jane a appelé l’étude notariale. Elle a dû entendre des éclats de voix et elle a appelé pour vérifier les dires de Nigel... Mais pour ma part, je ne crois pas à l’hypothèse de Matteo. Un clerc de notaire qui aurait vendu l’affaire à la presse ? Non. Mes soupçons se portent plutôt sur mon frère. Si quelqu’un avait de bonnes raisons pour faire ça, c’est bien Nigel. Après m’avoir balancé la vérité à la figure, il a décidé de me porter le coup de grâce. Et pour ce faire, il a usé de la première vengeance à sa portée : détruire publiquement mon image. Il se doutait que cela ferait l’effet d’une bombe. Et ça n’a pas manqué.

Si on m’avait dit un jour que nous en arriverions là, tous les deux, je ne l’aurais pas cru...

Mon Dieu, Nigel, tu dois tellement m’en vouloir pour faire ça...

Mes mains se crispent sur le volant, mais je m’efforce de garder le contrôle. Il va m’en falloir beaucoup dans les jours à venir.

Au détour d’un virage, le domaine apparaît. Je passe les grilles à toute allure. Matteo n’est pas encore arrivé. Ça tombe bien. Avant toute chose, il faut que je parle à Nigel : on ne peut pas rester comme ça, on doit vider nos sacs, savoir où on en est pour qu’il puisse au moins garder Silver Sparrow. Ça ne me rachètera probablement pas à ses yeux, mais je ne pourrai définitivement plus me regarder dans le miroir si je n’essaie pas au moins de sauver notre héritage.

Enfin, son héritage...

Une fois devant le manoir, je donne un brusque coup de frein qui fait crisser les graviers. Je me gare à la diable et bondis hors du véhicule. Je gravis les marches du perron au pas de charge et traverse les couloirs comme une furie.

J'entends des voix en provenance du salon. En deux bonds, j'y suis. J'ouvre la porte. À ma grande surprise, je tombe sur Nigel et Sara. Ils sont là, tous les deux, et ils boivent un verre. Ils sont très proches physiquement et semblent trinquer tendrement.

Ils se sont réconciliés !

La stupéfaction me cloue sur place.

Si je m'attendais...

Une nausée me retourne l'estomac. Mon cœur se brise.

Elle s'est tournée vers lui quand elle a senti le vent tourner ?

Et moi qui voulais encore croire qu'elle avait peut-être de vrais sentiments pour moi ! Mais là, plus aucun doute n'est possible... Sara préfère visiblement les titres de noblesse et l'argent aux sentiments.

Naïvement, je croyais la connaître, je la voyais déterminée et forte mais aussi douce et pleine de bonté...

Mais quel abruti je fais !

Et Nigel qui lui pardonne !

OK, on verra ça plus tard.

Pour l'instant, c'est à mon frère que je veux parler.

Nigel et Sara se sont immobilisés et me jettent un regard inquiet. Je ne leur laisse pas le temps de parler et bondis sur mon frère. Je me plante devant lui et pointe le doigt dans sa direction. Il s'est collé dans le fond de son fauteuil, mais ne se laisse pas impressionner pour autant.

– Pourquoi tu as fait ça, Nigel ? Je ne pourrai jamais m’excuser de ce que je t’ai fait et je te laisse l’héritage entier mais tu ne peux pas détruire tout ce que notre père a construit !

– De quoi tu parles, Jamie ? s’étonne Nigel.

– Jamie, il faut qu’on te dise quelque chose ! intervient Sara.

– Si c’est pour me dire que vous avez tout balancé à la presse, je le sais déjà.

– Balancé quoi ? répète Nigel, décontenancé.

– Il est temps que Jamie sache, Nigel... plaide Sara avant de se tourner vers moi. On n’était pas au courant pour la presse, mais avant de parler de ça, il faut qu’on te dise.

– Je ne veux rien savoir, la coupé-je.

– Et pourtant, tu vas nous écouter, ordonne-t-elle en plantant ses yeux dans les miens.

Sa détermination me surprend. Je recule d’un pas, étonné qu’elle ait un tel pouvoir sur moi. Je ne peux détacher mon regard d’elle et, étrangement, c’est du regret et de la jalousie que je ressens à ce moment-là. J’aurais voulu qu’elle ait des sentiments pour moi, c’est aussi bête que ça. Et les regards qui passent entre elle et Nigel me font mal...

Comment je peux la vouloir, la désirer encore à ce point alors qu’elle n’est pas la personne que je croyais ? Et à côté de son futur mari ?

Je suis devenu complètement idiot ou quoi ?

– Je te dois des explications, commence Nigel, me ramenant à la réalité.

Il s’est laissé tomber dans le fauteuil, les bras ballants. Une expression inquiète que je ne lui connais pas assombrit son visage. Intrigué, je m’assois dans le fauteuil qui leur fait face.

Nigel regarde Sara comme pour trouver de la force et elle l’encourage d’un signe de tête et d’un sourire. Nigel cherche ses mots un instant, puis me regarde droit dans les yeux. Le mélange de crainte et d’appréhension qui passe dans son regard me fait de la peine et me donne envie de le rassurer, comme quand nous étions enfants.

– Je suis gay, Jamie, lâche-t-il d’une voix très calme. Je ne te l’ai jamais dit.

Je ne l'ai jamais dit à personne. Seuls Alec et Sara sont au courant.

Gay ? Je ne comprends pas. Nigel était sur le point de se marier, avec une femme... Et puis il ne m'a jamais parlé de cela. Il s'est toujours intéressé aux femmes !

Enfin, qu'est-ce que j'en sais finalement...

Je ne sais rien de Nigel, en vérité.

Mais il allait se marier avec Sara ! Je ne l'ai pas rêvé, ça !

Je me renverse dans mon siège, perdu. Est-ce que ça veut dire que je n'ai pas ruiné son mariage ? Que Sara était libre... ou presque ? Qu'elle ne l'a pas vraiment trompé ? Qu'elle était au courant ? Mais pourquoi cette comédie alors ? Pourquoi m'avoir laissé culpabiliser ?

– Et alors, toi et Sara ? balbutié-je maladroitement alors que tant de questions me viennent à l'esprit. Pourquoi me le dire seulement maintenant, Nigel ?

Mon frère s'assoit dans le fauteuil qui me fait face et Sara s'assoit sur l'accoudoir, comme pour le soutenir et l'encourager à tout révéler.

– Je n'ai jamais eu le courage de l'avouer à nos parents, Jamie. Nul doute que lord et lady Eastwood n'auraient pas accueilli la nouvelle avec bienveillance. En même temps, mon père n'a pas eu besoin de cela pour me déshériter, concède Nigel avec amertume. Je regrette, j'aurais dû parler. À toi, au moins, j'aurais dû dire la vérité. Mais je me sentais trop vulnérable. J'avais peur. Et puis, il me semblait plus facile de ne rien dire à personne. C'était plus simple... Alors j'ai compartimenté ma vie...

– Mais pourquoi pousser l'illusion jusqu'à te marier ? demandé-je.

– Quand je suis entré dans l'armée, les choses sont devenues plus compliquées à gérer, explique Nigel. Tu as déjà entendu parler de la loi « Don't Ask Don't Tell » ?

– Celle qui exige des militaires qu'ils ne se posent pas de questions sur leur orientation sexuelle s'ils ne veulent pas avoir d'ennui ?

– Exactement. Elle en dit long sur l'intolérance des gens... Elle a été abolie, officiellement. Légalement, chacun est libre de ses choix et peut les assumer. Et

en théorie, j'aurais parfaitement pu faire mon coming out. En théorie seulement... Dans les faits, cela se passe autrement malheureusement. Quelques vieux généraux bien coincés et réactionnaires avaient décrété qu'ils se fichaient de tout cela et qu'aucun homosexuel ne monterait en grade. J'étais révolté, mais est-ce que j'avais le choix ? Des rumeurs couraient sur mon compte.

Je tombe des nues. Il a enduré ça tout seul ? Imaginer sa solitude me fait mal. Quel piètre frère j'ai dû être pour qu'il ne se soit pas senti assez à l'aise pour se confier...

Nigel pose la main sur le bras de Sara pour l'encourager à parler. Elle est pâle et je la sens soudain si vulnérable que je dois résister à l'envie de me lever pour la prendre dans mes bras.

– Pour ma part, j'étais en assez mauvaise posture, commence Sara d'une petite voix. Quand Alec est revenu du front gravement blessé et qu'il a perdu sa jambe, les difficultés ont commencé à s'accumuler. J'ai dû abandonner mes études. Certes, j'avais un diplôme, mais pas celui que je voulais. J'ai trouvé un emploi à temps plein de couturière dans une boutique et j'ai aidé Alec dans sa rééducation et son retour à la vie civile. Alec n'était plus l'être drôle et doux que je connaissais. Il était traumatisé, en souffrance et furieux, colérique, impatient et dur. Je jonglais entre mon frère, mon boulot et ma fille. C'est là qu'une assistante sociale a pointé son nez. Elle considérait que je ne consacrais pas assez de temps à ma fille, et qu'elle grandissait dans un milieu instable. Elle a évoqué la possibilité de me retirer sa garde. J'ai paniqué. C'était profondément injuste.

– Nous étions tous les deux face à une société aveugle et intolérante qui s'ingéniait à nous mettre des bâtons dans les roues, reprend Nigel.

– Un soir, l'idée nous est venue naturellement. Nous n'avions qu'à nous marier ! Après tout, nous étions les meilleurs amis du monde et la vie commune ressemblerait à une colocation pleine de tendresse et de sollicitude, renchérit Sara.

– Je faisais taire toutes les rumeurs, et personne ne mettrait plus d'obstacles à la promotion que je briguais depuis tant de mois et pour laquelle je m'investissais tant.

– Et moi, j'offrais à ma fille un foyer stable. Et la possibilité, à long terme, de reprendre mes études. Et puis, je devais bien cela à Nigel. Il avait sauvé mon frère ! ajoute Sara avec un regard plein de reconnaissance.

Je n'en crois pas mes oreilles, et pourtant je commence à m'attendrir. Nigel et Sara se sont rapprochés l'un de l'autre, presque instinctivement. Malgré la carrure de Nigel et la force de caractère de Sara, je les vois à présent comme deux êtres malmenés par la vie, se serrant les coudes pour faire face. Je comprends mieux l'éloignement de Nigel, à présent : il était submergé par les secrets et il tentait de s'en sortir comme il pouvait. Je voudrais le serrer dans mes bras, lui dire que plus rien ne nous séparera, le supplier de me pardonner, mais l'émotion me fige. Et puis, ils n'ont pas terminé leur récit et je ne veux pas les interrompre. Mon regard se pose sur Sara. Le soulagement m'envahit peu à peu. Un mélange de sentiments inconnus me submerge et gonfle ma poitrine. Tout s'éclaire. À la lumière des révélations de mon frère, son attitude envers moi prend un tout autre sens. J'ose à peine imaginer ce que cela implique. Elle et moi...

– La première fois que nous en avons parlé, c'était sous forme de plaisanterie, se souvient Nigel. Mais d'un seul coup, nous sommes devenus très sérieux. Nous en avons discuté une bonne partie de la nuit et la solution nous est apparue comme une évidence. Finalement, les désagréments étaient minimes par rapport aux avantages.

– Mais on a tout de même mis une condition à cela, précise Sara en souriant. Cinq ans de mariage et on reprenait notre liberté. C'était une sorte de contrat à durée déterminée finalement. Puis nous en avons reparlé. C'était à la fois complètement fou et absolument parfait, conclut Sara.

À ces mots, ils échangent un sourire complice. Je comprends soudain d'où sont venus mes doutes le jour de la répétition. De la complicité plus que de l'amour ! Je n'étais pas allé au bout de ma pensée, mais j'avais vu juste.

Sara et Nigel se taisent un instant et me regardent avec inquiétude, craignant visiblement ma réaction. Abasourdi par toutes ces révélations, j'ai d'abord du mal à réaliser ce qui se passe. Mes sentiments oscillent entre surprise et douleur et j'ai toutes les peines du monde à aligner mes pensées.

– Tu pensais vraiment que je t'aurais rejeté ? demandé-je doucement à Nigel.
– Non, répond Nigel sans hésiter. J'étais même certain que tu m'aurais accepté. Mais j'ai préféré ne rien dire à personne plutôt que de faire des choix à l'intérieur de la famille. Mettre certains dans la confiance et d'autres non me

semblait périlleux. Tout était déjà horriblement compliqué, Jamie. J'ai bien conscience que cela nous a éloignés, et j'en suis le premier meurtri, mais je ne voyais pas comment faire autrement à l'époque. J'étais complètement perdu.

– Tenir ce double rôle pendant autant de temps, cela a dû être tellement dur, murmuré-je.

– Je m'y suis fait...

– Mais, les gens de ton unité semblaient si proches de toi, m'étonné-je.

– Les gens de mon unité sont comme une famille, c'est vrai. Mais ils ne savent rien. Seul Alec est au courant. Lui, je savais qu'il ne dirait rien, jamais.

Alec... Je comprends mieux ses réactions, à présent, tant face à son frère d'armes que face à sa sœur. Je mesure la force de leur lien à tous les trois. Je me sens triste que Nigel n'ait pas eu suffisamment confiance en moi pour se confier, mais comment lui en vouloir ? Il a fait comme il a pu.

Il échange un nouveau regard avec Sara.

– Nous allons rompre nos fiançailles factices, Nigel et moi, déclare soudain Sara.

Je n'ai pas le temps d'y songer davantage car Nigel reprend.

– J'ai décidé de faire face. J'ai la loi de mon côté et ce n'est pas en me planquant que cela fera évoluer les mentalités, déclare Nigel.

– Je suis fière de toi, Nigel, souffle Sara. Moi aussi, je me sens plus forte. Je vais faire face toute seule. J'ai de quoi offrir un foyer stable à Penelope. Ne pas se baser sur le mensonge, voilà la condition à tout, à un foyer solide, en tout premier lieu.

– Nous t'avons menti, Jamie, c'est vrai, déclare Nigel avec une simplicité touchante. Et pas qu'à toi. Mais nous ne pouvions pas faire autrement, tu comprends ?

– Je suis désolée, Jamie, bredouille Sara. Je t'ai menti, moi aussi. Mais je ne pouvais révéler ce secret sans consulter Nigel. J'espère que tu me pardonneras, à moi aussi.

C'est toujours le bouillonnement à l'intérieur de moi. Sara cherche mon regard. J'ai bien conscience de lui offrir un visage très dur, mais je ne me sens pas capable d'autre chose. En un sens, je me sens terriblement soulagé à l'idée

que Sara et moi n'ayons pas réellement trahi Nigel. Seulement, quelque chose en moi résiste. Je suis touché par leur mascarade, mais je leur en veux de m'avoir menti et je ne parviens pas à leur pardonner d'emblée de m'avoir mené en bateau. Et j'ai surtout toujours honte de ce que j'ai fait car je ne savais pas qu'ils n'étaient pas réellement fiancés... Rien n'excuse mes actes. Que Nigel soit désolé ajoute encore à ma culpabilité.

– C'est moi qui devrais te demander pardon, Nigel, lui dis-je avec sincérité. Même si ce n'était pas un vrai mariage, même si j'ai eu des doutes, je ne savais pas... Et je n'aurais jamais dû ne serait-ce qu'envisager de passer la nuit avec Sara... Je suis désolé, vraiment, je...

– Arrête Jamie ! Je ne t'en veux pas, je sais qui tu es. Quoi que j'aie pu dire, tu restes mon frère. D'ailleurs, au sujet de Silver Sparrow, le domaine, l'héritage, j'y ai renoncé et je ne compte pas revenir sur ma décision. Et pour toi et Sara, j'ai été en colère sur le coup, c'est vrai, mais je peux comprendre et je suis sûr que si tu l'as fait, c'est parce que toi et elle...

– Merci Nigel, l'interromps-je d'une voix tremblante, n'ayant aucune envie d'entendre ce qu'il s'apprête à dire.

Que Sara et moi, c'était tellement fort que ça justifiait une trahison pareille ?

Qu'on est fait l'un pour l'autre ?

Est-ce vraiment le cas ?

Est-ce que je pourrai la regarder sans penser à ce que j'ai pu...

Je prends une longue inspiration et me force à stopper le flux d'émotions qui manquent de me submerger.

– Merci, répété-je. Tu restes mon frère aussi mais je ne sais pas si j'arriverai un jour à ne plus m'en vouloir.

5. Réconciliation

Sara

Six jours plus tard

Ce matin, à mon réveil, je me sens fourbue, aussi épuisée que quand je me suis couchée. J'ai l'impression d'être passée sous un rouleau compresseur comme chaque matin depuis le retour de Nigel. Je me sens triste : après nos explications concernant le faux mariage, Jamie a disparu avec Matteo, qui l'attendait pour du boulot urgent. Il n'est reparu qu'au dîner, pour fêter le retour de Nigel. Alec et Amelia avaient rapporté toutes sortes de choses de Londres. La cuisinière avait préparé tous les plats préférés de Nigel et le repas a été très joyeux. Penelope ne l'a pas lâché d'une semelle, Alec non plus. Quant à Jane, elle a été aux petits soins pour lui, ne cessant de lui demander s'il avait besoin de quelque chose et s'il était bien installé. Et chaque fois, Nigel a rassuré sa grand-mère avec gentillesse, lui répétant à l'envi qu'il se sentait parfaitement bien. Jamie a écouté et interrogé son frère avec une émotion touchante. En somme, la soirée de retour était parfaitement réussie.

Le hic, c'est que Jamie m'a soigneusement évitée. Pendant toute la soirée, il m'a tenue à distance. Il a fui mes regards, évité de me parler directement... J'ai essayé, à plusieurs reprises, de l'approcher et de lui parler, mais il m'a ignorée, tout simplement. C'est à Alec qu'il a annoncé que l'on pouvait rester autant de temps qu'on le souhaitait dans le manoir.

Et ces derniers jours, je n'ai pu avoir des nouvelles de Jamie que par les autres. Il tente de calmer la presse et les actionnaires, il a beaucoup de travail. Pour ma part, je devrais aller de l'avant, libérée des mensonges, mais je n'y arrive pas. Je ressasse les derniers événements en boucle, j'erre dans le manoir, je suis incapable de travailler à mes commandes...

Mais Jamie a été clair : il ne se pardonne pas ce qu'il a fait et il m'en veut sûrement aussi de ne pas lui avoir dit la vérité avant que l'on cède à notre désir.

Je ne peux pas revenir en arrière mais je donnerais pourtant tout pour le faire. Je rêve de lui dire qu'il me manque comme aucun homme ne m'a jamais manqué. Que ce n'était pas sa faute mais la mienne. Qu'on n'y pouvait rien, que le désir était trop fort, unique... Mais ce serait ridicule. Il m'a rayée de sa vie et je pensais pouvoir en faire autant.

Je crois qu'au fond, j'aimerais simplement qu'il me donne une chance pour savoir si j'ai inventé cette alchimie entre nous ou si elle existe réellement. C'est peut-être cette incertitude qui me ronge le plus : est-ce une simple attirance physique que j'ai fantasmée car je n'y avais pas le droit ou est-ce qu'il y a quelque chose d'autre ?

Et puis quoi encore ? Bientôt, je vais croire au coup de foudre et aux âmes sœurs !

Réveille-toi, Sara ! Tu sais pourtant que la vie n'est pas un conte pour enfants !

Le joyeux babillage de Penelope me tire de mes pensées. Dans la chambre mitoyenne à la mienne, ma fille vient tout juste de se réveiller. Je me lève pour aller la chercher dans son lit. Ses premiers mots sont pour Nigel.

– Maman ! Je veux déjeuner avec Nigel ! lance-t-elle en tendant les bras vers moi dès qu'elle me voit apparaître.

Je souris en voyant ma fille si heureuse. Je me sens soulagée aussi. Si ces deux-là avaient été séparés à cause de notre brouille, cela aurait été terrible pour eux.

– On va voir s'il est déjà debout, mais j'en doute, dis-je en découvrant qu'il est à peine sept heures.

Le chiot saute tout seul du lit et me fait la fête. Il nous devance dans le couloir et file comme un boulet de canon, ce qui fait beaucoup rire Penelope. Elle se débat pour que je la pose à terre et entreprend de faire la course avec le chiot.

Il est trop tôt pour que le déjeuner soit servi au salon, et je me dirige donc vers la cuisine. Seulement, à ma grande surprise, tout le monde est déjà là. Alec, Amelia, Jane et Nigel. Seul Jamie manque à l'appel. *Comme d'habitude.* Au

moment où j'entre dans la pièce, les regards se posent sur moi et j'ai la nette impression de les interrompre en pleine discussion.

– Tout va bien ? demandé-je, étonnée par leurs mines de conspirateur.

Amelia tire une chaise pour que je m'y installe et Alec me sert un bol de café. Nigel et Jane me couvent du regard, les sourcils froncés, l'air de réfléchir intensément.

– Quelque chose m'échappe ? demandé-je, de plus en plus intriguée.

– Sara, commence Amelia, ce n'est pas possible, tu ne peux pas rester comme ça. Regarde-toi, tu as perdu ta joie de vivre, tu sembles chaque jour de plus en plus triste.

– Tout le monde s'inquiète, renchérit Jane.

– Ah bon ? Mais pour qui ? demandé-je.

– Mais pour toi, ma chérie ! Tu déperis ! réplique la vieille dame.

– C'est Jamie, c'est ça ? demande gentiment Amelia.

Le nom de Jamie me fige sur ma chaise. Je les regarde tour à tour, sans vraiment savoir sur quel pied danser.

Alec et Amelia savent, pour Jamie et moi ?

Nigel leur a dit ? Ou Jane ? Ou les deux ?

D'accord, tout le monde s'est réconcilié, mais je me sens gênée. C'est parce que Jamie et moi avons craqué que la dispute a éclaté entre les deux frères. Nigel m'a pardonnée, mais je me sens encore coupable, et je suis toujours sous le choc de ce qui s'est passé la semaine dernière. Et puis, je suis très attirée par Jamie, c'est vrai, mais de là à le crier sur tous les toits... D'autant qu'il m'ignore royalement, malgré tous les éclaircissements...

Malgré toute leur bienveillance, leurs quatre paires d'yeux braquées sur moi me mettent mal à l'aise. Je n'ose pas leur avouer qu'Amelia a vu juste et que je suis terriblement déçue par l'attitude de Jamie. Je me promets seulement de faire un peu plus attention afin de ne pas laisser paraître ma tristesse, mais je sens déjà que je n'y parviendrai pas.

– Tu es au courant que Jamie déperit, lui aussi ? lance Nigel.

Malgré moi, je tourne les yeux vers Nigel. Une faible lueur d'espoir se fait jour dans mon esprit, mais je reviens vite à la réalité.

– Normal, il travaille jour et nuit, dis-je. Après tous ces remous, Silver Sparrow lui demande une énergie folle.

– Vraiment, Sara, c'est ce que tu penses ? coupe Nigel avec un regard entendu qui me redonne un peu de vie.

Est-ce que Jamie souffrirait lui aussi de la situation ?

– On a quelque chose à te proposer, enchaîne Amelia. Une soirée pour te changer les idées et te remonter le moral. On s'occupera de Penelope, Alec et moi. Et tu n'auras qu'à te laisser porter.

Une soirée au cours de laquelle Jamie va une fois de plus briller par son absence ?

Non merci, cela me fera trop mal.

– Tu as besoin de te changer les idées, sœur, insiste Alec.

Je voudrais refuser, mais ils sont si adorables, tous les quatre, à tenter de me remonter le moral, que je me laisse gagner par leur tendresse. Rien ne pourra me divertir de Jamie, je le crains, mais un sourire naît soudain sur mon visage face à leurs airs interrogateurs. Je ne suis plus seule et leur attention me fait chaud au cœur.

– OK, ça veut dire oui ! reprend Alec.

Ils se tapent tous dans les mains comme des adolescents, Jane comprise, et je ne peux m'empêcher de rire franchement.

– Tout ce que tu as à faire, c'est trouver une belle robe ! Cela ne devrait pas être difficile compte tenu de ton métier, me taquine Nigel.

Dès qu'ils ont obtenu mon accord, tout le monde vaque à ses occupations et avant que je disparaisse dans mon atelier, Nigel me donne rendez-vous dans le hall d'entrée pour vingt heures.

Une fête sans Jamie... Il va falloir trouver la force de faire bonne figure.

Ma journée à l'atelier passe comme les autres. Aucun travail, même le plus complexe, ne parvient à détourner mes pensées de Jamie. Aucune robe, même la plus délicate, ne parvient à me donner le sentiment de joie qui accompagne d'habitude chacune de mes créations. Amelia a raison : je suis en train de dépérir ! C'est quand même dingue ! Comment se fait-il que malgré tous mes efforts, je ne parvienne pas à reprendre les choses en main ? Il n'y a guère que Penelope qui parvienne à me faire sourire !

Vers dix-huit heures, Amelia et Alec passent m'annoncer qu'il est temps de songer à me préparer. Après avoir embrassé Penelope, dont ils s'occupent pendant toute la soirée, je file dans ma chambre pour choisir une tenue.

J'ai étalé plusieurs robes sur mon lit et j'hésite... Ils m'ont dit de bien m'habiller, mais je ne sais pas quel genre de fête ils me réservent. Est-ce qu'il y aura beaucoup de monde ? J'ignore ce qui m'attend, mais j'ai soudain envie de porter une belle robe. Je souris. Ils ont eu raison de me proposer cette soirée : je suis en train de me prendre au jeu ! Une robe verte inspirée d'un modèle emblématique de chez Chanel... trop « haute couture ». Une robe fourreau... trop cocktail.

Mon choix se porte finalement sur une robe bleu pâle que je me suis confectionnée il y a quelques mois. Ornée de minuscules fleurs noires et or, elle met ma silhouette en valeur tout en me laissant très libre de mes mouvements. Sexy, mais pas trop. Moulante, juste assez pour mettre en valeur ce qui doit l'être. Décolletée, juste ce qu'il faut.

Une sorte de robe parfaite, en somme.

Et je n'ai encore jamais eu l'occasion de la porter.

Une fois mon choix arrêté, je passe dans la salle de bains pour l'étape du maquillage et de la coiffure.

Et si Jamie était là ?

Cette pensée a fait irruption dans mon esprit sans que je n'y puisse rien. Et elle me rend triste.

Même s'ils lui ont proposé, Jamie aura refusé, c'est certain.

Inutile de nourrir ce genre d'espoir.

Il n'empêche. Cette simple hypothèse a suffi à me troubler. Et si la coiffure est facilement trouvée – cheveux en liberté – mes mains tremblent si fort que je rate plusieurs fois ma séance de maquillage. Je finis par me contenter d'un simple trait d'eye-liner que j'ai bien du mal à poser.

Une fois prête, je sors de ma chambre, curieuse de savoir à quoi va ressembler la soirée. Arrivée en haut de l'escalier, je me fige. Jamie est là. Au pied des marches. Mon cœur s'emballe.

On se calme.

Il attend probablement Matteo pour une réunion de travail.

Il ne m'a pas encore vue, mais on dirait qu'il a le visage fermé. Je m'engage dans l'escalier. Au moment où il m'aperçoit, un immense sourire soulagé éclaire brusquement son visage. Il me regarde descendre. Il me dévore des yeux, même.

Il m'attendait ?

Il est tout seul ?

Et les autres... Où sont-ils ? OK, j'ai compris...

Jamie est tout seul et il m'attend... Nous allons passer la soirée en tête à tête ! La bouffée de joie qui me gagne me fait trembler des pieds à la tête. Tout se mélange dans mon cerveau. La joie, l'inquiétude, l'impatience, le désir. C'est le chaos dans mes pensées, dans mes émotions et mes sensations.

Je suis surtout plus émue qu'une adolescente qui se rendrait à son premier rendez-vous...

En même temps, il me semble que c'est un premier rendez-vous, car jamais

aucun homme ne m'a fait tant d'effet. À mesure que je m'approche, mon cœur bat de façon de plus en plus déraisonnable, mes jambes tremblent et ma poitrine se noue.

Je ne tente pas de me calmer, ni de me raisonner. D'abord parce que j'ai passé les dernières semaines à lutter contre mes sentiments et mes émotions. Je n'ai plus envie de me contraindre à essayer de les nier. Même, je m'y abandonne avec délice. Et puis, de toute façon, autant se rendre à l'évidence : il serait parfaitement vain de tenter de maîtriser mes émotions, elles me dépassent complètement.

Je descends vers lui, les jambes tremblantes, le cœur battant. Sa silhouette se précise. Il est vêtu d'un costume bleu sombre dont la coupe près du corps me rappelle aussitôt celui qu'il portait lors de notre première rencontre, dans la boutique. L'attention me fait sourire. À présent que j'ai le droit de le dévorer du regard, je ne m'en prive pas. Je me perds dans sa chevelure blonde et bouclée, dans les traits de son visage parfaitement dessiné. Je détaille les muscles de son torse et de ses bras, soulignés par le vêtement.

La stature d'athlète et la classe du lord anglais.

Il est tellement beau !

Il me sourit, lui aussi, et son regard caresse les courbes de ma silhouette. Ma peau frémit comme sous l'effet d'une vraie caresse. Mon cœur s'emballe, mille frissons courent à la surface de ma peau. Lorsque j'arrive sur la dernière marche, Jamie me tend la main. Je la saisis et tout mon corps s'électrise. Tout se passe comme si, maintenant que j'avais officiellement le droit de savourer les sensations qui naissent en sa présence, elles étaient décuplées.

Il va peut-être tout de même falloir tenter de se maîtriser.

– Tu es sublime, Sara, souffle Jamie sans me quitter des yeux. C'est toi qui as dessiné cette robe ?

Je hoche la tête, incapable d'articuler une parole.

– Elle te va à ravir, murmure-t-il de sa voix grave.

Cette voix, ce regard, ce sourire... Tout m'affole.

– Je n'étais pas sûr que tu accepterais mon invitation, mais les autres ont insisté pour t'en parler, explique Jamie dans un sourire.

C'est lui qui a eu l'idée ? Lui qui a tenu à ce que nous passions la soirée en tête à tête !

Comme dans un rêve, Jamie m'offre le bras et nous sortons de la demeure. J'ignore où nous allons et me laisse guider en direction de la forêt. Les jours s'allongent en cette fin de printemps et nous profitons des derniers rayons du soleil. Leur teinte orangée éclaire le visage de Jamie d'une douceur presque surréelle, sculptant ses traits mâles avec force et délicatesse.

Nous parlons peu sur le chemin, mais nos corps se livrent à un échange muet fait de sourire, de coups d'œil et de frôlements qui nous en dispense. Un magnétisme presque palpable se crée entre nos deux corps, qui nous ordonne de nous rapprocher.

Comment pouvions-nous résister à une telle attraction !

Après quelques minutes de marche, un petit pavillon de chasse aux murs en briques rouges que je n'avais jamais vu avant apparaît.

Les deux frères ont donc chacun leur pavillon de chasse personnel !

La vie de lord est vraiment étonnante ! Je souris face à la beauté du lieu. Jamie ouvre la porte, m'invite à y entrer, et en découvrant l'intérieur, je ne peux retenir un cri d'admiration. L'unique pièce centrale est sobre, mais très chaleureuse. Au centre, sous un lustre d'époque, une table en bois a été dressée. Partout sur les murs s'étalent des tapisseries représentant des scènes de chasse. Quelques sculptures imitant des trophées de chasse bigarrés donnent à l'ensemble une touche très anglaise. Un feu a été allumé dans la cheminée et éclaire la pièce d'une douce lumière.

– C'est magnifique ! m'écrié-je.

Mon enthousiasme fait sourire Jamie, qui m'accompagne jusqu'à la table.

– Je suis heureux que l’endroit te plaise, explique-t-il. J’y suis très attaché et j’y viens souvent quand j’ai besoin de calme ou d’inspiration.

À cet instant, Maggy, la cuisinière, entre pour nous annoncer le menu et pose toutes sortes de plats sur la table.

– Je vous laisse en tête à tête, dit-elle avec un clin d’œil qui nous fait rire.

Une fois la cuisinière partie, Jamie ouvre une bouteille de champagne et remplit deux coupes.

– Je te propose de trinquer à la fin des mensonges...

Nous buvons sans nous quitter des yeux et une lueur embarrassée passe dans son regard.

– Sara... je m’excuse pour ce que je t’ai dit. Je m’en veux terriblement. J’étais perdu, blessé, et en colère. Je n’aurais jamais dû m’en prendre à toi. Et ensuite... je me suis noyé dans le travail et les crises à gérer, quand j’aurais dû revenir vers toi. J’étais comme éteint, en pilote automatique. C’est Jane et Nigel qui m’ont un peu secoué quand ils m’ont dit que je n’étais pas stressé ou surmené, mais simplement triste ! Je ne m’en étais pas rendu compte mais c’était exactement ça... Je ne savais pas quoi faire, alors je leur ai demandé d’organiser ce repas pour qu’on puisse se parler et...

À cet instant, Maggy fait une nouvelle entrée fracassante.

– J’ai oublié la sauce, excusez-moi. Faites comme si je n’étais pas là ! Voilà, je m’en vais pour de bon. Et vous faites un très beau couple, au fait, ajoute-t-elle avant de disparaître.

Une légère rougeur me monte aux joues. Je ne sais pas exactement ce que nous sommes et le fait qu’elle ait employé le mot couple me met mal à l’aise. Est-ce que c’est ce que Jamie essaie de me dire ou est-ce qu’il veut seulement apaiser les tensions ? Je n’ose pas le regarder et fais mine de m’intéresser au décor.

– Maggy a l’air de bien te connaître, dis-je finalement pour masquer mon embarras. Et de t’apprécier, aussi.

- Elle me connaît depuis toujours. Sa mère était déjà cuisinière au domaine.
- Et toi, tu as toujours vécu ici, alors ?
- J’ai grandi sur ces terres, oui. Nos parents étaient anglo-américains, mais je me suis toujours senti plus anglais.
- C’est d’ici que te viennent tes manières de lord, alors ! m’écrié-je en souriant.
- La bonne éducation anglaise... et la pression familiale, ajoute-t-il dans un sourire. Heureusement que Jane était là pour dynamiter tout cela... Elle maîtrise tous les codes à la perfection et elle ne cessait de me répéter qu’une fois que je les connaîtrais sur le bout des doigts, moi aussi, je pourrais alors être parfaitement libre de faire n’importe quoi !
- Et tu les connais sur le bout des doigts, non ? Tu es si...
- Si ? interroge Jamie d’un air malicieux.
- Si élégant, si classe, si plein de charisme, dis-je d’une voix de plus en plus faible à mesure que je me rends compte que j’avance à découvert.
- C’est tout ? demande-t-il d’une voix grave et amusée. Je suis flatté. Tu n’es pas mal dans ton genre, toi aussi, murmure-t-il.

À mesure que j’ai parlé, le sourire de Jamie s’est étiré. Je ne sais plus quoi penser. Est-ce que j’invente ou est-ce qu’on est en train de flirter ?

– Mais est-ce qu’il t’arrive vraiment de faire n’importe quoi ? risqué-je, pour reprendre le contrôle du trouble qui me gagne.

– Je me suis conformé à cette éducation, mais j’étais plein de rébellion, en réalité... En apparence, j’étais le parfait petit lord, et Nigel était plus rebelle. Pourtant, c’est moi qui ai toujours eu les idées de faire des escapades et des bêtises. Nous en avons fait un paquet, enfants, et quand nous étions étudiants, cela ne s’est pas calmé !

– Vous avez étudié à Yale ?

– Oui, nous avons suivi des études de commerce et de communication poussées. L’objectif était de faire de nous des « businessmen-gentlemen », répond Jamie en souriant. J’étais passionné et je voulais toujours être le meilleur. Entre les bêtises à la pelle puis l’excellence universitaire, je me dis qu’inconsciemment, je cherchais à attirer l’attention de ma... de lady Serena. Mais quoi que je fasse, elle restait de glace. Succès ou bêtises, elle accueillait toujours tout d’une petite moue blasée.

Sa voix se perd un instant, loin d’ici. Je devine qu’il vient de mettre un pied

dans cet obscur passé dont il a découvert le double fond. Je me sens triste pour lui, touchée par ce qu'il a traversé. Le désir de le réconforter et de l'encourager encore davantage à se confier me gagne.

– Et ensuite ? demandé-je doucement.

– Ensuite, c'est la partie la plus triste de notre adolescence, confie-t-il d'une voix grave.

Je le sens vulnérable à cet instant. Il baisse la garde, et j'en suis bouleversée.

– Nigel t'en a probablement parlé... Nos parents ont perdu la vie dans un accident d'hélicoptère. Nous avions 19 ans. Du jour au lendemain, nous avons été propulsés à la tête de l'empire bâti par notre père. Nous devenions les héritiers d'une famille noble dont les origines remontaient au Moyen Âge, les propriétaires d'une entreprise dernier cri. La suite, tu la connais. Nigel a fait volte-face et s'est engagé dans l'armée. Nous qui avons toujours été si proches, qui fréquentions les mêmes lieux, les mêmes gens, les mêmes amis... nous nous sommes séparés du jour au lendemain.

– Tu as dû te sentir si seul, murmuré-je.

– Sur le coup, je n'ai rien compris. J'étais terrassé. J'ai tout mis sur le compte de la tristesse. J'aurais dû essayer de comprendre...

– Tu ne pouvais pas savoir, Jamie, c'était impossible ! Et toi, tu as réagi comment à la mort de tes parents ?

Jamie détourne un instant le regard avant de replonger ses yeux bleus dans les miens. J'y lis une forme de tristesse un peu lasse qui me fait de la peine. Il me regarde si profondément que j'en frémis.

– J'ai tenté de faire comme si de rien n'était. J'ai travaillé deux fois plus dur, pour m'abrutir et ne penser à rien. Écrasé par le travail, je ne sentais pas la solitude ni la tristesse. Tu comprends ?

– Je comprends parfaitement ce que tu as enduré, dis-je d'une voix douce. Je suis passée par là, moi aussi...

– Comment ça ? demande-t-il en fronçant les sourcils.

– Mes deux parents sont morts dans un accident de voiture.

Jamie ouvre de grands yeux pleins d'empathie. De ses deux mains, il saisit la mienne et entrelace ses doigts aux miens. Son contact me brûle et me réconforte

tout à la fois. Jamie n'a pas réfléchi avant de prendre ma main. Sa spontanéité me touche et me bouleverse.

– Mon Dieu, Sara. Je l'ignorais... Je suis désolé, je... Tu avais quel âge quand c'est arrivé ?

– C'était l'année de mes 18 ans. Du jour au lendemain, je me suis retrouvée seule, moi aussi. Nous étions très proches, mes parents, Alec et moi. Je pensais que rien ne pourrait jamais nous arriver... Alors quand j'ai appris leur mort, ma vie n'avait plus aucun sens. Alec a obtenu une permission exceptionnelle pour assister à l'enterrement, mais il est reparti presque aussitôt. Il n'avait pas le choix. Je me suis alors noyée dans le travail, moi aussi.

– Tu faisais des études de stylisme ? interroge Jamie.

– Exactement. Et tout cela, c'est grâce à Alec. Quand j'ai eu 14 ans – Alec en avait 18 –, il a décidé de s'engager dans l'armée, pour que mes parents n'aient plus que moi à leur charge et puissent m'offrir les études de mes rêves. À leur mort, je voulais tout arrêter, mais Alec m'a forcée à continuer, « en mémoire de mes parents qui étaient si fiers de ma créativité ». Alors je l'ai fait. Il a insisté pour tout payer, lui qui ne touchait jamais à son salaire de militaire. « Autant que ça serve à quelque chose », ne cessait-il de me répéter. J'ai refusé, car il avait déjà beaucoup donné pour moi. Mais il a insisté et j'ai fini par accepter, à condition de payer ma chambre sur le campus.

– C'est tellement généreux de sa part, souffle Jamie, impressionné. Plus que généreux, même.

– Tu peux le dire, oui. Il s'est sacrifié pour moi !

– Et toi, tu as réussi à tout mener de front ?

– C'était très dur, tu t'en doutes. Je ne croyais plus tellement en l'avenir. Mais j'ai bossé deux fois plus, j'ai jonglé entre les petits boulots et les études sans me poser de question. Le fait d'être toujours à la bourre et de n'avoir jamais une minute à moi me permettait de ne pas ressentir le chagrin. La création était la seule chose qui me rattachait à la vie. Alec et Nigel étaient là, eux aussi, mais ils étaient loin.

Jamie hoche la tête. Il me regarde avec une telle intensité que j'en suis troublée. C'est comme s'il m'écoutait avec toute son âme et malgré la pesanteur de ce que je lui confie, je lui souris tant sa présence me fait du bien.

– La mort de vos parents vous a soudés plus que tout, n'est-ce pas ? J'aurais tellement aimé que cela se passe comme ça, avec Nigel.

– Le contexte n’était pas le même, Jamie, répliqué-je. C’est vrai qu’Alec et moi avons été plus proches que jamais à cette époque...

Enfin, si, je sais... mais je ne suis pas encore prête à confier à Jamie cet aspect sombre de ma vie.

– Tu as toujours aimé créer ? demande Jamie.

– Oui. Très jeune, je me suis découvert une passion pour les vêtements et les costumes. J’adorais en fabriquer. Alec et mes parents étaient les cobayes. Surtout Alec, en fait. Il se prêtait volontiers au jeu du mannequin. Il me soutenait, et il portait toujours les habits que je lui faisais. Alors même qu’ils étaient parfois très approximatifs ! Une fois, il est même allé au lycée avec un short jaune et vert...

Jamie éclate de rire. Je pouffe moi aussi au souvenir de cette scène.

– Le grand frère parfait, murmuré-je, pensive.

– Vous habitiez à New York ? demande Jamie.

– À cette époque, nous vivions à Brooklyn. C’est là que nous sommes nés, Alec et moi.

– Et il revenait souvent en permission ?

– De temps à autre, oui. Pas assez à notre goût, tu t’en doutes. Les séparations étaient un déchirement, mais chaque retour d’Alec en permission était une fête.

– C’est comme ça que vous vous êtes rencontrés, Nigel et toi ?

– Un jour, Nigel a accompagné Alec en permission. Nous nous sommes tout de suite bien entendu et sa présence détendait beaucoup Alec. J’ai rapidement eu l’impression de gagner un second frère. Je faisais tout avec eux. Parfois, ils faisaient mine de ronchonner, mais en réalité, ils étaient ravis.

– Et tu savais qu’il était gay, donc ? demande Jamie avec intérêt.

– Un soir, Alec et Nigel avaient l’air de fêter quelque chose. Ils voulaient me tenir à l’écart, mais je me suis incrustée. Ils m’ont appris qu’ils célébraient la fin officielle de la loi « Don’t Ask Don’t Tell ». C’est là que Nigel m’a avoué qu’il était gay. Très naïvement, j’ai demandé : « Mais alors, vous êtes ensemble, Alec et toi ? » Ma remarque les a fait mourir de rire. Nigel m’a expliqué que mon frère était du genre invivable, qu’il ronflait et que ses blagues sentaient le moisi. Alec a fait mine de lui renverser sa bière sur le crâne et pour se venger, Nigel m’a révélé qu’Alec avait une copine depuis quelques mois... J’étais outrée qu’il ne m’ait rien dit. Alec a rougi, ce qui a fait beaucoup rire Nigel, une fois de plus.

Ses souvenirs heureux me ramènent loin en arrière. Gagnée par une nostalgie qui me noue la gorge, je m'arrête un instant. J'étais heureuse à cette époque. Je ne savais pas quelles terribles épreuves me réservait la vie...

– Alec était toujours de bonne humeur. Je voyais bien qu'il vivait des choses extrêmement dures. Je ne pouvais pas ignorer qu'il revenait changé, mais j'étais trop jeune pour savoir quoi faire. Et il donnait le change. Ensuite, les choses se sont gâtées. D'abord à la mort de mes parents, et puis, après, quand il a eu son accident, il y a un an... Je me suis sentie tellement impuissante. J'ai eu l'impression de l'abandonner...

– Tu plaisantes, Sara ? Tu as fait des miracles avec Alec. Il va beaucoup mieux et c'est grâce à toi !

Jamie cherche mon regard. Je me perds dans ses yeux bleus et décide que le voyage dans le temps a assez duré. D'abord parce que les yeux de Jamie m'hypnotisent et que j'ai envie de profiter de l'instant présent. Et aussi, parce que la suite, je ne suis pas encore prête à la raconter...

– Nous allons tous pouvoir repartir de zéro, dis-je avec un clin d'œil.

– Exactement, murmure Jamie sans me quitter des yeux.

Je lève les yeux vers l'horloge et elle indique déjà minuit passé. Le temps est passé si vite.

Mais nous n'avons pas reparlé de ce qui s'était passé entre nous et je n'arrive pas à trouver le courage de lui avouer à quel point il m'a manqué. J'ai l'impression que nous venons de vivre un premier rendez-vous comme on aurait pu en avoir un si je n'avais pas été la fiancée de son frère... et j'ai peur de le faire fuir si je lui dévoile l'intensité de mes sentiments. Je ne veux pas qu'il pense que je suis un cœur d'artichaut qui, au premier regard avec un homme, lui tombe dans les bras avec des étoiles dans les yeux ! Je ne suis pas comme ça et c'est d'ailleurs pourquoi je n'ai pas vraiment hésité à envisager un mariage de cinq ans avec Nigel : je ne savais pas encore qu'on pouvait ressentir une telle attirance pour quelqu'un...

Alors que je prends mon courage à deux mains pour tenter d'amener la discussion sur un terrain plus intime, Jamie me prend de court.

– Il serait temps de rentrer au manoir, non ? me demande-t-il.

La vague de déception qui me percute est violente mais je tente de ne rien laisser paraître. Ce repas n'était clairement pas une tentative de rapprochement et mes illusions s'envolent.

Nous prenons le chemin du retour et traversons la forêt où toutes sortes de bruits nous parviennent. Soudain, je m'arrête : cette partie du chemin est trop boueuse et mes chaussures ne vont pas y survivre.

– Attends, Sara, je vais t'aider, me propose Jamie.

Sans me laisser le temps de réfléchir, il me soulève et m'emporte dans les airs. Je pousse un cri de surprise, étonnée par sa force.

Est-ce que c'est comme ça que ce sera maintenant ?

Deux bons amis qui oublieront le passé et qui n'hésiteront pas à se prendre dans les bras en tout bien tout honneur ?

Impossible, vu comment mon corps réagit au contact du sien. J'ai des frissons partout et si je lève la tête vers lui, je vais avoir envie de l'embrasser.

Blottie contre son torse, je me laisse emmener vers la maison. Il n'y a plus de boue depuis longtemps mais Jamie me tient toujours dans ses bras. J'ai passé mes bras autour de son cou et je sens son torse puissant contre mon épaule. J'ai l'impression de flotter en plein rêve.

Au pied des marches, devant la demeure, je lève les yeux vers lui. Nos regards s'accrochent. Il est le premier à détourner les yeux. Il me repose doucement et nous entrons dans le manoir. Je ne sais pas comment prolonger ce moment, j'ai l'impression que si je ne le retiens pas maintenant, tout espoir me sera interdit pour toujours.

Arrivés à l'étage, nous nous arrêtons sur le palier.

– Bonne nuit, Sara.

– Bonne nuit, Jamie, soufflé-je avant de me détourner pour qu'il ne voie pas la déception que je ressens après cette soirée magique.

Je marche dans le couloir en direction de ma chambre quand je sens une main m'attraper le bras.

– Attends, Sara !

Jamie me tourne vers lui avec douceur.

– J'ai voulu lutter, j'ai cru avoir inventé notre attirance pour justifier ce que j'avais fait, mais je ne peux plus me mentir...

Nos visages sont très près et il baisse lentement la tête pour poser ses lèvres sur les miennes. Le contact me grise plus que le meilleur des champagnes. Nos langues se mêlent doucement, s'apprivoisent, prennent enfin le temps de faire connaissance. Je m'abandonne aux mille sensations qui naissent partout en moi et me sens doucement basculer dans un état d'excitation inconnu.

Quand nos lèvres se séparent, je suis debout devant lui. Ses mains sont sur mes hanches et un frisson court dans mes reins. Je n'ose croire que ses mots et ce que je lis dans ses yeux soient réels ! De son côté, il doit deviner l'urgence de mon désir dans mon regard car sans une parole de plus, il me prend par la main et m'entraîne à sa suite. Le trouble me fait perdre tout sens de l'orientation mais je reconnais sa chambre une fois que nous sommes arrivés devant sa porte.

Il plonge son regard bleu dans le mien. Ses pupilles sont si dilatées qu'on pourrait penser qu'il a les yeux noirs et cela lui donne un air plus sauvage, plus sexy aussi, plus désirable surtout.

Nous restons face à face quelques instants. Il m'interroge du regard. Je lui réponds par un baiser aussi volcanique qu'impatient. Le message est clair ! Jamie éclate de rire contre mes lèvres et nous entrons tous les deux dans la chambre.

Jamie effleure ma joue et ce simple geste allume un incendie à la surface de ma peau. Son regard fauve fait le reste, et enflamme chaque cellule de mon corps.

Nous aimer comme des fous, voilà le programme de la nuit.

Je me perds dans les traits fins de son visage, je me noie dans ses boucles

blondes en désordre.

Il est tellement beau...

Je pourrais le regarder pendant des heures.

Mieux que ça... j'ai le droit de le toucher, à présent, sans mensonges ni trahisons.

Et je ne vais pas m'en priver.

Je passe ma main sur son visage pour en explorer la beauté. Jamie tourne la tête et pose un baiser au creux de ma paume. Son regard est sombre. Il saisit mon pouce entre ses lèvres, mordille doucement mes doigts, sans me quitter des yeux. Mille frissons partent aussitôt au triple galop à l'assaut de toutes mes terminaisons nerveuses.

Poursuivant leur chemin, mes mains parcourent son torse. Jamie me saisit par les hanches, ses mains remontent le long de mon dos pour se fixer ensuite à la naissance de mes fesses. Il prend son temps, ses gestes sont lents, mais incroyablement lascifs, comme s'il avait décidé de mettre le feu à chaque centimètre carré de mon épiderme. Et il y parvient. Ses caresses me troublent et mon corps se charge en électricité.

J'ouvre un à un les boutons de sa chemise. Son torse sublime apparaît. J'en dessine la géographie du bout des doigts, des lèvres puis de la langue. Je goûte la peau douce de mon amant, le lèche et le mordille tour à tour avec une avidité qui le fait frémir. Son ventre tressaille sous mes lèvres. Jamie penche son visage vers moi et mordille le lobe de mon oreille, glisse dans mon cou une série de baisers humides et incisifs qui me ravissent. Une fièvre me gagne, qui se concentre au creux de mon intimité.

– Sara, nous allons pouvoir prendre le temps, enfin...

Cette voix grave un peu voilée par le désir... Mon cœur s'affole. Ses mots m'aiguillonnent. Je réponds par un gémissement lascif et me plaque contre son corps. Son désir puissant se presse contre mon ventre, au travers de son pantalon, et mon sexe s'embrase.

Dans un soupir de désir, je pose la main sur son érection et commence à caresser son sexe plus franchement. Un soubresaut agite la surface de son ventre. Un grognement de désir tombe dans mon oreille. Impatiente, je glisse mes doigts dans sa ceinture et arrache les boutons plutôt que je ne les défais.

– On n’a pas dit qu’on prenait le temps ? interroge mon apollon.
– Toi, tu l’as dit, soufflé-je avec malice. Mais moi, j’ai plutôt envie de me jeter sur toi.

Jamie ne répond rien, mais à en juger par le grognement qui lui échappe, mes mots ne le laissent pas indifférent. Il se débarrasse de son pantalon d’un mouvement habile. Son boxer apparaît, tendu par le désir. Je contemple un instant ce corps sublime qui m’est offert, mais il ne m’en laisse pas le loisir plus longtemps. Jamie se rapproche de moi et glisse ses mains sous ma robe. Il saisit mes cuisses, les pétrit et remonte lentement vers mon sexe. Ma peau brûle. Jamie plaque ses mains sur mes fesses et m’attire contre lui. La caresse de son sexe contre le mien achève de me faire perdre l’esprit.

Je voudrais qu’il m’ôte ma robe, mais il s’attarde sur mes fesses, passe ses mains dans mon dos, revient sur mon ventre. Nos deux corps brûlent de désir, s’attisent l’un l’autre. Son souffle s’est accéléré au creux de mon oreille. Ses gestes sont lents, pourtant, parfaitement maîtrisés, et me font l’effet d’une douce torture.

Je vais devenir folle !

Je glisse la main dans son boxer et ferme mes doigts sur son sexe auquel j’imprime de lentes caresses. Les gestes de Jamie perdent alors leur maîtrise. Tout en lui frémit. Caresses et baisers se mêlent dans une fébrilité qui ne m’aide pas à calmer la mienne. Le bruit de la fermeture Éclair de ma robe qui s’ouvre d’un seul coup sonne comme une délivrance. Le vêtement tombe le long de mes jambes.

Jamie marque une pause. Il contemple ma lingerie de dentelle noire. Il en dessine le tour, avec ses doigts puis avec sa langue. Il glisse un doigt sous mon soutien-gorge et caresse mes tétons tendus. Le souffle court, je me laisse gagner par une onde de sensations brutes et me tortille de plaisir sous ses caresses. Nous basculons sur le lit. Je me sens toute petite face au corps de colosse de Jamie. Je

voudrais l’embrasser tout entier, me fondre dans ses bras, le sentir en moi. Lui aussi, on dirait. Nos mains se cherchent, nos ventres se caressent, nos jambes s’emmêlent. Ses lèvres parcourent ma peau, comme s’il avait décidé de couvrir toute la surface de mon corps de ses baisers.

D’un geste rapide, il ôte mon soutien-gorge et goûte mes seins du bout de la langue. Sa main descend le long de mon ventre puis se perd sous la dentelle de ma culotte. Je gémis de désir. Un grognement me répond. Ses doigts caressent l’entrée de mon sexe puis se concentrent sur mon clitoris. Les caresses sont douces mais précises. D’incroyables frissons naissent sous ses doigts, qui affolent mes sens et qui irradiant toutes les parties de mon corps. Un brusque tressaillement de mon intimité me coupe le souffle. Je gémis de plus belle, pour l’inviter à continuer, mais je comprends que mon terrible amant s’ingénie à attiser l’incendie plutôt qu’à le soulager. Brusquement, il quitte mon sexe pour retirer ma culotte. Un grognement de dépit m’échappe. Un éclat de rire me répond.

– Un peu de patience, murmure-t-il.

Il a donc décidé de me rendre folle.

D’un geste souple, je le débarrasse de son boxeur. Son sexe tendu vers moi m’excite au plus haut point. Mue par le désir de goûter Jamie tout entier, je glisse le long de son ventre. Mes lèvres d’abord effleurent le membre viril puis je le prends dans ma bouche. J’entoure de mes lèvres le sexe dur de mon amant, caresse son gland du bout de la langue. Son ventre se creuse, son souffle s’accélère. J’imprime à son membre un mouvement de va-et-vient qui lui arrache des grognements de plus en plus lascifs. À mesure que je le sens tressaillir, mon intimité se fait plus humide et pulse de plus en plus violemment. Décidée à rendre coup pour coup, j’interromps brusquement mes assauts, laissant mon apollon hagard et fou de désir. D’un mouvement sauvage, il se retrouve sur moi. Je sens son sexe contre le mien et j’enroule mes jambes autour de ses hanches, instinctivement, pour l’accueillir contre moi.

Me souvenant de l’endroit d’où il a tiré un préservatif, j’ouvre moi-même le tiroir de la table de nuit et y plonge la main en tâtonnant. J’en ressors un carré brillant que j’ouvre aussitôt. Je m’installe à califourchon sur Jamie et déroule le latex sur son sexe triomphant. Il suit mes gestes, haletant, le regard troublé par le

désir. Aussitôt l'opération terminée, Jamie me saisit par les hanches et m'aide à m'empaler sur son sexe. Chaque centimètre m'arrache un gémissement de bonheur. J'oscille pour chercher l'angle le meilleur, et il accompagne mes mouvements de coups de reins diaboliquement efficaces. Il saisit ma poitrine et caresse mes tétons puis les pince entre son pouce et son index. Ainsi stimulée, je perds rapidement le contrôle. Le plaisir me fait vaciller. Je m'entends murmurer son prénom. Il m'attire alors à lui et nos lèvres se cherchent avec passion.

Ses mains glissent le long de mon dos et se crispent sur mes fesses en des mouvements qui répondent au sien et qui, chaque fois, font naître des sensations aussi inédites qu'incontrôlables. Des soubresauts de plaisir secouent mon sexe, qui se contracte malgré moi. Je sens Jamie vibrer au creux de mon intimité. Je le devine à deux doigts de perdre le contrôle lui aussi. Je m'abandonne alors à son étreinte et me laisse gagner par l'onde de plaisir qui menaçait de déferler. Un orgasme fulgurant me traverse en plusieurs ondes de choc successives et le plaisir est tel que j'en reste sans voix. Jamie rend les armes peu après moi.

Je m'écroule contre son torse. Ses bras se referment sur moi. Ses lèvres se posent dans mon cou et je sens qu'il sourit. Je l'interroge du regard.

– Ce qui me rend très heureux, confie-t-il d'une voix qui me fait chavirer, c'est que nous allons passer la nuit ensemble, tous les deux, libres et sereins...

Je lui réponds par un sourire béat et déjà nos lèvres se cherchent et se joignent dans un baiser d'une infinie tendresse.

6. Coup bas

Jamie

J'ouvre les yeux. Sara est lovée contre moi. Sa poitrine se soulève doucement contre mon torse à chacune de ses respirations. Je reste immobile, le temps de savourer la douceur de sa peau contre la mienne. Mon corps frémit, encore plein des sensations de la veille.

Quelle nuit magique !

Je ne regrette pas une seconde d'avoir craqué hier soir. Je ne pouvais pas la laisser partir. Ma culpabilité, mes doutes, tout a disparu dès que je l'ai vue puis a été remplacé par cette envie violente d'être près d'elle. Je n'arrivais pas à savoir si elle m'en voulait, si elle aurait préféré ne jamais m'avoir rencontré...

Mais ce matin, elle est là, avec moi !

Je pose mes lèvres dans son cou. Sara ouvre les yeux à son tour. Aussitôt, un immense sourire se peint sur ses lèvres. Toujours blottie entre mes bras, elle s'étire comme un chat voluptueux.

– Bonjour, Jamie, dit-elle d'une voix légèrement voilée.

Sa voix, la douceur de sa peau, la beauté de son sourire, les courbes voluptueuses de son corps... tout me trouble et m'enivre chez cette femme.

Se réveiller tous les jours à ses côtés, voilà ce que serait le bonheur.

Sans me laisser le temps d'y songer davantage, elle m'enlace et cherche mes lèvres. Nous basculons dans une tendre étreinte qui me met dans un état proche de la transe.

– Tu ne regrettes pas ? lui demandé-je, inquiet de manière irrationnelle.

– Bien sûr que non ! Jamie, j’ai cru t’avoir perdu pour de bon et je ne pensais qu’à ça ces derniers jours ! Je croyais que... hésite-t-elle, avant de reprendre, la voix un peu tremblante. Je croyais que je ne valais pas assez à tes yeux pour que tu oublies ta culpabilité...

– Oh ! Sara ! C’est tout l’inverse ! De mon côté, je ne voyais qu’une chose : toi, tu n’avais pas trompé Nigel puisque tu savais la vérité, mais moi, oui. Et je me disais qu’après avoir réfléchi, tu te rendrais compte que ce que j’avais fait était impardonnable. Sans compter que le lord que tu as connu n’existe plus...

– Pour moi, mais aussi pour Nigel et pour ta famille, me coupe-t-elle, tu restes lord Eastwood, Jamie. Oui, la naissance est importante dans la tradition britannique mais en ce qui te concerne, c’est réellement ce que tu es ! Et même si tu n’étais qu’un simple « roturier », cela n’aurait rien changé pour moi. Même si j’ai du mal à t’imaginer en short et tee-shirt dans un appartement avec deux bouledogues qui bavent...

Elle rit à cette dernière phrase et ce son me rend heureux tout autant que les mots qu’elle vient de prononcer.

Mais je crois qu’avec elle, rien ne me ferait peur, même avoir deux chiens baveux dans un petit studio...

– Et Jamie, ce qu’on a fait n’était pas impardonnable si on s’... dit-elle avant de s’interrompre.

Si on quoi ?

Je l’interroge du regard, retenant presque mon souffle.

– Ce n’est pas impardonnable, reprend-elle, si on se laisse une chance. Et puis, ça vaut le coup, tu ne crois pas, si on ressent tous les deux ce truc fort entre nous ?

Elle guette ma réaction et pendant quelques secondes je suis incapable de réagir. J’ai l’impression de ne pas mériter ce qui m’arrive. Et encore moins cette femme déterminée, prête à se sacrifier pour sa fille et son meilleur ami, passionnée par son métier, intelligente, forte.

– Si, Sara, tu as raison, je pense que ça vaut le coup, affirmé-je avec sincérité.

Elle s'illumine et j'approche mes lèvres des siennes. Ce que je n'arrive pas à lui dire par les mots, je veux lui faire passer par un baiser dans lequel je tente de lui transmettre la violence de mes sentiments. Et à mon grand étonnement, je suis surpris par le soulagement qui m'envahit quand sa langue répond à la mienne dans une danse passionnée.

Quand nos lèvres se séparent, je n'ai plus de doute.

Oui, ça vaut le coup.

Je dépose une pluie de baisers sur ses joues, son cou et dans un mouvement pour poser mes lèvres sur sa poitrine, j'aperçois le tatouage en forme de point-virgule qui orne ses côtes. Je l'effleure.

– Il te va bien, ce tatouage, glissé-je à son oreille. A-t-il un sens particulier ?

Sara se tend soudain. Ses bras retombent le long de son corps et une lueur de panique passe dans son regard vert, son sourire fond et laisse place à un visage aussi triste qu'embarrassé. Sa détresse soudaine me fait instinctivement serrer mes bras autour d'elle pour la rassurer.

– Pardon, Sara, murmuré-je en posant mes lèvres dans son cou. Je ne veux pas te poser de questions indiscrettes ni te mettre mal à l'aise. Tu m'en expliqueras le sens quand tu le voudras, si tu le souhaites... Je ne veux pas te brusquer et...

– Non, ce n'est pas ça, répond-elle doucement. C'est juste que je n'ai jamais parlé de ce tatouage à personne. J'ai choisi de le placer ici pour pouvoir le cacher facilement. Il n'est pas fait pour être montré, mais je suis heureuse que tu le voies... Et...

À cet instant, je me sens très proche d'elle et j'ai l'impression qu'elle se sent en confiance, elle aussi. J'en suis touché et effleure sa joue pour l'encourager à poursuivre.

Elle se laisse tomber sur le dos. Je me place contre elle et pose ma main sur son ventre pour l'encourager à poursuivre. Elle pose ses deux mains sur la mienne et entremêle ses doigts aux miens. Elle plonge ses yeux dans les miens. Un faible sourire se peint sur ses lèvres.

– Je n'ai jamais confié cette histoire à personne. J'en ai un peu honte, je

crois... À la mort de mes parents, j'ai sombré dans une profonde dépression, commence-t-elle alors d'une petite voix.

À ces mots, un sentiment inconnu me noue le ventre. Quelque chose qui a à voir avec l'envie de la protéger, de la réconforter. Elle serre plus fort mes doigts dans les siens et je pose un baiser dans son cou.

– Le lendemain de l'enterrement, Alec est reparti au front. Il n'avait pas le choix. Je me suis alors retrouvée toute seule. Comme je te l'ai dit, je me suis noyée dans les études et dans mon nouveau travail de serveuse, pour ne penser à rien, mais la tristesse et la solitude m'ont rattrapée, de façon encore plus insidieuse. Je ne voyais plus vraiment le sens de ce que je faisais, au point que j'ai songé à mourir. L'idée était de plus en plus obsédante et la mort me semblait la seule solution. J'allais passer à l'acte, mais un appel d'Alec et de Nigel m'en a empêchée. Nigel, surtout. Sans savoir ce que je traversais exactement, il a su trouver les mots justes pour me redonner foi en l'existence. J'ai brusquement pris conscience de l'immense détresse dans laquelle je me trouvais. Et j'ai surtout compris qu'il existait des moyens de m'en sortir. Le lendemain, j'ai commencé une thérapie sans en parler à qui que ce soit. Même Nigel et Alec ne sont pas au courant. En fait, je suis la seule à savoir... Je m'en suis sortie, mais pour ne jamais oublier...

Sara ne termine par sa phrase. Elle semble à bout de souffle, et sa voix vacille. Je me sens terriblement bouleversé, moi aussi. J'effleure le tatouage noir en forme de point-virgule gravé sur ses côtes gauches, au niveau du cœur. Maintenant que j'en comprends le sens, il me touche au plus profond de moi-même.

– Le point-virgule... dis-je d'une voix nouée. Comme une pause avant de repartir de plus belle, n'est-ce pas ?

– Exactement, répond Sara en s'accrochant à mon regard. J'ai voulu mettre un point final à mon existence, mais j'ai retrouvé l'espoir, j'ai compris que je faisais fausse route. Il s'est alors transformé en point-virgule. Une pause, simplement. Mais j'ai eu le besoin de le tatouer ici, comme un message d'espoir, pour ne jamais oublier qu'il existe toujours une solution, pour me souvenir que j'ai eu la force de surmonter cette épreuve.

Un faible sourire éclaire son visage. Elle détourne légèrement le regard,

comme si elle était soudain embarrassée. Je ne peux m'empêcher d'être très admiratif de sa ténacité.

– Sara, murmuré-je en cherchant son regard. Tu ne dois pas avoir honte, au contraire. Tu peux être fière de toi. Tu as surmonté cette épreuve, tu as tenu bon. Je t'admire. Je suis très impressionné par ta force. Il a dû te falloir tellement de courage, et tu l'as fait !

– Merci, Jamie, souffle-t-elle.

Je ferme mes bras sur sa taille et bascule sur elle, je pose mes lèvres sur les siennes et nos langues se joignent en un tendre baiser.

– Je comprends mieux d'où te vient ta force, ta détermination et ton caractère trempé, dis-je dans un sourire. Tu es vraiment un être exceptionnel, Sara.

Sara rougit légèrement et je la trouve plus adorable encore. Elle cache un instant son visage dans mon cou et je sens ses lèvres déposer une ligne de baisers qui me font frémir. Le contact de ses lèvres réveille toutes les sensations de la veille. Ses mains glissent sur mon torse et dessinent le contour de mes muscles. Les sensations qui naissent sous ses doigts me dépassent. Je me sens si proche d'elle à cet instant que j'en ai des frissons. Je crois que mon téléphone sonne depuis un bon moment déjà, quand Sara se détache de moi.

– Tu ne devrais pas décrocher ? murmure-t-elle à mon oreille.

– Si, mais là, j'ai surtout envie que le monde entier disparaisse. Et Silver Sparrow avec... grogné-je.

Elle rit, mais attrape mon téléphone qui est au pied du lit et me le tend juste au moment où il sonne une nouvelle fois. Seulement, au lieu de décrocher, je l'éteins pour de bon et attire de nouveau Sara contre moi. Elle gémit de plaisir mêlé de surprise et se plaque contre moi en cherchant de nouveau mes lèvres. À cet instant, une deuxième sonnerie retentit. Cette fois, c'est le téléphone de Sara.

– Nous sommes cernés, s'amuse-t-elle. Nous n'avons plus le choix !

En prenant son téléphone, elle pousse un cri.

– Dix heures, Jamie, j'ai une robe à finir pour ce soir, je devrais être au travail depuis des heures !

Je réponds par un grognement.

– Moi aussi, avoué-je.

Nous pouffons comme deux adolescents et elle me tire par la main pour que nous nous levions. OK, on n’a plus le choix, mais avant, je l’attire à moi pour un dernier baiser.

La douceur des lèvres de Sara plane encore sur les miennes. Son parfum léger m’enveloppe tandis que la campagne anglaise défile sur la route qui mène à York.

Le visage de Sara passe dans mon esprit. Ses yeux verts, sa longue chevelure châtain, sa fine silhouette. Elle est divine... Maintenant que je peux songer à elle sans culpabiliser, je me rends compte qu’aucune femme ne m’a jamais fait cet effet. Je ne sais pas où nous allons, Sara et moi, mais quand elle est près de moi, je me sens plein d’une énergie inconnue. Un sentiment puissant monte en moi, que j’ai du mal à nommer mais qui me semble me rendre aussi vulnérable que puissant. Je suis complètement dépassé par ce qui m’arrive. Mais à ma grande surprise, au lieu de m’en trouver agacé, je m’y abandonne avec délice.

Je croise alors mon propre regard dans le rétroviseur. Je me reconnais à peine...

Ce type avec le sourire béat, un peu idiot, c’est moi ?

Bien sûr, je suis encore très troublé par les révélations de Nigel. Des scènes ne cessent de me revenir à l’esprit, surtout concernant... lady Eastwood. Je la revois, dure et froide. Je me revois, enfant, complètement désespéré, prêt à tout pour attirer son attention. L’explication, je l’ai, et elle me fait aussi mal qu’elle me libère. C’est dur. Très dur. Mais chaque fois que je me sens perdre pied dans les méandres de mon passé, le visage de Sara, lumineux, plein de force, passe dans mon esprit et me tire vers l’avenir, repoussant les mauvais souvenirs.

Mon téléphone vibre une nouvelle fois. Le nom de Matteo s’affiche sur l’écran. Je sais que je suis en retard. Il cherche à me joindre depuis tout à

l'heure, mais je suis au volant et je ne peux pas décrocher. Je n'en ai pas envie, de toute façon. Je suis dans une bulle, et je n'ai pas envie de la briser tout de suite. Je veux en savourer les dernières sensations avant de replonger dans la fureur de Silver Sparrow.

Je soupire. Ma vie personnelle prend forme, mais on ne peut pas en dire autant de la partie professionnelle... Entre les dizaines d'e-mails, d'appels et de messages concernant ma filiation, les clients inquiets qu'il faut rassurer et les membres du conseil d'administration qu'il va falloir mater dans quelques jours, c'est le chaos.

Après m'être garé dans le parking de la société, je prends le chemin de mon bureau. Je salue le gardien du garage, comme à mon habitude, mais à la place de son traditionnel et chaleureux « Bonjour, monsieur Eastwood ! », il me jette un coup d'œil embarrassé et fuyant. Je suis trop pressé pour lui demander si tout va bien, mais je me promets de le faire ce soir. Je traverse ensuite le hall d'entrée au pas de course. Je jette un bonjour à l'hôte d'accueil, mais au lieu de lever le nez de son registre, il s'y plonge de plus belle, comme s'il avait tout à coup quelque chose de très important à en extraire.

Étrange.

Un nouvel appel de Matteo me fait presser le pas.

Une fois dans mon bureau, je jette un œil par la fenêtre pendant que mon ordinateur s'allume. Leslie, ma secrétaire, entre brutalement dans la pièce et dépose furtivement une liasse de documents sur mon bureau.

– Vous devriez jeter un œil, monsieur Eastwood, souffle-t-elle en désignant la pochette en carton.

Et elle tourne les talons.

– Qu'est-ce que vous avez tous, ce matin ? l'interrogé-je.

Mais Leslie est déjà partie. Elle a pris la fuite, elle aussi, pour être plus exact.

Je m'assois dans mon fauteuil et ouvre le dossier que la jeune femme a déposé. Je manque de tomber de ma chaise. Il contient plusieurs journaux. La

même une sur toutes les couvertures : Sara et moi proches, trop proches, au domaine. Mon cœur s'arrête.

Quelqu'un était là !

Un photographe ? Caché dans les fourrés ?

Je tombe des nues d'abord face à l'image, puis je me décompose en lisant les légendes. De « *Non content d'avoir usurpé la place de son frère, lord Jamie Eastwood lui vole aussi sa fiancée* » à « *Il lui a tout pris, même sa fiancée* » en passant par « *Silver Sparrow peut-elle survivre à cela ?* ». Certains journaux s'interrogent sur le rôle de Sara. Elle est traînée dans la boue, elle aussi. On se demande quel est son rôle exact dans cette affaire. Tour à tour victime ou manipulatrice, elle est la cible d'accusations exubérantes. Dans un autre journal, je tombe sur une photo de Nigel, le bras en écharpe, présenté comme le héros de guerre, frère spolié et trahi de partout.

Je repose les journaux avec un sentiment de dégoût immense. L'air me manque.

Qui a fait ça ? Qui s'est introduit dans le domaine pour voler ces clichés ?

Et puis, je pense à Sara et je me maudis.

Que je fasse la une des journaux et que je sois traité de tous les noms à cause de cette histoire de filiation, je m'en fiche. Et si en plus au passage, ça peut redorer l'image de mon frère qui a bien mérité d'être traité en véritable héritier pour une fois, pourquoi pas ! Mais que Sara soit mêlée à cela, je ne le supporte pas.

Je devrais la protéger, pas l'exposer ainsi !

Quel con ! Mon nom a été étalé partout. J'aurais dû me douter que des paparazzi allaient tenter de me prendre en photo !

Passé le brusque accès de stupeur et de rage, je remets mes idées en ordre de bataille.

Quelqu'un s'est introduit dans le domaine. J'ignore de qui il s'agit, mais je

vais le trouver et lui faire passer l'envie de photographier mes proches.

Avant toute chose, prévenir Nigel. Les grilles du domaine ne sont jamais fermées, mais il va falloir faire une exception. Je compose son numéro et il me répond aussitôt.

– Je suis vraiment désolé, Jamie, je ne sais pas qui est l'enfoiré qui a fait ça... Mais plus personne n'entrera dans le domaine, je te le garantis.

– Tu as vu les photos ? demandé-je, un peu affolé.

– Jasper me les a apportées il y a quelques minutes. Il fait le tour du parc pour chercher un éventuel photographe planqué. Et nous avons fermé les grilles. Sara est au courant ? risque-t-il, mal à l'aise.

– Elle s'est enfermée dans son atelier pour terminer une robe urgente. Si personne ne lui a porté les magazines, je pense qu'elle n'a encore rien vu. Je reviens immédiatement au domaine. Je veux le lui annoncer moi-même.

– Cela me paraît judicieux, approuve Nigel. Je t'attends, moi aussi, pour qu'on règle cette histoire.

Je reprends le volant de toute urgence et sors du parking en faisant crisser les pneus.

Avant toute chose, je dois prévenir Sara. Pour le reste, on verra après.

Je trouve Sara dans son atelier. Très concentrée sur une robe, elle me voit arriver avec une joie qui fait battre mon cœur un peu plus rapidement. Mais compte tenu de ce que j'ai à lui annoncer, mon visage reste grave. Aussitôt, son sourire fond et laisse place à une mine inquiète.

– Que se passe-t-il, Jamie ? demande-t-elle en marchant à ma rencontre.

– Je suis désolé, Sara. Je ne vais pas y aller par quatre chemins...

J'étale les journaux sur une table. Sara pousse un cri en découvrant les images. Ensuite, elle passe plusieurs fois en revue les couvertures, sans un mot, incrédule. Elle lève vers moi un visage plein d'incompréhension qui me donne envie d'étrangler le photographe.

– Mais... qui ? Qui a fait ça ? Pourquoi ?

– Je vais tâcher de le découvrir, Sara, je te le promets.

Je pose ma main dans son dos, et elle s'apaise aussitôt.

– Je suis désolé de t'entraîner là-dedans et de t'exposer de la sorte, Sara. J'espère que tu me pardonnes, murmuré-je, au plus mal.

– Tu n'y es pour rien, Jamie ! réplique-t-elle.

Elle prend ma main dans la sienne et plante ses yeux verts au fond des miens.

– Ce n'est pas quelques photos volées qui vont m'éloigner de toi. Je ne sais pas ce qu'espérait le voleur, mais s'il pensait semer la zizanie entre nous, c'est raté, déclare-t-elle d'un ton assuré.

– Tu ne m'en veux pas trop, alors ? demandé-je timidement, en fermant mes bras sur ses hanches.

Elle se hisse sur la pointe des pieds et passe ses bras autour de mon cou. Avant que j'aie eu le temps de dire quoi que ce soit, elle pose ses lèvres sur les miennes.

– Et ce n'est pas non plus quelques clichés qui vont m'empêcher de t'embrasser...

Un frisson me parcourt. Nous échangeons un baiser plein de promesses. Je me sens heureux. Cette fille est vraiment exceptionnelle. Malgré l'attraction magnétique qui m'ordonne de rester près d'elle, je me détache délicatement.

– Je dois te laisser, Sara, murmuré-je. Je dois prendre les mesures qui s'imposent. Pour le parc comme pour Silver Sparrow.

En sortant de l'atelier, je tombe sur Jane. Effarée, les yeux écarquillés, elle semble complètement survoltée. Je comprends à son expression qu'elle a vu les couvertures des journaux.

– Si je tenais ce photographe, je lui demanderais de faire une photo qui vous mette un peu plus en valeur. Regarde ça ! On dirait deux bandits ! s'écrie-t-elle.

– Jane, ce n'est vraiment pas le moment... soupiré-je.

– Je sais, excuse-moi, dit-elle d'un ton léger. Juste, est-ce que tu peux me dire une chose...

– J’ai fait fermer les grilles et...

– Ah, je ne te parle pas de cela, je te parle du rendez-vous que nous vous avons concocté. Dois-je en déduire que...

– Jane, ce n’est pas du tout le moment ! tonné-je.

– Tu veux dire que Sara t’en veut ? demande-t-elle, complètement paniquée.

– Non, Sara est une femme extraordinaire, dis-je plus doucement. Mais Silver Sparrow...

– Ah, Silver Sparrow, oui, j’imagine que ça doit être un beau bazar. Tu vas t’en sortir, Jamie, tu t’en sors toujours, conclut-elle avec un sourire tendre.

Je la serre dans mes bras, encouragé par ses paroles réconfortantes et par son infaillible confiance en moi.

– Merci, Jane, murmuré-je en tournant les talons.

– Jamie, lance-t-elle plus sérieusement alors que je m’éloigne. Hors de question de changer quoi que ce soit à nos habitudes, n’est-ce pas ?

– J’ai contacté une société de surveillance pour installer des caméras dans tout le domaine, dès cet après-midi, répliqué-je.

Jane me regarde avec des yeux ronds et fait un pas vers moi en agitant les bras.

– Tu as perdu l’esprit, Jamie ! On ne va pas transformer cet endroit en bunker ni en plateau de télé-réalité parce qu’un type y est entré, tout de même !

– Je veux protéger les gens que j’aime ! répliqué-je.

– Tu fais fermer les grilles, c’est déjà énorme ! Faire du domaine une prison, c’est donner raison aux gens qui ont fait ça !

Je m’apprête à protester, mais Jane m’en empêche d’un geste.

– Je sais que tu as peur pour nous et que tu cherches à assurer notre sécurité. Mais je refuse que nous nous replions sur nous-mêmes. Nous allons veiller les uns sur les autres et nous allons faire front ensemble, sans nous réfugier dans une place forte ! Ce sont des valeurs auxquelles je tiens, Jamie.

Je souris. Je sais qu’elle a raison et ses arguments font mouche.

– OK, je vais me contenter d’employer quelques gardiens supplémentaires,

concéde-je.

– Parfait, conclut ma grand-mère. Je préfère ça. Au fait, tu as vu Nigel ? Je le cherche partout.

– Non, mais on devait se voir.

– Il ne s’est pourtant pas volatilisé...

– J’ai une idée de l’endroit où il se trouve, dis-je en souriant.

Jane sourit à son tour et lève les yeux vers le toit du manoir.

– Votre Q.G. ?

– Oui, je suis sûr qu’il y est déjà !

Après avoir posé un baiser sur le front de ma grand-mère, j’emprunte l’escalier qui mène sur le toit de la demeure. Des souvenirs d’enfants et d’adolescents me reviennent. Plus jeunes, quand nous avions des choses importantes et confidentielles à nous dire, c’est toujours là que nous nous retrouvions, Nigel et moi, dans une sorte de belvédère qui offre une vue imprenable sur le parc. Nous y faisions des réunions top secrètes à propos de tout et n’importe quoi, mais au fil du temps, les sujets sont devenus plus graves. Comme je m’y attendais, Nigel s’y trouve déjà. Penser que mon frère a eu le réflexe de se réfugier ici et de m’y attendre, malgré tout ce qui s’est passé entre nous, me reconforte et me donne foi en l’avenir de notre relation. Et je ne me suis pas trompé.

Mon frère vient à ma rencontre et m’accueille d’une tape sur l’épaule et je me sens tout de suite en confiance.

– Je suis perdu, Nigel, dis-je en m’approchant de la balustrade. Et pour le dire franchement, j’ai envie de tout arrêter. Je ne sais pas qui m’attaque ainsi dans l’ombre, mais j’en ai assez. Matteo et moi luttons depuis des mois pour garder le contrôle de la boîte et empêcher son démantèlement par le conseil d’administration, mais cette fois, je ne sais plus comment faire. Après ces articles, plus personne ne me soutiendra, c’est certain.

– Tu les as matés plus d’une fois, Jamie. Et tu excelles dans le domaine...

Adossé à la rambarde, il tourne le dos au parc et me regarde dans les yeux. Je le sens sincère dans sa remarque, mais son expression martiale ne suffit pas à me redonner foi en mon combat.

– Oui, mais cette fois, j’en ai assez. J’en ai assez de me justifier, et puis, j’ai réfléchi à la question, j’ai tourné le problème dans tous les sens. Matteo a essayé de m’aider, nous avons imaginé des arguments, mais qu’opposer à la réalité ? Cette entreprise n’est pas vraiment la mienne...

– Arrête, Jamie, me coupe Nigel. Je te l’ai déjà dit : j’ai craqué, je t’ai balancé des horreurs. Mais tu sais très bien ce que j’en pense. C’est toi qui as travaillé dur pour faire fructifier la société. Personne ne peut t’ôter cela, et surtout pas un conseil d’administration. Tu ne dois pas laisser ces requins en profiter et utiliser cet argument. C’est toi qui bosses depuis six ans, toi qui gères tous les coups de stress et les complications. Moi, j’ai fui. J’aurais pu faire face avec toi, me jeter dans la tourmente, te soutenir, mais au lieu de cela, je t’ai tout laissé sur les bras. Finalement, papa avait raison, je ne me sentais pas les épaules. Je t’ai abandonné, j’ai été nul, comme frère. Tu vois, ce qui m’a séduit, chez les Foster, poursuit-il, c’est que leur famille était plus soudée que les doigts d’une main. Je les enviais tellement ! Et à la mort de leurs parents, Alec et Sara ont fait front. J’aurais tellement aimé être capable de cela. Et pourtant, j’ai pris la fuite.

Nigel s’est laissé tomber sur le sol, dos au mur du belvédère. Je me laisse glisser à ses côtés. C’est la première fois que mon frère m’avoue ce genre de faiblesse et je me sens ému par ses confidences et sa vulnérabilité.

– C’est moi qui ai été nul, Nigel. Je n’ai pas cherché à te rattraper alors que je voyais bien que tu t’éloignais. Je sentais que tu cachais quelque chose mais je n’ai pas cherché plus loin. J’aurais dû te soutenir et au lieu de cela, je t’ai laissé te débrouiller tout seul. Tu as même été obligé d’envisager un faux mariage...

– Écoute, tranche Nigel, je te propose d’arrêter de jouer au ping-pong de « Qui a fait quoi ». Nous avons commis des erreurs tous les deux, nous en avons tous les deux souffert et nous avons tous les deux des circonstances atténuantes. Alors je te demande pardon d’avoir tout gardé pour moi, et je te propose qu’on aille de l’avant, qu’on reprenne tout de zéro, en somme.

Mon frère a parlé avec un mélange d’inquiétude et de détermination qui me fait l’effet d’un électrochoc.

– Mais tu n’as pas à t’excuser de ne m’avoir rien dit, Nigel. Qui sait ce que j’aurais fait, moi, d’une telle découverte ? Et non seulement je suis d’accord pour qu’on aille de l’avant, mais plus encore, j’ai quelque chose à t’avouer, et une proposition à te faire... Le soir où tu es parti, je me sentais mal. Je ne

comprenais pas pourquoi tu me cédaï toutes les parts de la société. Alors j'en ai laissé la moitié à ton nom : j'en ai la tutelle, mais elles sont à toi.

– Tu as vraiment fait ça ? s'étonne Nigel, aussi incrédule que reconnaissant.

Mon frère me regarde comme si j'étais tout droit descendu de la lune. Il ouvre la bouche, mais aucun son ne sort. Je finis par lui taper amicalement sur l'épaule.

– Eh, Nigel, ça va ? souris-je. Oui, j'ai vraiment fait ça. Je gère la société, mais elle nous appartient à tous les deux. Alors, aujourd'hui, je voudrais te rendre ce qui t'appartient.

– Je te suis vraiment reconnaissant, Jamie. Je suis très ému que tu aies fait cela, heureux que tu me proposes de reprendre ma part, mais je pense que c'est une mauvaise idée.

– Comment ça ?

– Je n'en ferais pas bon usage, répond Nigel. Je suis incapable de diriger la boîte avec toi. Sans compter que depuis six ans que tu la gères, tu sais exactement ce que tu fais, et je ne veux pas m'incruster et risquer de tout mettre en péril.

– Tu te trompes, Nigel. Et puis, il y a mille façons de collaborer. Je ne te demande pas de diriger la société avec moi, mais juste de m'épauler, pour commencer. Savoir que tu es là, toi aussi, et que nous portons l'entreprise tous les deux me fera du bien. Sans compter que ce serait le meilleur argument pour clouer le bec à tout le monde. Je n'ai que quelques coups de fil à passer, tu sais.

Nigel reste muet un instant et me regarde en souriant.

– Tu prends une année sabbatique, ce serait peut-être l'occasion de changer d'activité. Est-ce que tu as encore une bonne raison de partir loin, maintenant que tous les gens que tu aimes vivent ici et que nous avons retrouvé une harmonie ? Est-ce que...

– C'est bon, me coupe Nigel en riant. Je sais que tu as tous les arguments tout prêts dans ta tête. Alors je vais t'épargner la liste. C'est oui, c'est d'accord, tu as raison. C'est un nouveau départ, à tous les points de vue, et j'accepte.

– On va faire un carton ! m'écrié-je.

Et nous nous tombons dans les bras. Cette étreinte me remplit de joie. À cet instant, nous sommes plus unis que jamais et je sais que nous sommes réconciliés pour de bon.

Tandis que nous descendons du belvédère, Nigel m'adresse un clin d'œil.

– Aller de l'avant, ça inclut aussi tes sentiments pour Sara, non ? me taquine-t-il.

Je m'apprête à protester, puis je renonce. Nigel s'éloigne en chantonnant un air un peu débile sur l'amour. En d'autres temps, je me serais jeté sur lui pour le faire taire, mais là, je me contente de sourire. Après tout, pourquoi nier ? Sara me fait de l'effet, depuis le début. Et je me sens heureux à ses côtés.

Nigel rejoint Jane, qui a décidé de patrouiller dans le parc, et je regagne mon bureau, celui qui se trouve dans la demeure, dans mon aile du manoir. Pour commencer, je décide de prévenir Matteo. Il a tenté de me joindre plusieurs fois, il doit se demander ce que je fabrique.

– Où étais-tu ? Je me suis fait du souci ! J'ai fait le tour des rédactions pour essayer de savoir d'où vient le cliché, mais je n'ai rien pu tirer de personne. Il faut qu'on se voie de toute urgence pour travailler un plan. Tu es à York ?

– Non, je suis chez moi. Et j'ai trouvé une solution imparable pour mettre fin au déluge de révélations et mater une bonne fois pour toutes le conseil d'administration.

– Génial ! siffle Matteo. Je te rejoins pour que tu m'expliques cela.

– Je peux déjà t'en parler, parce que la parade tient en un seul mot...

– Un seul mot ? s'étonne Matteo.

– Nigel, dis-je en souriant.

– Attends, je ne te suis pas, rétorque Matteo.

– Je vais rendre à Nigel ce qui lui revient de droit, déclaré-je.

– Comment ça, rendre à Nigel ce qui lui revient ? C'est quoi cette histoire ? demande Matteo d'une voix sèche qui me surprend.

– À la mort de nos parents, il m'a cédé toutes ses parts, mais sans lui dire, j'ai gardé le partage. En somme, il dispose de ses parts, mais elles sont en tutelle. Il peut les récupérer s'il le souhaite, et nous pensons que c'est le moment opportun. Je vais officiellement les lui rendre, et il dirigera Silver Sparrow à mes côtés. Toute cette histoire de légitimité est donc terminée. Le conseil d'administration n'aura plus aucune prise sur nous.

– Tu ne m'as jamais parlé de ces parts ! reproche vivement Matteo.

– Non, c'est vrai. Tout cela était chez le notaire et le départ de Nigel était trop douloureux pour moi. Et puis, j'en avais la gestion et j'ai préféré rester discret

là-dessus. Ça ne regardait que nous.

– Tu sais que c’est une grosse connerie ? coupe Matteo d’un ton qui me désarme par son agressivité.

– Au contraire, c’est la solution la plus simple et la plus juste ! De toute façon, c’est déjà fait.

– La plus juste ? s’étrangle Matteo. Comment ça, c’est déjà fait ? Depuis quand tu prends ce genre de décision sans me consulter ?

– Mais, enfin, Matteo, tu ne peux pas t’y opposer ! Il ne s’agit pas d’une décision comme les autres. Il n’y a rien à décider puisque c’est une part qui lui revient. Nous sommes frères et...

– Tu te crois au Monopoly ? C’est cela pour vous, cette boîte, une espèce de jeu grandeur nature ? Tu la gères comme le gamin gâté et capricieux que tu es et que tu as toujours été.

Je reste sans voix. Jamais Matteo ne s’est adressé à moi comme ça. Jamais il n’a haussé le ton et j’ignorais même qu’il pouvait se mettre en colère. Sa remarque me pique au vif, mais j’ai soudain l’impression qu’il n’est pas dans son état normal et je décide de tenter de calmer le jeu.

– Je ne comprends pas, Matteo. Tu vas bien ? En six ans, j’ai décuplé le chiffre d’affaires de cette boîte, j’ai multiplié les marchés, j’ai bossé jour et nuit ! Tu ne peux pas m’accuser de diriger cette boîte comme un gamin capricieux...

– Tu n’as pas le droit, Jamie ! Et je vais tout faire pour t’en empêcher. Tu m’entends ? Tout ! Espèce de lord de mes deux !

– Matteo ?

Un bip me répond. Il a raccroché.

Sérieusement ? Qu’est-ce qui lui prend ?

7. Escapade à York

Sara

Depuis le retour de Nigel, les choses vont de mieux en mieux au domaine. Ce matin, alors que je prends le petit déjeuner avec Penelope, Jamie entre dans le salon, l'air très préoccupé. Hier, il m'a confié la façon dont Matteo a accueilli l'annonce que Jamie lui a faite à propos des parts de Nigel et je devine que cela le travaille encore.

À cet instant, Penelope tend son toast à Jamie, ou plutôt lui colle sous le nez.

– Jamie ? Moi, j'adore les toasts, déclare-t-elle.

Le visage de Jamie se détend aussitôt. Je savais qu'il était attaché à ma fille, mais sa réaction me le confirme encore et j'en suis très heureuse.

– Est-ce que tu as déjà essayé de faire un toast à plusieurs étages ? commence-t-il en empilant plusieurs tranches de pain.

Sous le regard fasciné de Penelope, il entreprend de se faire une espèce de toast-sandwich à plusieurs étages. Il le découpe ensuite délicatement avec une fourchette et un couteau. J'éclate de rire en le voyant multiplier les manières et Penelope exige de goûter un morceau. Elle semble fascinée autant qu'amusée par le numéro de Jamie et je suis sous le charme, moi aussi. Nos regards se croisent, il arrête brusquement son geste.

– Que dites-vous d'un break ? demande-t-il. Nous avons eu beaucoup trop d'émotions ces derniers temps pour ne pas avoir besoin de repos. Je vous propose une journée à York.

Penelope accueille la remarque à grands cris. Moi aussi. Ce sera la première fois que nous passons une journée ensemble, tous les trois, et je suis très impatiente. Et puis, je suis touchée qu'il ait cette attention.

- Et King ? demande Penelope.
- King vient aussi, évidemment ! répond Jamie.
- Et on part quand ? demande-t-elle.
- Maintenant, lance-t-il en se levant.

Maintenant ?

Penelope pousse un nouveau cri de joie et bondit, King sur les talons, pour aller chercher la laisse du chiot.

Je pense un instant aux paparazzi et à la robe qui m'attend... Mais l'effet de surprise et l'excitation balaient toutes mes inquiétudes. Une journée avec Jamie et Penelope... Ce ne sont pas quelques photographes qui vont entacher un moment qui s'annonce excellent. Quant à la robe, je suis sûre que je vais revenir si regonflée d'énergie que je la finirai deux fois plus vite que d'habitude.

Jamie s'approche et me prend dans ses bras. Son visage inquiet me fait froncer les sourcils.

– La proposition est venue spontanément... J'aurais peut-être dû te consulter avant. Je veux dire, pour Penelope... Est-ce qu'elle n'est pas trop perturbée par ma présence ? J'ai pris la place de Nigel. Elle ne m'en veut pas ? demande-t-il doucement.

Nous sommes encore un peu gênés par ce qui s'est passé, mais je suis touché par sa sollicitude vis-à-vis de Penelope.

– Elle t'a adopté dès le début, avoué-je. À croire qu'elle avait senti ce qui se tramait... Et puis, Nigel et moi n'avons jamais été très démonstratifs... Et pour cause. Il était très présent pour elle, c'est vrai, mais elle avait l'habitude de le voir partir longtemps. Et puis, il ne va pas disparaître de son existence... Je suis attentive à ce qu'elle peut m'en dire, mais je crois qu'elle t'adore et qu'elle ne voit pas d'inconvénient à ce que tu fasses partie de nos vies.

En disant ces mots, je rougis malgré moi. Il me propose une balade et je lui parle de faire partie de notre vie !

Quelle cruche ! Je vais le faire fuir !

Au moment où Jamie s'apprête à me répondre, Penelope déboule avec King et se précipite dans ses jambes pour qu'il l'aide à attacher son chiot. Avant de se baisser vers ma fille, Jamie me lance un regard si doux et un sourire si éclatant que j'en frémis.

– Ça me fait très plaisir, Sara.

Mon cœur s'accélère.

On est sur la même longueur d'onde !

– Attendez-moi sur le perron, je préviens tout le monde et j'arrive, lance Jamie sans se départir de son sourire qui me fait chavirer.

Quand Penelope, King et moi descendons les marches, une voiture noire se gare. Je reconnais sa Jaguar et l'idée de monter dedans aux côtés de Jamie me fait un drôle d'effet. Je sais quelle importance il accorde à ses voitures, et le fait d'y monter à ses côtés, c'est comme le connaître un peu plus !

Alors que je fais le tour du véhicule, impressionnée, je remarque qu'un siège enfant a été installé sur la banquette arrière.

Il a donc pensé à tout...

Je souris, touchée par l'attention. Penelope se précipite dans la voiture et tandis que Jamie s'occupe de l'attacher, ma fille s'inquiète pour son chiot.

– Ne t'en fais pas, la rassure Jamie. King a aussi son harnais de sécurité.

Plus qu'à tout... Il est exceptionnel.

Une fois ma fille attachée, Jamie s'occupe du chiot. Soudain, une autre voiture surgit et se gare juste à côté de la Jaguar. Nigel en sort, aperçoit le siège enfant et me fait un gros clin d'œil.

– Ça me fait tout bizarre de voir ça, dit-il. Si on m'avait dit qu'un jour, Jamie accepterait de défigurer sa voiture préférée avec ce genre de gadget...

– Je ne vois pas de quoi tu parles, rétorque Jamie. Nous sommes loin du gadget. Il s'agit d'un élément de sécurité aussi obligatoire qu'indispensable pour

qui veut faire voyager un enfant. Tu trouves quelque chose à redire à cela ?

– Mais je ne trouve rien à redire, au contraire, je trouve ça magnifique ! siffle Nigel en passant son bras autour de mes épaules.

– Plutôt que de te mêler des voitures des autres, réplique Jamie sur un ton gentiment moqueur, dis-moi plutôt où tu vas, toi, avec ton Aston Martin.

– En balade avec Alec, répond-il simplement.

À cet instant, mon frère et Amelia nous rejoignent, main dans la main. Je ne peux m'empêcher de sourire, heureuse pour eux !

– Waouh ! la classe ! s'écrie Alec. On va vraiment faire un tour dans la voiture de James Bond ?

– Techniquement, ce n'est pas tout à fait le même modèle, il y a quatre portes, mais oui...

– Je suis tellement déçue de ne pas pouvoir venir avec vous... déplore Amelia qui tient son sac de cours.

– On t'emmène à la fac ? demande Nigel.

Amelia s'apprête à monter à bord de l'Austin lorsqu'un grand bruit de ferraille qui s'entrechoque retentit. Jane déboule, un énorme sac sur l'épaule, vêtue d'une tenue digne d'un parachutiste.

– Quelqu'un me dépose chez Melinda ? demande-t-elle.

– Vous allez sauter en parachute ? demandé-je, intriguée par son harnachement.

– Mais non ! C'est ma tenue de croquet, sourit-elle en me donnant un coup de coude. Aujourd'hui, c'est la finale.

Au nom de Melinda, Penelope prononce le mot « château » et Jane sourit, heureuse de constater que Penelope n'a rien oublié de cet anniversaire féerique. Je souris moi aussi en me souvenant de la joie de ma fille et de toutes les émotions contradictoires qui ont été les miennes... Je savoure d'autant plus le bonheur sans nuages qui s'annonce !

En posant son sac dans le coffre de la voiture de Nigel, Jane fait quelques mouvements avec ses poignets.

– Je vais gagner, je le sens, affirme-t-elle.

- Vous voulez dire que vous allez tricher, comme au poker ? la taquine Alec.
- Tricher ! Tout de suite les grands mots ! s’offusque Jane.
- Comment peut-on tricher au croquet ? demandé-je.
- Voilà ! s’écrit Jane. C’est bien ce que je dis à tout le monde quand on m’accuse de tricherie ! « Comment voulez-vous tricher au croquet ? », s’exclame-t-elle, indignée.
- C’est quoi le prix ? demande Alec.
- Un canard, je crois.
- Canard ! s’écrit Penelope.
- Si je gagne, je te promets qu’il est pour toi, ma chérie.

J’éclate de rire. Cette femme est aussi généreuse qu’exubérante !

Jane monte avec Nigel et Alec qui commencent à se dire qu’ils assisteraient bien à ce tournoi de croquet, finalement. Nous partons de notre côté, Jamie, Penelope, King et moi.

Depuis mon arrivée en Angleterre, je viens souvent à York pour la boutique. Mais je n’ai jamais pris le temps de m’y promener et la perspective m’enchante.

Soyons honnête. La perspective de me promener avec Jamie, n’importe où, m’enchante.

Jamie installe Penelope sur ses épaules et me prend la main.

- Est-ce qu’on ira souvent se promener tous les trois, demande soudain Penelope.
- Est-ce que c’est ce que tu voudrais ? demande gentiment Jamie.
- Oui ! Parce que je t’aime beaucoup ! s’écrit ma fille en s’agitant sur les épaules du géant.
- Moi aussi, je t’aime beaucoup, Penelope, confie Jamie d’une voix émue.

Nous échangeons un regard tendre, Jamie et moi. Ses doigts se serrent autour des miens et mon cœur s’emballe. Transportée, je me concentre sur toutes les sensations qui naissent en moi. J’ai soudain l’impression que quelque chose se dessine, pour nous. Une esquisse qui me ravit et qui me fait frémir, celle d’une

vraie famille.

Nous déambulons dans les rues, mais je remarque à peine les bâtiments. Tout ce que je vois, ce sont les yeux bleus de Jamie qui croisent les miens de temps à autre.

Juchée sur les épaules de mon lord, Penelope est aux anges et décrit tout ce qu'elle voit. King gravite autour de nous, et je remarque que même sans être tenu en laisse, il reste au pied et obéit parfaitement à Jamie dès qu'il le rappelle à l'ordre.

- C'est drôle, on dirait qu'il est dressé, m'étonné-je.
- Je lui ai appris quelques rudiments, oui, confirme Jamie en souriant.
- « Quelques rudiments » ? remarqué-je, amusée. On dirait plutôt que quelqu'un a assuré son dressage complet.
- Quelqu'un m'a reproché de faire un cadeau empoisonné à sa fille, reprend Jamie sur le même ton. Alors il fallait bien que j'assure le service après-cadeau...

Je lui jette un coup d'œil complice. Je songe à cette fête. Quel chemin parcouru depuis !

- C'est vrai que sur le coup, j'étais assez... fâchée, avoué-je.
- Fâchée, tu veux rire ! J'ai cru que tu allais m'arracher les yeux !
- Je me sentais surtout très frustrée de ne pas pouvoir danser avec toi, dis-je en me serrant contre lui.
- Et moi donc, murmure-t-il en passant son bras autour de mes épaules. Je n'avais qu'une envie, envoyer mon poing dans la figure de Matteo.

Nous échangeons un regard heureux et nous continuons notre marche, blottis l'un contre l'autre. Après toutes ces épreuves, le simple fait de marcher main dans la main nous apporte une joie électrique.

- Tu savais que York était la ville la plus peuplée de fantômes de toute l'Europe ? demande Jamie comme nous passons devant une vieille demeure.

Il a murmuré pour que Penelope n'entende pas et qu'elle n'ait pas peur, mais c'est sans compter sur l'ouïe sélective de ma fille qui se met à crier.

– Où des fantômes ? Fantômes ? J'adore les fantômes !
– Tu veux vraiment que je te raconte une histoire de fantôme, Penelope ? s'étonne Jamie en me jetant un regard interrogateur.
– Ma fille n'a peur de rien, Jamie... répliqué-je.
– Je me demande de qui elle tient, murmure-t-il en me serrant plus fort contre lui.

Il s'arrête alors devant la porte d'une ancienne demeure. Penelope bat des mains et répète en boucle le mot « fantôme ». Moi, j'admire un magnifique parterre de fleurs et m'approche d'un massif d'iris – mes fleurs préférées – pour les sentir.

– Cette maison date du XVI^e siècle, commence Jamie. Eh bien, au début du siècle, plusieurs témoins ont vu passer une légion romaine en armes sur ces pavés. Leurs versions concordent. Il semblerait que le chemin soit une ancienne voie romaine que des fantômes de soldats continuent d'emprunter. De nombreux curieux viennent chaque année en espérant croiser les centurions.

Je ne sais pas exactement ce qu'a compris Penelope, mais elle bat des mains. Je souris, en attendant la suite.

– Quand nous étions enfants, chaque fois que nous venions à York, Nigel et moi nous postions ici, parfois pendant toute une journée, et nous attendions les soldats romains.

– Et ? l'interrogé-je.

– Aucun n'a jamais montré son nez. Nous avons même passé la nuit ici, une fois, en cachette. Et le lendemain, Jane nous a couverts en prétendant qu'elle nous avait accompagnés. Et il n'y a pas que les légionnaires dans cette ville. On peut aussi croiser Alice la folle, la dame grise, la femme Tudor... Nous les avons traqués eux aussi, Nigel et moi.

– Et vous en avez aperçu combien ?

– Zéro ! lance Jamie. Pourtant, ce n'est pas faute d'avoir essayé de les attirer. Notre plus grand rêve était qu'un de ces fantômes choisisse de venir habiter avec nous dans la demeure. Jane était de notre avis. Mais les couloirs sont restés désespérément vides.

Gagnée par un élan de tendresse, je souris en imaginant Jamie et son frère en chasseurs de fantômes.

Quand Pénélope s'agite, Jamie la pose à terre et ma fille se précipite en direction d'un vieux canon, qui trône au milieu d'un parc. Je cours après Penelope qui tend les bras vers moi pour que je la hisse sur le canon dont elle a l'intention de se faire un cheval. Une fois qu'elle est bien installée, je pose son chien à côté d'elle. King se met à jouer les équilibristes et nous rions de bon cœur.

Je me retourne, pour chercher Jamie, mais il a disparu. Je me retourne une nouvelle fois et pousse un léger cri de surprise. Il est là, sorti de nulle part. Il me sourit et glisse une fleur dans mes cheveux.

- Un iris, ma fleur préférée ! Tu savais ? demandé-je.
- Je t'ai vu les regarder dans le jardin de la maison, sourit-il.

Ses doigts me frôlent tandis qu'il fixe l'iris dans mes cheveux. Nos yeux se croisent. Mon cœur s'emballe. À quelques pas de nous, Penelope joue toujours autour du canon, avec King. Jamie passe son bras autour de mes épaules et me désigne des bâtiments, dans le lointain. Il me parle des lieux qu'il a fréquentés, enfant, mais je me suis perdue dans la contemplation de son visage et je ne peux plus en détourner les yeux.

Un sentiment inconnu me gagne, un mélange de joie et de sensations indescriptibles.

Mince, qu'est-ce qui m'arrive ?

Soudain, la réalité me frappe comme une évidence. Je l'aime. J'aime Jamie Eastwood. Je ne me le suis pas avoué jusqu'à présent, mais j'en suis certaine : je suis amoureuse de lui. Je reste un instant à sourire un peu bêtement. C'est la première fois que je ressens cela pour un homme. C'est à la fois très doux et un peu inquiétant.

- Tu rêves ? me demande Jamie d'une voix qui me fait chavirer.
- Comment ? dis-je, un peu distraitement.
- Tu n'écoutes pas du tout ce que je te raconte, en fait, c'est ça ? observe-t-il dans un rire en posant ses lèvres dans mon cou.

Une brusque émotion me gagne. À cet instant, je suis absolument sûre de moi.

Je l'aime, et je ne peux pas garder cela pour moi plus longtemps.

- Tu penses à quoi ? demande doucement Jamie.
- Je t'aime, dis-je, toujours accrochée à ses yeux.

Jamie se fige, et me fixe, sans un mot.

Merde, qu'est-ce qui m'a pris de dire cela ! Je suis en train de tout gâcher et de le mettre mal à l'aise !

Dans un mouvement de panique, je tente de revenir sur ce que je viens dire.

- Enfin, je veux dire... Tu... En fait...

Un lumineux sourire passe sur son visage. Il pose un doigt sur mes lèvres, délicatement.

- Je t'aime, moi aussi, souffle-t-il.

À ces mots, mon cœur se met à battre à tout rompre. Mes jambes flageolent. Une joie immense me soulève la poitrine. Jamie pose ses mains sur mes hanches et m'attire à lui. Nos lèvres se joignent alors pour un baiser très doux qui me transporte sur un nuage.

C'est à cet instant que Penelope nous rejoint en courant. Elle nous prend chacun par une main et s'y suspend en riant. Jamie la soulève dans les airs et la fait tourner. La petite fille rit aux éclats puis réclame mes bras. Je la prends contre moi et Jamie passe son bras autour de mes épaules. Nous regagnons la voiture, ainsi enlacés. Nous marchons sans un mot dans les rues de la ville, le cœur plein de notre aveu, le sourire rayonnant.

À peine installée dans la voiture, Penelope s'endort. Il est tard, déjà, mais je n'ai pas vu le temps passer. Je regarde Jamie. Les traits fins de son visage, son regard bleu concentré sur la route, ses gestes maîtrisés. Je souris malgré moi. Il m'aime. J'ai souvent entendu des gens évoquer le plus beau jour de leur vie. Je ne comprenais pas bien le sens de ce genre de classement. Je sais à présent que ce jour que nous venons de passer à York restera clairement dans le *top five*...

- À quoi tu penses ? interroge Jamie.

– Que c’est ce qu’on appelle une journée parfaite. Merci, Jamie, dis-je sans le quitter des yeux.

Il pose sa main sur ma cuisse et me décoche un coup d’œil qui me fait fondre.

– Il y en aura d’autres, Sara. Beaucoup d’autres, promet-il.

Je pose ma main sur la sienne et m’abandonne avec délice à toutes les sensations qui m’assaillent. Je savais que mon attirance pour Jamie était plus forte que tout. J’ai maintenant la certitude qu’il y a quelque chose de solide entre nous. Quelque chose comme la promesse d’un avenir heureux.

Quand nous arrivons à la demeure, il fait presque nuit. Penelope dort profondément et je la dépose dans son lit tandis que son chiot se roule en boule à ses pieds. Je pose un baiser sur son front puis Jamie et moi nous regardons.

– Je voudrais que cette journée ne s’arrête pas, soufflé-je.

– Alors j’ai une idée, répond-il.

Il me prend par la main et nous sortons de la demeure pour gagner le parc. Je me laisse guider au gré de chemins et d’allées dont je ne soupçonnais pas l’existence. La forêt devient un écrin qui nous entoure et nous protège, tandis que la lune éclaire nos pas.

– Vous vous en sortez bien, Penelope et toi, remarque Jamie. Je veux dire : elle est charmante, pleine de vie, elle respire le bonheur... Un peu comme toi.

– Je te remercie, Jamie, dis-je, fière du compliment.

– Elle semble n’avoir peur de rien, poursuit-il en souriant.

– Sur ce point, c’est à Alec et Nigel qu’il faut demander des comptes ! Ces deux idiots lui ont montré un paquet de bêtises, elle les tanne jour et nuit pour qu’ils lui apprennent à se battre.

– Et son père ? Est-ce qu’elle le voit de temps à autre ? demande-t-il doucement.

À cette question, je me sens un peu embarrassée.

– Je ne veux pas te gêner, Sara. Tu n’es pas obligée de me répondre, si tu ne le souhaites pas, dit-il.

– Ce n’est pas un sujet tabou, Jamie. C’est juste que j’en parle rarement. Et

pour cause, le père de Penelope est complètement sorti de nos vies. À vrai dire, il n'y est jamais entré... Je l'ai rencontré pendant mes études. Il étudiait les maths, et il était plus âgé que moi. J'ai craqué pour lui. Nous avons entamé une relation de quelques mois, et j'ai découvert à 19 ans que j'étais enceinte. À cette annonce, il m'a quittée sur-le-champ, il a disparu de la circulation, refusant de reconnaître l'enfant. De mon côté, ma décision était prise. Je voulais garder ce bébé. La suite a été agitée, tu t'en doutes. Entre mes études, ma fille, et mes petits boulots, il m'a fallu jongler et cela n'a pas toujours été facile.

– Mais tu as réussi, conclut-il sans dissimuler son admiration. Un peu comme tout ce que tu entreprends, n'est-ce pas ?

– Tu exagères un peu, dis-je en riant.

– Non, je suis très sérieux, rétorque Jamie. Regarde-toi. Tu as un métier passionnant dans lequel tu excelles. Une petite fille adorable. Tu as permis à ton frère de remonter la pente et toi-même tu as réussi à la remonter... Je suis très admiratif, Sara.

Je rougis sous le compliment. J'espérais le dissimuler, mais Jamie se tourne vers moi et s'arrête.

– Et j'oublie une chose... Tu es belle, merveilleusement belle, Sara. Et chaque fois que je suis à tes côtés, mon cœur s'emballe.

Il prend ma main et la pose sur sa poitrine. Je sens effectivement son cœur battre sous mes doigts et cela ne m'aide pas à maîtriser les battements du mien.

En poursuivant notre promenade, nous passons devant un banc gravé aux initiales de lord et lady Eastwood. Je ne l'ai jamais vu et je m'arrête un instant, étonnée.

– Ils aimaient se promener par ici quand ils avaient un peu de temps. À leur mort, Jane a fait graver leurs initiales sur ce banc. Cela se fait beaucoup en Angleterre.

Il devient sombre, tout à coup, et se laisse tomber sur le banc. Je m'y assois à ses côtés et pose ma main sur son bras.

– Sara, commence-t-il, je n'ai jamais raconté à personne ce qui s'était passé le jour de la mort mes parents, enfin ceux que je croyais être mes parents...

– Nigel m’a dit qu’ils étaient morts dans un accident d’hélicoptère. Ce n’est pas ce qui s’est passé ?

– Si, mais ce que Nigel ignore, c’est que j’étais présent avant qu’ils ne partent, explique Jamie avec difficulté, comme si l’air lui manquait. Mes parents devaient se rendre chez des amis, au sud de l’Angleterre. Leur hélicoptère s’était posé dans le jardin. Le pilote les attendait. Juste avant leur départ, je me suis disputé avec eux, très violemment.

– Disputé à propos de quoi ? lui demandé-je.

Le visage de Jamie s’est fermé et je me sens soudain très inquiète. Je voudrais le rassurer, mais je ne sais pas sur quel pied danser.

– Je désirais arrêter mes études de commerce pour devenir pilote de course, reprend-il, de plus en plus crispé. J’avais 21 ans, et c’était une passade. Avec le recul, je réalise que c’était une façon de leur faire part de mon malaise. J’avais du mal à résister à la pression, qu’ils étaient les premiers à me mettre... En somme, je leur ai parlé de ce projet parce que j’avais envie que nous ayons une discussion. Seulement, ils n’avaient pas le temps. Ils n’avaient jamais le temps... Je me souviens être entré dans le salon dans lequel ma mère terminait de se préparer. Mon père était là, lui aussi, et la sommait de se dépêcher. Je leur ai dit : « J’arrête tout ! Je vais devenir pilote ! » Lady Eastwood a haussé les épaules et s’est replongée dans le laçage de ses chaussures. Mon père est entré dans une rage folle. « Tu vas surtout arrêter de faire l’enfant. Je te préviens, si tu fais des vagues, je te chasse d’ici. On ne fait pas n’importe quoi quand on porte un nom comme le nôtre ! Pilote de course, c’est pour les idiots. » Lady Eastwood a éclaté d’un rire froid qui me fait encore mal quand j’y pense. Elle était heureuse, disait-elle, que ma vraie nature se révèle enfin.

Jamie marque une pause et me fixe un instant. Submergée par la violence des émotions qui me traversent face à ce qu’il a vécu, je suis incapable de prononcer un seul mot. Je caresse doucement son bras pour l’encourager à poursuivre.

– Sur le coup, je n’ai rien compris... Forcément, maintenant, je saisis mieux le sens de ses paroles... Bref, j’ai répondu qu’il était trop lourd à porter, ce nom dont j’héritais malgré moi, et j’ai même ajouté que j’acceptais volontiers de m’en défaire. Là, mon père est devenu complètement fou. Lady Eastwood, elle, semblait aux anges. Elle est passée devant moi sans me voir et elle a demandé si nous ne pouvions pas régler nos petites histoires plus tard. Elle a regardé sa

montre : elle ne voulait pas manquer l'ouverture du bal. Mon père me fusillait du regard. « Sans moi, tu ne serais rien du tout, Jamie. Tu vivrais dans la fange. Si tu es devenu quelqu'un de brillant, c'est grâce à moi. Alors je te conseille de filer droit, sinon je te chasse. Fin de la discussion. » J'ai crié que ce n'était pas une discussion et qu'on ne se disait jamais rien...

Jamie fait une pause dans son récit, serre mes doigts dans les siens. Il est si bouleversé que j'en suis désespérée. Je voudrais dire quelque chose pour l'apaiser, mais il semble si loin qu'il me semble que rien ne pourra l'apaiser.

– J'ai ajouté que je les détestais, lâche-t-il. Je leur ai hurlé qu'ils ne m'avaient jamais considéré comme un fils, mais seulement comme une bête de concours élevée pour leur permettre de frimer auprès de leurs amis. Je leur ai répété plusieurs fois que je les haïssais et que je n'avais que faire de leur nom. Ma mère a répondu : « Nous allons arriver en retard, si cela continue ! » Mon père, lui, s'est retourné. « Je suis très déçu, Jamie », a-t-il dit. Et il a disparu en courant vers l'hélicoptère. Le vent s'était levé. Une tempête s'annonçait. J'ai vu mon père écarter le pilote d'un revers de la main. Il venait d'avoir son brevet de pilote et voulait piloter. Jasper lui-même, au pied de l'appareil, a tenté de les dissuader de monter, mais ils ne l'ont pas écouté.

Je cherche son regard, pour tenter de l'encourager et lui assurer mon soutien, mais il fixe un point vide, loin dans le passé. Je le sens très loin de moi à présent, et je souffre de mon impuissance. Je cherche des mots pour l'encourager, mais ils ne me viennent pas tant l'émotion est forte.

– Après leur départ, j'ai pris une des voitures et je suis parti rouler. J'étais fou de rage. J'ai passé la nuit à conduire. Au petit matin, quand je suis rentré, Jasper m'attendait dans le garage. Il m'a appris la mort de mes parents. Leur hélicoptère s'était écrasé.

– Ils ont eu un accident à cause de la tempête ? demandé-je, le souffle coupé.

Je tombe des nues. Nigel m'avait raconté ces événements, mais je me rends compte qu'il était resté vague.

– Je n'ai pas pu m'empêcher de culpabiliser toutes ces années en me disant que si je ne m'étais pas énervé, je ne les aurais pas retardés et peut-être aurait-il pu survivre... Et maintenant que je comprends mieux les paroles de mon père,

les sous-entendus de lady Eastwood et que je réalise qu'ils ne sont pas les héros que je croyais qu'ils étaient, j'éprouve une part de soulagement qui me fait honte. Savoir que mes reproches envers eux étaient légitimes m'enlève un peu du poids de cette nuit-là.

Sa souffrance me déchire le cœur. Jamie est quelqu'un de bien. Je le savais, mais j'en ai encore une fois la preuve.

– Mais tu n'y es vraiment pour rien, Jamie. Ils ont décidé de partir malgré l'orage, malgré les mises en garde du pilote et les conseils de Jasper...

– Je leur ai fait perdre du temps avec mes histoires.

– Jamie, tu n'y es pour rien ! protesté-je encore. Tu avais le droit de leur parler et tu l'as dit toi-même, tu étais en train de craquer sous la pression. Tu es venu les trouver, quoi de plus normal puisque c'était tes parents ! Le reste n'a rien à voir avec toi ! Et c'est normal qu'après avoir découvert la vérité sur eux, tu vois l'histoire différemment !

Jamie se voûte légèrement et me jette un regard désespéré qui me fend le cœur.

– Je m'en veux tellement de les avoir quittés sur cette dispute, je m'en veux tellement de ne pas avoir apporté le sujet posément. Nous n'avons jamais eu de vraie discussion ensemble sur ce à quoi chacun aspirait. Et le dernier regard que m'a jeté mon père me hante encore. Quant à lady Serena... je me suis longtemps demandé ce que je faisais de mal pour qu'elle me méprise à ce point.

– Et tu n'y pouvais rien, Jamie. Tout était bâti sur du mensonge. Tu le sais, à présent. Jamie...

Jamie a de nouveau posé son regard très loin de moi. Je tourne lentement son visage vers le mien. Nos yeux se croisent alors. Les siens sont si tristes que ma gorge se noue.

– Jamie, tu es quelqu'un d'exceptionnel, de tellement bien que tu te reproches des choses auxquelles tu ne peux rien. Et je t'aime aussi pour ça !

Un faible sourire éclaire son visage. Il semble si soulagé que j'en souris moi aussi. Il pose ses lèvres sur les miennes. Je passe mes bras autour de son cou.

– Tu es merveilleuse, Sara, dit-il d’une voix plus apaisée. Je t’aime, moi aussi.

8. Entre mecs

Jamie

Aucune nouvelle de Matteo. Au bureau, personne ne l'a vu. Depuis qu'il est sorti de ses gonds, en apprenant que Nigel me rejoignait au sein de l'entreprise, il ne répond plus au téléphone ni aux e-mails. Je lui ai laissé plusieurs messages pour l'inviter à discuter, mais il semble avoir complètement disparu de la circulation. J'ai beau tourner le problème dans tous les sens, je ne comprends pas sa réaction. Nous avons toujours été très proches, et jamais il n'a refusé la discussion. J'ai passé tous les coups de fil que j'ai pu, mais noyé sous le travail, je n'ai pas encore eu le temps de passer chez lui.

De toute façon, après ses propos insultants, j'ai décidé de le laisser se calmer. Il finira bien par retrouver la raison et me rappeler. Hier, j'ai assuré tout seul la réunion au cours de laquelle j'ai présenté Nigel au conseil d'administration. C'était étrange de ne pas avoir Matteo à mes côtés, douloureux aussi, mais il n'a répondu à aucun de mes messages. Alors que faire ?

Quoi qu'il en soit, pour une fois, le conseil d'administration n'a pas bronché et la nouvelle de l'arrivée de Nigel leur a cloué le bec. Sans compter que les différentes annonces et communiqués de presse ont finalement joué en notre faveur : tout cela a beaucoup fait parler de la société et cette publicité nous a finalement valu de nouveaux contrats. Des dizaines de sociétés nous ont contactés pour solliciter nos services. Pour la première fois depuis longtemps, je peux me concentrer sur mon travail sans songer aux coups bas.

Je rapporte tous les soirs des dizaines de dossiers à la maison, comme à mon habitude, mais quelque chose a changé. Quelque chose qui me réjouit... Depuis notre journée à York, avec Sara et Penelope, j'ai pris l'habitude de m'installer dans l'atelier de Sara pour travailler. Une des tables en bois était libre et elle a vu mon installation avec un sourire ravi. Tout est tellement naturel avec elle ! Si on m'avait dit que je tomberais amoureux au point de ne pas pouvoir me passer de

la présence d'une femme, même en travaillant... j'aurais sûrement eu un fou rire indigne d'un lord ! Et pourtant... Rapporter du travail à la demeure n'a donc plus tout à fait le même sens : les dossiers ouvrent sur la promesse d'une soirée aux côtés de Sara, qui a elle-même beaucoup de travail.

Ce soir, quand j'entre dans l'atelier, je suis accueilli par le bruit de la machine à coudre, qui m'est devenu presque indispensable pour travailler. Je suis également salué par Sara, qui m'est devenue complètement indispensable tout court.

Je pose la pile de dossiers sur la table et m'approche d'elle. Elle est penchée sur la couture d'une robe de gala rouge et or. Je passe mes bras autour de ses épaules et pose des baisers dans son cou. Elle reste concentrée, mais sourit.

- C'est beau ce que tu fais, dis-je. C'est une robe de quelle époque ?
- Une robe inspirée d'un film d'Hitchcock, explique-t-elle.
- Ah, mais oui, c'est *Vertigo*, réalisé-je.
- Exactement.

Je m'éloigne pour la laisser travailler et retourne m'installer à ma table. Je m'absorbe un instant dans les couleurs et les matières qui m'entourent. Puis mon regard se bloque sur la nuque de Sara. Penchée sur son ouvrage, elle offre à mon regard une ligne magnifique. Elle lève soudain les yeux, nos regards se croisent et nous nous sourions.

- Tu n'étais pas supposé travailler ? s'amuse-t-elle.
- Je cherche l'inspiration, répliqué-je.

Au moment où je me plonge dans le premier dossier, un bruit de pas et des rires retentissent. Nigel et Alec déboulent. Sara ne semble pas surprise et les salue sans lever le nez de sa robe, concentrée sur un dernier pli. Ils se plantent devant mon bureau et ricanent comme deux complices qui s'apprêtent à faire un mauvais coup.

- Le voilà enfin, constate Alec.
- On te prévient, on ne te laisse pas le choix, lance Nigel.
- Le choix de quoi ? demandé-je.
- On t'emmène boire un verre, poursuit Alec.

Je lève des yeux surpris.

– Oui, un verre, reprend mon frère. J’imagine que tu as oublié ce que c’était, mais tu vas voir, c’est très agréable. On discute, on boit des bières, on passe du temps ensemble, on se marre.

– Mais... dis-je en désignant la pile de dossiers.

– Ne t’inquiète pas, ils seront toujours là à ton retour, me coupe Alec.

– Tu es trop stressé, tu travailles trop, tranche Nigel. Je suis revenu il y a quelques jours et on n’a pas encore bu un seul coup ensemble !

Je me tourne alors vers Sara. Elle a laissé sa robe sur la machine et observe la scène, les bras croisés, le sourire amusé. Je l’interroge du regard, mais elle éclate de rire. Je surprends ensuite un clin d’œil qu’elle lance à Nigel, l’air de dire « Allez-y, passez à l’étape suivante ».

– Je te préviens, si tu refuses de nous suivre, nous avons des techniques pour t’emporter *manu militari*, se marre mon frère.

– OK, vous avez gagné, dis-je en refermant le dossier que j’avais ouvert et en le replaçant sur la pile. Si je n’ai rien à espérer de Sara et qu’elle est dans le coup, autant capituler.

Des cris de joie accompagnent ma reddition. Avant de quitter l’atelier, je m’approche de Sara et l’enlace.

– Tu en as bien besoin, murmure-t-elle entre deux baisers. Et puis, Alec a raison, tes dossiers seront toujours là à ton retour.

– Et toi ? demandé-je avec malice. Est-ce que tu seras là ?

– Tu pourrais être surpris, réplique-t-elle avec un clin d’œil.

Nigel conduit. Il est heureux de retrouver les petites routes du domaine et nous nous enfonçons dans la campagne.

– Vous m’emmenez où ? leur demandé-je.

– Tu te souviens du Black Swan ? lance-t-il.

– Et comment ! dis-je. Les meilleures bières de la région !

– Les meilleures bagarres de la région, corrige Nigel.

- Parle pour toi, protesté-je. C’est toi qui ne cessais de te battre !
- Ça ne m’étonne pas de toi, se marre Alec.

Quand nous poussons la porte du pub, je souris. Cette partie de mon passé n’est pas entachée par les mensonges et de bons souvenirs me reviennent : les tables en bois, les lustres au plafond, l’ambiance campagnarde, le brouhaha joyeux, le monde entassé au bar.

Le propriétaire nous reconnaît immédiatement et se précipite vers nous. On se serre la main avec chaleur, et il prend des nouvelles de Nigel qui lui explique en quelques mots qu’il revient d’une mission périlleuse. L’homme nous désigne d’un clin d’œil la table que nous occupions toujours, Nigel et moi.

- Elle vous attendait, lance-t-il avec un clin d’œil.

Il désigne en riant un panneau qui stipule que les bagarreurs seront mis dehors.

- Attention, c’est fini le bon temps !
- Eh, ce n’est arrivé qu’une fois, ou peut-être deux... ou trois, proteste Nigel. Et ce n’était même pas de ma faute !

Le serveur éclate de rire. Nous nous installons dans le brouhaha caractéristique de ce genre de pub. Trois bières apparaissent sur la table et je commence à me détendre. Nigel et Alec avaient raison : j’avais bien besoin d’une pause.

- On fête la résolution d’Alec, lance Nigel en trinquant.
- Quelle résolution ? demandé-je.
- Je postule pour travailler comme conseiller à l’hôpital des vétérans de la ville de York. Je voudrais partager mon expérience avec ceux qui peuvent en avoir besoin et les aider à remonter la pente. J’ai touché le fond, je me suis relevé. Je me sens assez fort pour aider les autres. J’en ai envie, aussi.

En l’écoutant, j’ai l’impression de rencontrer enfin le Alec dont m’a parlé Sara : l’homme généreux, ouvert aux autres et souriant. Nous n’avons pas toujours été en très bons termes, tous les deux, mais le voir sous ce nouveau jour me réjouit.

– Bravo, Alec, dis-je en levant mon verre. Je me doute que le chemin que tu as parcouru a été terriblement difficile, mais je suis très admiratif de ton courage.

Il hoche la tête et détourne un instant les yeux puis un sourire revient sur son visage.

– Je n’ai pas toujours été facile, Jamie. Je m’en rends compte à présent. J’ai même été odieux. Avec Sara. Avec toi aussi. Je luttai contre de nombreux fantômes et je me sentais pris au piège, dépassé par ma colère et ma souffrance.

Nigel a posé sa main sur son épaule et hoche la tête.

– Tout ce qui compte, c’est que tu aies remonté la pente, Alec, dis-je.

– Je n’ai pas eu l’occasion de te le dire, Jamie, poursuit-il. Je te remercie de m’avoir accueilli chez toi, c’est aussi grâce à toi que je m’en suis sorti. Tu m’as offert le temps et l’espace pour aller mieux, même si c’était assez compliqué.

Nous nous taisons un instant. Le souvenir de leur arrivée reste gravé comme un moment particulièrement tendu, mais en mesurant le chemin parcouru, je me sens d’autant plus heureux.

– En même temps, comment ne pas réussir à remonter la pente dans une telle maison ? demande Nigel avec un sourire taquin.

– C’est vrai qu’elle est très confortable. Le médecin m’avait bien dit qu’il me fallait changer d’air. Et il avait raison.

– Je pensais plutôt à une certaine occupante de la maison... s’amuse Nigel en lui donnant un coup de coude.

– C’est vrai qu’Amelia m’a beaucoup aidé dans cette démarche...

Je sens qu’il n’est pas très à l’aise face à moi, qui suis si protecteur face à Amelia. Mais Nigel détend la situation en mettant franchement les pieds dans le plat.

– Eh, ça se voit que vous êtes amoureux et c’est génial. Vous êtes un très beau couple, et...

– Et t’as intérêt à bien la traiter, parce que... ne puis-je m’empêcher de le couper.

– Amelia et Alec sont heureux, tous les deux. Cela se voit comme le nez au

milieu de la figure, Jamie, tu ne peux pas le nier ! me contre Nigel.

Il a raison mais une mise en garde ne peut pas faire de mal ! Alec me jette un regard en coin, boit une gorgée de bière puis repose son verre et plante son regard dans le mien.

– Ne t’inquiète pas, Nigel, dit-il d’un ton assuré. Je comprends parfaitement la réaction de Jamie. Parce que figure-toi que j’ai la même chose à lui dire, à propos de Sara. T’as intérêt à t’occuper d’elle comme elle le mérite, et à l’aimer et pour de vrai, Jamie ! Sinon je te casse la gueule.

Il prend une nouvelle gorgée de bière sans me quitter du regard. Décontenancé par sa sortie, je reste d’abord bouche bée.

Il est sérieux ?

– Oui, je suis sérieux, dit-il en lisant la stupeur sur mon visage.

Nigel se marre comme une baleine, et nous partons finalement tous les trois dans un fou rire dont on se souviendra probablement longtemps.

Nigel a raison, je n’ai pas de leçon à donner à Alec. Quand il est arrivé ici, tout ne s’est pas bien passé. Mais il a fait des progrès énormes, et il avait de vraies circonstances atténuantes. Aujourd’hui, je comprends mieux sa relation avec Sara. Et une nouvelle fois, j’ai l’impression de rencontrer le vrai Alec, celui que Sara qualifie de frère parfait.

– Ne t’en fais pas, dis-je. J’ai bien l’intention de m’occuper de Sara comme elle le mérite, dis-je plus sérieusement.

– Ah, ça me fait bien rire, se marre Nigel. Vous êtes bien, tous les deux, avec vos cœurs dans les yeux.

– À propos de cœurs dans les yeux, ne serait-il pas temps pour toi de te trouver quelqu’un ? répliqué-je du tac au tac.

– Tu n’as plus aucune excuse maintenant. Tu devrais chercher à te caser, plutôt que de te moquer des autres, renchérit Alec.

Nous échangeons un regard entendu, Alec et moi. Pris au dépourvu, Nigel ne sait que dire. Alec en remet une couche.

– Voyons, voyons, je connais tes goûts. Qu’avons-nous dans cette taverne ? commence-t-il. L’homme, là-bas, qu’est-ce que t’en dis ?

– Tu devrais l’inviter à notre table. Il t’a repéré, j’ai l’impression, dis-je. Je lui fais signe de nous rejoindre ?

– Si tu fais ça, je te vide ma bière sur la tête ! s’écrie Nigel.

– Ou alors je vais le chercher, si tu es trop timide ? s’amuse Alec.

– OK, deux douches à la bière, alors !

Et Nigel commande une tournée.

De retour à la demeure, il est très tard. Nos rires résonnent dans le parc puis nous entrons sur la pointe des pieds. Ils avaient raison, une bonne soirée et je me sens beaucoup plus détendu. Nous nous quittons au bas de l’escalier en nous envoyant des dernières vannes.

Je regarde l’heure, minuit. En arrivant, j’ai vu que la chambre de Sara était éteinte. Est-ce qu’elle est déjà partie se coucher ? Je fais un détour par l’atelier pour récupérer des dossiers et décide d’aller la rejoindre tout de suite après.

Je pousse la porte de l’atelier, il fait sombre. À cet instant, la lampe s’allume.

– Sara ?

Oui, c’est bien Sara. Et elle a changé de tenue. Elle porte une robe très courte et très décolletée qui la rend terriblement sexy, des escarpins noirs qui lui vont à ravir. Un ourlet de dentelle dépasse du décolleté, laissant imaginer d’autres étoffes plus troublantes. Bêat d’admiration, j’en lâche le dossier que je tenais dans la main. Je suis si troublé que j’ai loupé le bureau et le dossier tombe à terre.

– Un problème ? s’amuse Sara. Je te sens vaguement déconcentré.

Je fais un pas vers elle, le souffle coupé par sa beauté.

– Tu es sublime, Sara. Tu m’attendais ?

– Ce n’est pas ce que je t’avais dit avant que tu partes au bar ? Que tu pourrais être surpris ?

Avant que j'aie pu répondre, Sara s'approche et se place entre le bureau et moi, comme pour me barrer l'accès aux dossiers. Je souris.

Aucune chance que je sois tenté par un quelconque dossier...

– Tu es venu chercher quoi ? Un dossier ? Parce que j'ai un autre programme pour toi, confie-t-elle, les yeux brillants.

– Je crois que ça pourrait m'intéresser, murmuré-je, la voix troublée.

Fasciné par sa beauté, subjugué par sa tenue et déjà excité par ce que je vois, je pose mes mains sur ses hanches. Elle me pousse vers le canapé en cuir et je m'y laisse tomber, docile.

Je nage en plein rêve. Sara est devant moi, et à chacun de ses mouvements, sa robe laisse deviner sa silhouette féline et sexy. Sans me quitter des yeux, le sourire lascif, elle pose un genou sur le canapé entre mes cuisses et se penche vers moi pour m'embrasser. Le contact de ses lèvres sur les miennes me fait chavirer. Sa langue cherche la mienne et je lui rends son baiser avec fièvre. Son odeur fleurie m'enivre. Elle a posé ses mains sur mes épaules, pour me faire comprendre qu'elle menait la danse, mais j'ai du mal à me contenir. Dès que je l'ai vue, le désir m'a embrasé, et je le sens grandir de façon incontrôlable. Je pose mes mains sur ses hanches, je la sens frémir sous mes doigts et cela ne m'aide pas à garder la tête froide. Mes mains glissent sur la soie du vêtement, le contact est frais mais cela ne suffit pas à éteindre l'incendie qui couve au creux de mes reins.

Sara pose une ligne de baisers dans mon cou et sa poitrine danse devant mon visage. Elle est contenue dans un soutien-gorge qui rend son galbe plus appétissant encore. Je pose mes lèvres entre ses seins. Sa peau vibre et sa respiration s'accélère. Je glisse une main sous sa robe et remonte le long de ses cuisses. Sara se trouble délicieusement, m'encourageant à poursuivre. Et lorsque je pose mes mains sur ses fesses, elle pousse un gémissement qui me rend fou. Sous mes doigts, je découvre une pièce de lingerie très échancrée qui laisse une partie de ses fesses à découvert. J'en suis les contours avec délice, prenant sur moi pour ne pas tout arracher d'un seul coup. À partir de cet instant, mes pensées se brouillent au profit des sensations qui m'assaillent, et il me semble que Sara ne vaut pas mieux.

Brusquement, la diabolique s'écarte de moi et elle défait lentement la fermeture Éclair de sa robe. Elle passe elle-même son vêtement par-dessus ses épaules et apparaît devant moi en petite tenue, toujours juchée sur ses talons. Un grognement m'échappe lorsque je découvre ce que cachait la robe. Une culotte noire, nouée par un ruban sur le côté, terriblement sexy, fait écho à un soutien-gorge qui sculpte sa poitrine à merveille. Mon regard caresse, ou plutôt dévore ce corps aux lignes enchanteresses. Elle est magnifique.

Je fais un mouvement pour la rejoindre, mais elle me fait signe de rester sur le canapé, le sourire félin. Elle enlève lentement ses chaussures à talons puis, seulement, me rejoint et s'installe à califourchon sur moi. Mon désir est si fort qu'il ne lui échappe pas. Son regard se trouble un instant, elle se cambre imperceptiblement, mais reprend rapidement le contrôle. J'effleure ses seins, mais elle me repousse doucement. Un grognement frustré m'échappe, qui la fait rire. Il semblerait qu'elle ait d'autres projets : me déshabiller, par exemple. Obéissant, je laisse tomber mes mains. De toute façon, elle peut faire ce qu'elle veut de moi, en réalité. Je suis à sa merci, privé de toute volonté. Tout ce que je sais, c'est que je la désire terriblement et elle semble s'en réjouir.

Comment ai-je pu vivre sans elle ?

Et dire que j'aurais pu ne jamais connaître ça !

Elle enlève ma chemise avec une lenteur étudiée et caresse mon torse de ses doigts légers. Je la suis des yeux. Ma peau tressaille à chacun de ses mouvements. Mon bas-ventre se creuse. Elle s'ingénie à passer devant moi avec sa poitrine et m'effleure avec le bout de ses seins. N'y tenant plus, je pose mes mains sur la cambrure de ses reins à la naissance de ses fesses. Elle frémit puis se cale un peu mieux sur moi et d'un mouvement habile, me caresse de son entrejambe.

– Sara, grommelé-je à son oreille. J'ai l'impression de devenir fou.

Un sourire de triomphe passe sur ses lèvres. Elle les a peintes en rouge pour l'occasion et leur couleur me rend dingue.

– C'est un peu l'objectif, s'amuse-t-elle en s'attaquant à mon pantalon.

– Tu ne perds rien pour attendre, grogné-je en me contorsionnant pour lui

faciliter la tâche. Moi aussi je peux te faire perdre la tête.

– Je n’ai aucun doute à ce sujet, glisse-t-elle à mon oreille.

Mon boxer a disparu en même temps que mon pantalon. À la vue de mon érection, Sara se trouble et elle ne cherche plus à dissimuler son désir. Elle se place devant moi, entre mes jambes, et me décoche un sourire mutin. Je comprends qu’elle me laisse le champ libre et j’en tremble de désir. Je l’attire à moi et glisse mes lèvres et mes doigts partout autour de la dentelle de son soutien-gorge. Ses tétons se tendent, elle gémit. Mes doigts cherchent l’agrafe du soutien-gorge qui tombe à nos pieds. Dans un soupir de désir, je caresse, lèche et mordille les tétons offerts. Sara se cambre et gémit sous mes caresses. Je la sens vibrer de plaisir. Je me sens devenir fou. Je glisse un doigt dans la culotte, je tire sur le ruban de satin qui la lie sur le côté et elle tombe à terre. Sara est nue devant moi et je me consume de désir. Maîtrisant mes ardeurs, j’embrasse doucement son sexe en grognant. J’y glisse ma langue et je le sens si humide que j’en perds la raison. Sara gémit. Son sexe pulse contre ma bouche. Elle est dans le même état que moi et mon excitation redouble.

Je me lève alors brusquement du canapé, la soulève et l’assieds sur une table libre de l’atelier. Elle pousse un cri de surprise et de désir mêlé. Aussitôt, elle noue ses jambes autour de moi pour m’attirer à elle. Elle se suspend à mon cou et cherche mes lèvres avec avidité. Je sens son sexe chaud contre le mien. Je la désire comme jamais je n’ai désiré personne. Je murmure son prénom de façon confuse, elle gémit et se tortille contre moi.

Se détachant de moi un instant, elle attrape un préservatif qu’elle sort d’un tiroir. Elle avait tout prévu. Et ça me plaît. Elle ouvre le carré brillant. Elle est fébrile. Je l’aide à dérouler le latex sur mon sexe impatient. La seconde d’après, Sara ouvre les jambes pour m’accueillir en elle. Mes sens sont à la fois décuplés et obscurcis. Je la pénètre, faisant un effort surhumain pour maîtriser mes mouvements, mais ses oscillations diaboliques ne m’aident pas à garder le contrôle.

– Sara, grogné-je.

Elle passe ses bras autour de mon cou, cherche de nouveau mes lèvres, glisse sa langue autour de la mienne. Je la sens mollir entre mes bras. À chaque fois que j’entre en elle, son sexe se contracte, frémit autour du mien. Un orage

secoue mes reins et les sensations sont si fortes que je râle de plaisir. Elle gémit de plus en plus fort à mon oreille, achevant de me faire perdre la tête.

Lui donner du plaisir me rend dingue.

Heureux, aussi.

Quand je sens qu'elle perd le contrôle complètement, je m'abandonne à mon tour. Le plaisir est violent, inouï et m'emporte en territoire inconnu.

Sara s'est agrippée à mon cou. Son cœur bat contre ma poitrine. Je l'emmène sur le canapé et nous nous allongeons côte à côte. Elle pose sa tête sur mon torse et je referme mes bras autour d'elle. Une douce torpeur m'envahit. Fourbu de plaisir, je lui souris. Elle se love contre moi en un mouvement gracieux. Il me semble que les courbes de nos deux corps se répondent parfaitement.

Elle est merveilleuse.

– Nous deux, c'est magique, murmuré-je. Jamais personne ne m'a fait cet effet, Sara. Je me sens bien avec toi. Je te veux pour moi seul et...

Je m'arrête, inquiet.

Mince, elle m'a déjà comparé à Barbe-Bleue une fois... Est-ce que je ne suis pas trop « lord possessif », là ?

– Alors ce serait le moment de faire un test, non ? demande-t-elle doucement.

– C'est vrai, tu es d'accord ?

– Bien sûr que je suis d'accord, répond-elle aussitôt. Toi et moi, en exclusivité. Ça me plaît...

Je la serre contre moi, heureux. À cet instant, j'ai la nette impression de ne plus rien contrôler de mes émotions ni de mes sentiments.

Et le pire, c'est que ça me plaît.

9. Robes et dentelles en chef

Sara

Dans le train qui m’emmène à York, les sensations de la nuit me reviennent. Les mots de Jamie également. Il est si tendre et si sauvage à la fois. Chaque cellule de mon corps me semble traversée par une énergie nouvelle, presque électrique. Nous n’avons pas beaucoup dormi, et je me sens pourtant en pleine forme. À croire que les nuits avec Jamie me dotent d’une force inconnue et presque magique.

Je suis shootée à Jamie, en fait.

Perdue dans mes pensées, je suis à deux doigts de manquer l’arrêt de train. Je me précipite dehors et manque de coincer les deux housses que je trimbale dans les portes qui se ferment. Je peste, mais il en faut plus pour altérer ma bonne humeur.

Je parcours le chemin qui me sépare de la boutique le cœur léger. Je regarde les bâtiments, j’observe les gens et les ambiances. Depuis que nous y avons passé la journée ensemble, Jamie, Penelope et moi, j’ai l’impression d’être ici chez moi, chez nous. Nous nous sommes dit « Je t’aime » sur les remparts de cette ville et c’est comme si elle était devenue notre alliée.

À mon arrivée dans la boutique, ma boss me salue avec son grand sourire habituel. Je m’installe dans l’atelier aux côtés de Margot, l’apprentie qu’elle a embauchée peu après mon arrivée, face à l’afflux des commandes. L’atelier est moins grand que celui de la maison mère à New York, mais il est très agréable. Avec sa grande salle de travail largement ouverte sur une cour très animée, on peut s’inspirer directement des gens qui passent. Margot est plongée dans une robe de mariée inspirée d’un modèle du XVI^e siècle. Je la complimente sur son travail puis pose soigneusement mes housses sur la table.

– La robe de M^{me} Newark est-elle prête ? demande Alice, ma boss.

– Je viens de la terminer, dis-je en tirant la robe de sa housse.

Ma chef est sous le charme. Elle inspecte le vêtement en hochant la tête.

– C’est parfait. Je l’appelle tout de suite pour la prévenir. Elle va être ravie, Sara. C’est vraiment du beau boulot.

Flattée par les paroles de ma chef, heureuse du travail accompli, je m’installe à ma machine avec entrain. Une nouvelle commande est arrivée hier : une robe de l’époque victorienne dont j’ai proposé de me charger. J’ai réalisé les premières esquisses et me rends dans la réserve pour chercher le tissu adéquat, mais j’ai du mal à me concentrer car le visage de Jamie s’invite malgré moi dans mes pensées.

Quand je sors de la réserve, Alice m’attend. Je remarque alors qu’elle a un sourire béat. Certes, depuis mon arrivée, je crois que je ne l’ai jamais vu faire la tête une seule fois, mais là, elle est vraiment extatique.

Cela dit, je dois avoir un peu la même tête, moi...

– Tu as le temps de prendre un café, Sara ? demande-t-elle.

Je sursaute presque. Nous n’avons jamais le temps de prendre un café... Et c’est plutôt bon signe ! Depuis que plusieurs articles de la presse féminine ont parlé de nos robes, nous croulons sous les commandes et les pauses sont rares !

– Il faut que j’avance ma robe, d’autant que je déjeune à l’extérieur, expliqué-je.

– C’est important, répond-elle évasivement. J’aimerais te parler dans mon bureau.

Je pose mon tissu, vaguement inquiète. Mince, ce n’est pas son genre de demander à me voir en privé. Je la suis jusque dans son bureau, intriguée, et m’assois dans le fauteuil qu’elle me désigne.

– Sara, je vais être directe, puisque nous avons toutes beaucoup de travail, commence-t-elle. J’ai une proposition à te faire. Je suis enceinte et je partirai en congé dans un mois...

– Félicitations, dis-je. Bravo !

Je réalise alors qu'elle ne laissait rien paraître et je n'ai rien soupçonné sous ses habits amples, mais à présent, je devine effectivement quelques rondeurs. Reste que je ne comprends pas où elle veut en venir. Pourquoi m'annoncer cette nouvelle en privé ?

– Ce n'est pas de cela dont je voulais te parler, reprend ma boss. Mon mari a été muté en Australie, et je ne compte pas revenir à York.

Je fronce les sourcils. Elle marque une pause, le temps de laisser son regard parcourir l'atelier, de l'autre côté de la porte vitrée.

– J'aurais de la peine de voir disparaître cette boutique. J'en ai parlé avec M^{me} Gallaway. Nous sommes tombées d'accord tout de suite. Tu es la personne idéale pour reprendre la boutique de York.

J'ai bien entendu les mots prononcés par ma boss, mais c'est comme si je n'en saisisais pas le sens. Je dois avoir l'air d'un poisson rouge devant une télécommande, parce qu'Alice se moque gentiment.

– Sara, ce que nous te proposons, M^{me} Gallaway et moi, c'est de reprendre la boutique. Serais-tu intéressée ?

D'accord, cette fois, le message est très clair. Mais je suis toujours incapable d'articuler une seule parole. Je me contente de fixer ma boss avec de grands yeux stupéfaits.

– Tu serais ta propre patronne, avec tout ce que cela implique. Comme tu le sais, les succursales des maisons Gallaway ont chacune une identité artistique forte. Tu pourrais donc infléchir la collection dans le sens que tu souhaites. Liberté créatrice totale, en somme. C'est ta boutique, tu fais ce que tu veux.

Est-ce que je rêve ?

– Alors ? demande-t-elle en souriant. Qu'en dis-tu ?

– Je suis très flattée que vous placiez votre confiance en moi, mais je ne suis pas sûre d'avoir les épaules.

– Tu plaisantes ! Tu es une couturière née, une styliste. Tu sais exactement ce que tu fais. Tu connais l'histoire de la mode sur le bout des doigts et toutes tes

créations inspirées des siècles passés font un tabac !

– Mais... il n’y a pas que les questions artistiques... Je pense à la gestion des budgets, aux comptes, à la répartition des commandes...

– Oui, bien sûr, concède ma boss. Ce sont de nouvelles responsabilités. Mais il me reste quelques semaines ici, et je te passerai la main. Pour ce qui est des commandes, le carnet est plein jusqu’en décembre, cela te laisse le temps de te retourner. Le budget permet même l’embauche d’une nouvelle couturière. Tu auras juste un coup de bourre pour créer quelques pièces de ton cru pour l’inauguration...

Je continue de la fixer sans un mot, de plus en plus ébahie, réalisant peu à peu l’incroyable offre qu’elle est en train de me faire.

– Sara ? Tu es toujours là ? On dirait que tu as vu un fantôme, s’amuse ma boss.

Je souris pour moi-même. Les fantômes de York me portent chance, on dirait.

– Je ne sais que dire, Alice... Je rêvais de diriger une collection, gérer une boutique. Et dans le même temps, je ne sais pas si j’en ai les épaules. Je ne suis pas sûre d’être à la hauteur. C’est tellement fou, ce que vous me proposez ! Je suis heureuse et terrifiée à la fois. Il faut que je réfléchisse, ce n’est pas une décision qui se prend à la légère...

J’ai parlé très vite, sous le coup de l’émotion, mais je ne m’attendais pas à cela. Complètement bouleversée, je me rends compte que je réfléchis à haute voix et mes propos ne doivent pas être très faciles à suivre.

Ma boss me prend gentiment les mains pour m’aider à me calmer.

– Et moi, je suis persuadée que tu es tout à fait capable de diriger cette boutique. C’est pour cela que je te le propose. Mais je te laisse réfléchir, bien sûr. Et nous ferons le point ensemble. On s’en reparle très vite.

Je retourne travailler aux esquisses de ma robe victorienne, mais les mots de ma boss tournent dans ma tête. « Liberté créatrice totale », « Tu fais ce que tu veux ».

Waouh !

À l'heure du déjeuner, je sors pour rejoindre Jane, Penelope et King qui m'attendent dans un *Fish & Chips* de York. Jane, qui a le sens des mesures, m'a présenté le lieu comme le meilleur de la planète. Quand je pousse la porte, je repère tout de suite la table de Jane et de ma fille : c'est celle, un peu cachée dans le coin, sur laquelle un chiot noir et blanc effectue un parcours de slalom entre le sel, le poivre et les verres.

– Maman ! crie Penelope en me voyant.

Le chiot sursaute et manque de faire tomber un verre. Heureusement, Jane a de bons réflexes malgré ses 90 ans et elle rattrape le verre avant qu'il n'éclate sur le sol.

Je m'assois avec elles, ravie de les retrouver, et Penelope s'installe sur mes genoux pour que je lui lise le menu. À mesure que je lui détaille les plats, elle répète à King. Je souris, mais je suis un peu distraite. Encore abasourdie par la proposition de ma chef, je lis sans vraiment faire attention et quand le serveur vient prendre les commandes, je me contente de dire que je prends la même chose que Jane.

– Mon Dieu, Sara, que se passe-t-il ? s'inquiète la vieille dame. Ne me dis pas qu'il te faut un chocolat au whisky, je crois qu'ils n'en font pas ici.

Elle a baissé la voix pour que Penelope n'entende pas. De toute façon, ma fille est trop occupée à montrer le menu à son chiot. Installé sur le siège d'en face, il se prête au jeu docilement et écoute sa maîtresse avec attention.

– Ma patronne vient de me faire une offre, dis-je.

– Quel genre d'offre ? demande Jane avec son air de mafieux.

– Reprendre la boutique. Elle part en congé maternité, elle ne revient pas et me propose de prendre sa place à la tête de la filiale de York, dis-je d'un ton catastrophé.

Jane éclate de rire et tape sur la table du plat de ses mains.

– Alors c'est du champagne qu'il faut commander, ma belle ! Bravo, excellente nouvelle !

Elle a crié si fort dans le restaurant que tout le monde s'est retourné. King s'est réfugié sous la banquette et Penelope, à quatre pattes, tente de le rassurer en lui lisant la fin du menu.

– Pourquoi tu fais cette tête ? demande Jane.

– Je ne sais pas si je suis capable de reprendre une boutique, Jane. Ce sont de grosses responsabilités !

– Bien sûr que ce sont de grosses responsabilités, Sara ! Et évidemment que tu en es capable ! Tu bosses pour cette maison depuis plusieurs années, tu connais parfaitement les ficelles. Sans compter que tu as de l'or dans les doigts. Allons, Sara, soyons sérieuses, ne me dis pas que tu hésites ! Tu en as les épaules, Sara, poursuit Jane, très sérieusement. Et puis, tu imagines... inventer ton propre catalogue !

L'enthousiasme de Jane me fait plaisir. Je souris moi aussi à l'idée de créer ma propre collection. Mais je me sens un peu embarrassée, soudain.

– Accepter, cela implique de rester vivre en Angleterre, à York.

– Tu comptes bien rester en Angleterre, non ? demande-t-elle avec une pointe d'inquiétude dans la voix.

– C'est vrai que plus rien ne me rattache aux États-Unis... Mais il n'y a pas que cela, Jane. Et puis, je ne suis pas seule. Il y a Alec, il a peut-être envie de rentrer à New York.

– Vu qu'il semble avoir abandonné sa chambre pour investir celle d'Amelia, il ne devrait pas être difficile à convaincre de rester en Angleterre. Question réglée. Je suis très heureuse, et très fière de toi. D'autres objections ?

Je secoue la tête. Elle a raison, rien ne m'empêche de dire oui, de vivre mon rêve ! J'ai paniqué sur le coup mais j'en suis capable.

– Jamie va être tellement heureux, murmure Jane avec un sourire très tendre. J'ai bien vu la façon dont il te regarde. Et ce, depuis la minute où tu es arrivée ici, d'ailleurs... Je n'ai rien dit parce que ce ne sont pas mes oignons, mais je connais mon petit-fils.

Je souris, heureuse de l'entendre parler de Jamie et moi en ces termes.

Mais est-ce que Jamie veut de moi au point d'avoir envie que je m'installe

avec lui ?

Je ne sais pas, tout est allé si vite entre nous...

Mais je me concentre rapidement de nouveau sur Jane. Hors de question de me faire des nœuds au cerveau pour le moment. On verra ce soir !

En face de moi, la vieille dame feuillette le menu à toute allure.

– Pas de champagne, j’en étais sûre... Pas grave, on va fêter ça à la *ginger beer*. Elle est excellente ici.

Je souris en la regardant interpellé le serveur. Cette femme est pleine de bienveillance, de discernement et d’amour de la vie. En quelques semaines, je me suis attachée à elle et l’idée qu’elle fasse bel et bien partie de ma vie m’émeut.

Nous trinquons toutes les deux à mon futur poste lorsque nos plats arrivent. Une vague gelée verdâtre et tremblotante attire mon attention. Elle recouvre le poisson et les frites. L’espace d’une seconde, j’ai un doute : c’est mort ou vivant, ce truc ?

– C’est quoi ? demandé-je, intriguée et vaguement dégoûtée.

– De la *jelly* aux petits pois et à la menthe, mon ange, dit-elle en dévorant une première bouchée.

– Euh. Et ça se mange ?

– Tu ne connais pas ?

Je secoue la tête.

– Je me disais aussi, s’écrie Jane. J’ai été très surprise que tu commandes cela.

– J’ai commandé ça, moi ? rétorqué-je. Je ne me souviens pas avoir demandé le *fish & chips* à la gelée extraterrestre.

– Mais tu as commandé la même chose que moi, *darling*. Et il se trouve que je prends toujours la version *jelly*...

– De toute façon, si je dois vivre à York, autant que je teste toutes les spécialités, dis-je joyeusement.

Je prends une bouchée et mâchouille prudemment.

– Alors ? demande Jane, inquiète. J’appelle les pompiers ou ça va ?
– J’aime bien, avoué-je en prenant une deuxième fourchette.
– Alors tu es vraiment faite pour vivre ici, ma chère, s’écrie Jane en faisant tinter son verre contre le mien.

Quand je regagne la boutique, je donne ma réponse à ma boss, pressée d’apprendre tout ce que j’ai à savoir sur la gestion d’un tel magasin. Elle me serre dans ses bras avec force et laisse éclater sa joie.

– Je suis si heureuse, Sara, et tellement rassurée ! Je vais partir en sachant que la boutique est entre de bonnes mains et qu’elle gardera une ligne créatrice aussi audacieuse que sérieuse. C’est un vrai soulagement pour moi.

Ma boss me promet de m’associer à toutes les décisions avant son départ et je me remets au travail dans un état d’excitation et d’euphorie grandissant.

Le soir, je retrouve Jane et Penelope à la gare. Elles ont passé la journée dans la ville et Penelope tombe de sommeil. Quand j’annonce à Jane que j’ai accepté le poste de directrice, elle saute presque littéralement au plafond. Ensuite, pendant que King et Penelope dorment dans mes bras, Jane fait toutes sortes de projets pour la demeure. Elle pense aussi à tout un tas d’amies à elle qui viendront grossir ma clientèle et je suis presque obligée de freiner son enthousiasme en lui rappelant que le carnet de commandes est plein pour les six prochains mois.

J’ai vraiment hâte de bâtir cette vie anglaise !

Reste à en parler à Jamie.

Espérons que Jane ait vu juste... qu’il va être heureux pour moi.

Quand nous arrivons au domaine, Jane propose que nous fêtions tous ensemble cette excellente nouvelle. Seulement, quand nous sortons du taxi, Jamie fond sur nous. Il nous attendait, visiblement depuis un certain temps déjà. Il fait les cent pas comme un taureau furieux et son visage fermé n’annonce rien de bon.

Nous sommes à peine sorties de la voiture qu'il nous colle un sachet rempli de poudre blanche sous le nez.

– Où est Alec ? grogne-t-il.

Heu... quelqu'un peut m'expliquer ce qui se passe ?

10. Accusations

Jamie

Jane et Sara me regardent, ébahies. Penelope s'est éloignée pour jouer avec mes chiens et le sien. Je remarque que mon comportement les inquiète, mais cela ne parvient pas à calmer ma colère : ce qui se passe est trop grave, et je dois protéger Amelia !

- C'est Alec que je cherche. Il n'est pas avec vous ? répété-je.
- C'est quoi, ce sac ? demande Sara, inquiète. Qu'est-ce qu'Alec a à voir avec ça ?

À cet instant, la voiture de Nigel et Alec apparaît au bout de l'allée. La fureur monte d'un cran.

Je ne vais pas le louper...

- Il va vous expliquer lui-même, grogné-je.
- Nous expliquer quoi ? s'impatiente Jane.

Je marche en direction de la voiture. À peine Alec en est-il descendu que je lui colle le sac sous le nez.

- Tu peux me dire d'où ça vient ? tonné-je.

Alec se fige et fait mine de ne rien comprendre. Il va en falloir plus que cela pour me convaincre de son innocence.

- De la drogue ? s'étonne-t-il en fixant le sachet. Et on peut savoir pourquoi tu me colles ça sous le nez ?
- C'est quoi cette blague ? demande Nigel qui le rejoint.

Amelia s'est décomposée à la vue de la poudre blanche. Alec a posé ses

maines sur ses épaules. Je suis à deux doigts de lui dire de la lâcher sur-le-champ, mais Sara intervient.

– Tu fais quoi, exactement, Jamie ? Pourquoi accuser Alec ? Il n’a jamais touché à aucune drogue !

– Alors pourquoi j’ai trouvé son sac à dos plein de poudre ?

– Quoi ? Je croyais qu’on avait enterré la hache de guerre, tous les deux. C’est tout ce que tu as trouvé pour me foutre dehors ? s’emporte Alec.

Sara commence à paniquer. Alec a lâché Amelia et je sens qu’il est à deux doigts d’en venir aux mains avec moi. Je remarque alors que ma cousine s’est décomposée et je fais un pas vers elle.

– Je ne te blâme pas, Amelia. Tu dois me dire si Alec t’a proposé de la drogue ou s’il en consomme lui-même.

– C’est ton sac, Alec ! Et Amelia n’a pas besoin de ça, intervient Nigel, me soutenant. On ne peut pas laisser faire ça !

– Je n’ai rien à voir avec ça, s’exclame Alec. Et je voudrais bien savoir où tu as trouvé mon sac et ce que ce truc fout dedans !

Sans le quitter des yeux, j’appelle la cuisinière. Maggy s’approche timidement.

– Je vous en prie, Maggy, dites exactement ce que vous m’avez dit.

– J’ai trouvé le sac caché dans la bibliothèque, dans la partie où M^{lle} Amelia range ses livres, murmure-t-elle en regardant le sol.

Alec semble tomber des nues. Amelia aussi, et elle semble très mal à l’aise, comme si son passé lui sautait à la figure. Elle me regarde d’un air paniqué qui me fait de la peine.

– Ce n’est pas à toi que j’en veux, Amelia. Et Alec, si ce n’est pas toi, il faut que tu m’expliques !

– Jamie, je vais te le dire une dernière fois, grogne Alec. Ce n’est pas moi !

– Mais qui, alors ? tonné-je.

– Je peux parler, moi aussi ! hurle soudain Amelia.

Il est si rare de l’entendre hausser le ton que tout le monde se tait. Moi le

premier. Elle se plante devant moi, les bras croisés et les sourcils froncés. C'est la première fois que je la vois en colère et cela me fait un drôle d'effet.

– Écoutez-moi. Je sais que vous cherchez à me protéger, et je vous remercie. Mais jamais Alec ne ferait ça. Et je l'aime !

À côté d'Amelia, Jane et Sara sourient d'un regard attendri. Alec rougit de plaisir.

– Donc, qui, Amelia ? demande Nigel. Tu n'as pas...

– Non, rassure-toi, je n'ai pas replongé et je suis aussi surprise que vous tous !

À ce moment, William, un employé, déboule à toute allure, le visage paniqué.

– Monsieur, j'entends que vous vous disputez, tous... Je voulais vous le dire, mais je n'en ai pas eu le temps !

– Je vous en prie, parlez, dis-je.

– Maggy a trouvé la drogue dans la bibliothèque, mais j'ai vu M. Matteo en prendre en douce. J'étais là, il pensait être seul... Je l'avais déjà repéré dans la bibliothèque. Il avait besoin d'un de vos livres pour le travail, mais après, je l'ai vu fouiner du côté des livres d'Amelia avec ce sac et... j'ai un peu tardé, mais je voulais être sûr de moi avant de vous en parler.

Matteo ?

Le sol se dérobe sous mes pas. Est-ce que j'ai bien entendu ?

Nous échangeons des regards incrédules.

– OK, je vais régler cela avec lui, dis-je. Je suis désolé, Alec. Je t'ai accusé un peu vite, mais...

– Mais tous les éléments étaient contre moi, je comprends !

– Moi aussi, je m'excuse, surenchérit Nigel.

– C'est bon, les gars, vous allez me faire rougir, plaisante Alec qui paraît quand même soulagé.

Je m'approche de Sara et m'excuse aussi auprès d'elle d'avoir accusé son frère sans chercher à en savoir plus.

– Jamie, il y a quelque chose qui ne va pas du tout entre nous...

Je me décompose. Est-ce que Sara...

– Mon problème, c'est que... je suis incapable de t'en vouloir ! s'exclame-t-elle.

Elle me sourit, malicieuse, alors que les autres éclatent de rire.

– OK, je l'ai bien mérité ! m'exclamé-je en souriant avant de l'embrasser.

– Bon, bon, mes enfants, intervient Jane. Nous en oublions l'essentiel. Nous avons des tonnes de choses à fêter... Sara a mangé de la *jelly* à la menthe et aux petits pois.

Nous poussons tous un cri admiratif.

– Elle a aimé, ajoute Jane. Et surtout, elle a autre chose à vous annoncer... souffle-t-elle, énigmatique.

Quelque chose à annoncer ? Je me tourne vers Sara, impatient d'en entendre davantage.

– Je reprends la boutique de York. Je vais être ma propre boss, avec ma propre collection.

Un cri retentit. Alec bondit sur sa sœur et la serre dans ses bras. Mon cœur se met à battre très fort.

Ça veut dire qu'elle reste !

Nos regards se croisent et s'accrochent. Je me dirige vers elle et la prends dans mes bras.

– Je suis si heureux, Sara, murmuré-je.

Je remarque que Jane lui lance un clin d'œil entendu.

Est-ce qu'elle a douté de ma joie ?

– Je vous propose de fêter cela comme il se doit, et je vais en profiter pour me

faire pardonner, dis-je en jetant un œil à Alec.

Le bras autour des épaules d'Amelia, il semble aux anges. Et je comprends pourquoi. Alec se réjouit à l'idée de rester en Angleterre, lui aussi.

Et c'est bien normal, après tout. Il est temps que je comprenne qu'Amelia n'a plus besoin de moi. Il l'aime, c'est évident, et je ferais bien d'arrêter de le soupçonner.

La nouvelle efface un instant toutes les autres préoccupations et je n'ai plus qu'une envie : fêter le succès de Sara et l'installation des Foster dans cette demeure.

Je me débrouillerai pour retrouver Matteo demain à la première heure.

11. Le piège

Sara

Tôt ce matin, Jamie a laissé un message à Matteo pour lui demander une dernière fois de le rappeler de toute urgence.

Incapable de tenir en place, il a appelé plusieurs endroits dans lesquels Matteo serait susceptible de se trouver. Des bars, des clubs, une salle de sport et même des hôpitaux... Aucune trace de son collaborateur et ami.

La dernière fois qu'ils se sont parlé au téléphone, Matteo lui a annoncé être passé à la rédaction des journaux qui avaient publié les photos de Jamie et moi. Malgré sa colère contre ces journaux, Jamie a appelé tous les rédacteurs en chef et s'est débrouillé pour les interroger habilement au sujet de Matteo. Seulement, à sa grande surprise, il apprend que personne n'est venu au nom de Silver Sparrow pour demander des comptes sur cette publication.

Plus perplexe que jamais, Jamie laisse un dernier message à Matteo pour lui dire qu'un employé l'a vu prendre de la drogue et que, redoutant le pire pour lui, il prend la direction de son appartement.

– On t'accompagne, lançons-nous d'une même voix, Nigel et moi.

Jamie s'apprête à refuser, mais Nigel et moi faisons bloc. Et Jamie accepte finalement.

Tandis qu'Alec et Amelia s'occupent de Penelope et de King, Nigel et moi montons en voiture avec Jamie, sous le regard inquiet de Jane. Pendant tout le trajet, nous nous perdons en conjectures, Nigel et moi. Jamie, lui, conduit, le visage fermé, sans un mot, l'air de ruminer de sombres pensées. Je sais qu'il est inutile de tenter une parole d'apaisement. Il ne se calmera qu'une fois qu'il aura découvert ce qui se passe, et je le comprends.

Matteo habite un immeuble ancien du centre-ville de York. Jamie connaît le gardien pour l'avoir croisé de temps à autre à l'occasion de visites à Matteo. L'homme est perplexe et nous avoue qu'il y a déjà plusieurs jours qu'il n'a pas croisé Matteo.

De plus en plus inquiets, nous grimpons au dernier étage, là où vit Matteo, mais trouvons porte close. Jamie tambourine comme un dingue, puis, à bout de patience, annonce qu'il va enfoncer la porte.

Il donne un premier coup d'épaule. La porte vibre. Au troisième, agrémenté d'un coup de pied, la serrure saute. Je suis très impressionnée par sa force, que l'inquiétude paraît avoir décuplée, mais je n'ai pas le temps d'y songer davantage. Une fois à l'intérieur de l'appartement, nous poussons un cri de stupeur : tous les murs du salon sont couverts de photos, de notes, de schémas et de flèches qui partent dans tous les sens. Des dizaines de Post-it couverts d'une écriture tremblante et illisible maculent les murs.

– Merde ! Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? grogne Jamie.

En nous approchant plus près, nous tombons des nues. Des photos de Jamie, sous toutes les coutures, côtoient des clichés de Nigel, d'Alec, d'Amelia et de moi... Certaines sont gribouillées, d'autres lacérées.

Face à ce macabre spectacle, un frisson glacé me remonte le long de la colonne vertébrale.

– C'est Matteo qui a fait ça ? Il est complètement fou ! C'est quoi son problème ? Que veut-il ?

– J'ai moi-même du mal à croire ce que je vois, Sara. De toute évidence, Matteo a un problème. Un gros problème.

– Regarde, il y a même des photos de Penelope ! dis-je d'une voix blanche.

Je m'avance pour les arracher mais Jamie me retient doucement et me prend dans ses bras.

– Mieux vaut ne toucher à rien, Sara. Je vais faire des photos de cet endroit. Et il est évident que nous allons appeler la police...

Nigel nous fait signe de le rejoindre dans un coin de la pièce. Nous

découvrons les photos des uns des magazines, punaisées dans un cadre doré. Un appareil doté d'un zoom professionnel trône sous les clichés. Je me sens horriblement mal à l'aise, trahie également. J'ai apprécié cet homme ! Je pensais que nous allions devenir amis !

- Les photos de nous, c'est lui qui les a faites ! s'étrangle Jamie.
- Mais pourquoi nous faire ça ? Je croyais que c'était ton ami ?
- Je le croyais aussi, Sara, répond Jamie.

Aussi sonnée que mal à l'aise, je continue mon tour de la pièce.

– Et ces gens, vous les connaissez ? demandé-je en désignant des photographies.

– Nos parents, dit Nigel d'une voix blanche. J'aimerais bien savoir ce qu'ils foutent là.

– Depuis quelques mois, il ne m'invitait plus chez lui. Je n'ai pas fait gaffe sur le coup, mais je comprends mieux pourquoi nous allions uniquement dans des bars pour boire un verre. Je vais aller voir ce qui se passe dans les autres pièces.

Dans un bureau dont les murs sont eux aussi couverts de photos de la famille Eastwood, nous découvrons un grand tableau blanc sur lequel est noté le mot « attaques ». Plusieurs documents relatifs à Silver Sparrow y sont punaisés et Jamie a changé de couleur.

– Les révélations au conseil d'administration et à la presse, c'est lui. Le hacker, c'est lui. Les tentatives de détournement de fonds que nous avons subies il y a quelques années... tout cela, c'était lui.

– On dirait que ce mec vit dans une immense toile d'araignée et que nous sommes dans son antre, bredouillé-je. Je veux partir, s'il te plaît.

Jamie me serre contre lui. Je trouve un peu de réconfort dans ce contexte, mais je me sens tout de même très mal à l'aise.

– De toute façon, j'appelle la police, tranche Jamie en sortant son téléphone.

Au même instant, son téléphone sonne.

– C'est Matteo, annonce-t-il d'une voix étouffée.

Nous échangeons un regard ébahi. Mon cœur s'est mis à battre si fort que je l'entends presque résonner dans la pièce. Jamie décroche d'un mouvement d'automate.

– Bonsoir, Jamie. Je vois que tu as cherché à me joindre plusieurs fois ces dernières heures. Un problème, peut-être ?

Jamie a mis le haut-parleur et nous entendons la voix de Matteo. Une voix dure et coupante qui n'a plus rien à voir avec celle de l'ami joyeux et sympathique que nous connaissons. Ou plutôt, que nous pensions connaître. Quelle déception ! Quelle tristesse, surtout !

– On est chez toi, Matteo ! Tu peux m'expliquer ce que tu fous exactement ? C'est quoi toutes ces photos ! C'est quoi ce bordel !

Un éclat de rire méprisant nous répond. Un frisson d'effroi me parcourt de la tête aux pieds.

Glaçant !

– Ah, vous êtes chez moi ! Très bien... Mettez-vous à l'aise. À moins que la déco ne vous plaise pas... En fait, si je t'appelle, c'est que j'ai quelque chose à vous dire. C'est toujours un plaisir de passer au domaine. Jane est délicieuse. Amelia, charmante. Et Penelope, tellement adorable...

Au nom de Penelope, mon cœur s'est arrêté de battre et je pousse un cri strident. Nigel s'est approché de moi et je m'agrippe à lui pour ne pas tomber à la renverse.

– Où est Penelope, espèce de monstre ? tonne Jamie.

– Je te conseille de te calmer, Jamie, ça n'aidera pas. Je suis passé la chercher. Enfin, je devrais plutôt dire, l'enlever. Peu importe, en réalité. La seule chose qui compte, c'est qu'elle est avec moi.

Je ne réfléchis plus. Je me suis approchée du téléphone et je tente de l'arracher des mains de Jamie pour supplier Matteo de me rendre ma fille. Nigel me serre dans ses bras pour me contenir et me fait signe de laisser Jamie mener la négociation.

– Dis-moi plutôt ce que tu veux au lieu de t'en prendre à une enfant innocente ! ordonne-t-il.

– Une nouvelle fois, Jamie, je te conseille de baisser d'un ton. La petite n'est pas encore morte, mais un accident est si vite arrivé. Je te propose un échange. Une vie pour une vie. Si tu ne viens pas la chercher en personne, elle mourra.

– À quoi tu joues, Matteo ?

– À rien du tout, ce n'est pas un jeu. Je veux récupérer l'entreprise, mais on en discutera quand tu seras là. Je t'attends dans cette demeure que tu trouvais si pleine de charme... Je te conseille de ne pas traîner. Tu sais où me trouver... Ah, et au fait, si tu préviens les flics, la petite meurt dans la seconde. Je surveille les téléphones de tous les habitants du manoir, alors je vous déconseille de désobéir. Je le saurai immédiatement.

Et il raccroche.

À présent, je perds complètement le contrôle. Je me sens devenir hystérique. Mes jambes se dérobent sous moi. L'air ne circule plus dans mes poumons. Mon premier réflexe est de prendre mon téléphone pour appeler la police, mais Jamie me l'arrache des mains. Mes nerfs lâchent. Je hurle et me débats pour le récupérer, mais Jamie me prend par les épaules et tourne délicatement mon visage vers lui.

– Sara, écoute-moi. On va retrouver Penelope. Mais je pense que Matteo ne bluffe pas, en ce qui concerne les téléphones.

– Penelope, sangloté-je. Pourquoi ?

– Première chose, je vous ramène au manoir, pour savoir ce qui s'est passé, dit-il d'une voix aussi froide que déterminée. Il faut qu'on sache si Jane, Amelia et Alec vont bien et ils auront peut-être des indices. Ensuite, je vais chercher Penelope.

Je n'ai pas la force de protester. Je monte dans la voiture comme un automate. Nigel me tient dans ses bras et je me sens si mal que je crains de perdre connaissance.

Nous roulons à tombeau ouvert vers le domaine. À peine la voiture arrêtée, nous nous précipitons à l'intérieur. Jane et Amelia sont là, au salon. Elles sont très secouées, complètement sous le choc. La vieille dame est avachie sur un fauteuil, le teint plus pâle que jamais, et Amelia est en larmes.

Et Alec, où est-il ? Je n'ai pas le temps d'approfondir la question. Jane tient King sur ses genoux et voir le chien sans ma fille me fait un choc terrible. Je prends le chiot et le serre contre moi.

– Penelope, sangloté-je en m'effondrant.

– Nous avons retrouvé Alec assommé du côté de l'écurie, commence Amelia. Puis ce message incompréhensible de Matteo nous ordonnant de ne pas appeler la police sinon la petite mourrait. Que se passe-t-il, Jamie ? Il a dit que nos portables étaient surveillés et qu'il saurait si nous appelions la police, ou même un médecin. J'ai donné un antalgique à Alec et il dort. Mais où est Penelope ?

Jamie a gardé la mâchoire crispée, les sourcils froncés et le visage plus sauvage que jamais. Il fait les cent pas dans le salon puis, soudain, plonge dans une armoire et farfouille jusqu'à sortir un vieux téléphone à fil.

– Celui-ci, aucune chance qu'il soit piraté par Matteo, grogne-t-il. Nous avons enlevé tous les vieux téléphones, mais la demeure reste reliée.

Il branche le vieux téléphone en se reprochant de ne pas avoir fait un détour pour acheter un nouveau portable que Matteo ne surveillerait pas puis compose le numéro de la police à toute allure. Je suis dans un état second, mais je l'entends donner quelques indications rapides. Il se plante ensuite devant nous.

– J'y vais, il va me le payer ce salaud, dit-il d'une voix froide.

– Je viens, dis-je entre deux sanglots.

– Pas question, coupe-t-il.

– Jamie...

Un mouvement de révolte me fait me dresser devant lui, mais il ne me laisse pas le temps de protester.

– Sara, s'il te plaît, tu es à bout de nerfs ! Et si Penelope te voit dans cet état, elle risque d'être choquée et toi tu ne vas pas résister à l'envie de te précipiter vers elle, même si c'est dangereux pour vous deux... Je sais que c'est dur, mais je la ramènerai. C'est moi que Matteo veut.

Il effleure mon bras en guise d'au revoir puis sort du salon avant que j'aie pu trouver les arguments pour le convaincre. Même s'il a raison, bien sûr ! Mais je

ne peux pas rester sans rien faire alors que Penelope et lui sont en danger !

– Vous savez où se trouve Matteo ? demandé-je aux autres.

– J’ai une petite idée, oui, répond Nigel. Matteo possède une maison de campagne. C’est l’adresse que Jamie a donnée à la police en tout cas. Que cela lui plaise ou non, je le rejoins. On ne sait jamais, si la police tarde un peu, il aura besoin de quelqu’un pour assurer ses arrières.

Et il part à son tour, nous laissant, Jane, Amelia et moi, dans un état d’angoisse indescriptible.

12. Affrontement

Jamie

Ma voiture file. Mes pensées se bousculent. Les images de Matteo en chevalier loyal me reviennent à l'esprit et j'en ai la nausée.

Comment peut-on jouer un rôle à ce point ?

Imaginer Penelope prisonnière de cette ordure me rend dingue. Je réalise à quel point j'aime cette petite fille. Comme si c'était la mienne. Je pense au visage de Sara. Mon cœur se déchire. Elle était si mal. Je n'ai pas le droit d'échouer. Elles sont tout pour moi. Je dois lui ramener Penelope.

S'il l'a touchée, je vais le tuer.

Je donne un coup d'accélérateur.

Ne t'en fais pas, Penelope, je viens te chercher.

Au bout d'une allée tortueuse, j'aperçois la maison de campagne de Matteo. Un nouvel accès de fureur me prend.

Et dire que je suis venu ici, à des fêtes.

Quelle enflure !

Sa voiture est là, devant le garage. Mon cœur bat à tout rompre. La colère, l'incompréhension, l'inquiétude me rongent. On verra après. Pour l'instant, une seule chose compte : récupérer Penelope.

Dès qu'il a entendu le moteur, Matteo a ouvert la porte. Son visage est déformé par un rictus mauvais. Je le reconnais à peine. J'ai l'impression de recevoir une gifle. C'est lui, alors, le vrai Matteo ?

- Où est Penelope ? lancé-je.
- Reste où tu es, ordonne-t-il.

Je me fige dans ma course et l'air se bloque dans mes poumons : il tient une arme, et elle est braquée sur moi. Mon cœur s'est arrêté de battre. Je me sens piégé comme un vulgaire gibier et j'étouffe un cri de rage.

- Qu'est-ce qui t'arrive, Matteo ? T'en prendre à Penelope, me menacer avec un flingue ! On peut régler ça entre nous, non ?
- Je vais la laisser partir, mais tout dépend de toi.
- Qu'est-ce que tu veux, Matteo ?
- Silver Sparrow, crache-t-il.

Ce sont là les propos d'un fou et Matteo est visiblement en proie à une crise de démente. Je meurs d'envie de lui en coller une, mais le pistolet m'empêche de faire quoi que ce soit.

- Je ne comprends rien, Matteo. C'est pour prendre la tête de Silver Sparrow que tu enlèves une fillette ? Baisse ce flingue !

Je fais un pas vers lui, malgré l'arme. Un coup de feu part. Il a tiré en l'air, mais cela m'arrête dans mon élan.

- Ferme-la. C'est moi qui parle. Je n'hésiterai pas. Ni à te tuer, ni à la tuer.

Une sueur glacée coule le long de ma colonne vertébrale. Matteo semble capable de tout, et surtout du pire.

- Matteo, c'est quoi cette histoire ? Quand j'ai pris la décision de rendre à Nigel ce qui lui appartient, tu t'es mis en colère. C'est parce que je ne t'ai pas consulté que tu t'es mis dans cet état ? On peut discuter, Matteo...

Il éclate d'un rire mauvais qui me rend dingue de rage, de déception, d'incompréhension.

- Tu n'y es pas du tout, grince-t-il. Depuis le début, j'attends le moment de me venger. Je te hais, Jamie Eastwood. Et ton frère aussi. Tu déboules, tu prends la tête de Silver Sparrow. Alors que c'est à moi que la société revient ! Je te hais depuis que je sais parler.

– Je ne comprends rien, Matteo. On se connaît depuis quatre ans, et tu m’as bien aidé depuis la mort de mon père...

– *Ton père ?* Ferme-la. Tu as grandi dans ta bulle d’argent et de bonheur, mais moi je te connais depuis que je suis enfant. Depuis que je suis né, ma mère me parle de vous !

Ses propos sont de plus en plus hachés. Je comprends de moins en moins. Il perd les pédales et mon angoisse pour Penelope redouble.

– OK, Matteo, je veux bien discuter de tout ce que tu veux avec toi, mais libère d’abord Penelope.

– Aujourd’hui, cela ne se passera pas comme ça, Jamie, crache-t-il. C’est terminé. Vous vous partagez le domaine, Nigel et toi, mais c’est à moi que tout doit revenir, je suis l’aîné ! Et tu vas signer des papiers en ce sens.

Quoi ?

– L’aîné ?

– Tu ne t’es jamais demandé comment j’étais entré dans la société de lord Eastwood ?

– Parce que tu es plein de talents, Matteo, dis-je d’une voix douce. Et je ne comprends pas...

– Ce que tu peux être idiot. Parce que notre père m’y a fait entrer ! Je suis le fils de lord Eastwood, moi aussi.

Le sol se met à tanguer sous mes pas. Ses affirmations me semblent sonner juste. Je suis moi-même un enfant illégitime, alors...

– Ma mère était la maîtresse de lord Eastwood. Il l’a rencontrée avant son mariage avec lady Serena. Bien avant son mariage. Bien avant ta mère, aussi ! Et j’apprends que toi aussi, tu es un enfant illégitime ! Cette ordure t’a adopté. Comme son propre fils, il t’a accueilli chez lui, il t’a légué sa société ! Moi, tout ce qu’il a fait pour moi, c’est me donner une place dans l’entreprise pour que je ferme ma gueule ! Pourquoi ? Pourquoi t’a-t-il adopté, toi ? Qu’est-ce que tu as de si spécial que je n’ai pas ?

– Je n’ai pas de réponse, Matteo. Mais je n’y suis pour rien, et Penelope encore moins.

– Pendant que Nigel et toi vous partagiez le domaine, moi, je suis devenu ton

larbin !

– Arrête, Matteo, tu sais que ce n'est pas vrai, tu étais mon bras droit !

– Quand vous étiez petits, pendant que vous vous la couliez douce au château, il venait et donnait quelques billets à ma mère, comme à une prostituée. Elle en est morte de chagrin !

Nos regards se croisent. Je tombe des nues. L'image que j'avais de mon père finit de se briser en mille morceaux. Combien de femmes et d'enfants a-t-il rendus malheureux par son comportement et ses mensonges ? Ses révélations achèvent de m'effondrer, mais je me reprends brusquement en songeant à Penelope.

– Attends, Matteo... Je suis désolé pour tout, on peut réparer ce qu'a fait notre père. Mais tu ne vas pas tirer sur ton frère ?

– Tu crois que je vais m'apitoyer ! Tu es mon frère, mais je te déteste plus encore. Et pour répondre à ta question : c'est oui, je me ferais une joie de te tirer dessus.

Il ajuste l'arme sur moi. Je déglutis et un tremblement de tout mon corps me fait vaciller.

– Matteo, je suis désolé d'apprendre tout ça, répété-je doucement. Comment aurais-je pu savoir ? Pourquoi t'en prendre à Penelope ? Elle n'est même pas de la famille Eastwood.

– Peut-être, mais tu l'aimes beaucoup. Si tu veux la revoir vivante, tu appelles le notaire et tu te débrouilles pour me filer ce qui me revient, c'est-à-dire tout.

– Tu crois vraiment qu'il suffit de signer un papier ? Tu crois vraiment que c'est si simple que cela ?

– À toi de voir. Débrouille-toi. Tu vas faire le nécessaire, et seulement après je te rendrai Penelope.

Soudain, un homme surgit d'un bosquet. Nigel ! Il arrive sur le côté, mais avant qu'il n'ait eu le temps d'atteindre Matteo, celui-ci se retourne et tire. Le coup de feu part. Nigel s'effondre. Poussé par un instinct qui décuple mes forces, je me jette sur Matteo avant qu'il n'ait eu le temps de pointer son arme sur moi et lui assène un coup de poing en pleine mâchoire. Matteo s'écroule. Je donne un coup de pied dans le pistolet pour l'éloigner puis je me précipite vers Nigel. Au même instant, des gyrophares brillent dans le fond de la cour et quelques

secondes plus tard, la police est là. Compte tenu de l'état de mon frère, leur arrivée me soulage à peine.

En un clin d'œil, quatre hommes passent les menottes à Matteo. Ce dernier tente de se débattre mais mon coup de poing l'a sonné et les policiers l'emmènent sans peine. Deux médecins m'ont rejoint aux côtés de Nigel. Il perd beaucoup de sang et il a perdu connaissance. Je l'appelle de toutes mes forces, mais il ne m'entend pas. Une flaque de sang s'étend autour de lui. Mon cœur bat à tout rompre. Au moment où les médecins me demandent de m'écarter pour qu'ils puissent l'examiner, Nigel ouvre un œil.

– Penelope ? murmure-t-il.

– Je vais la chercher ! Je te laisse entre de bonnes mains, Nigel, lancé-je en m'éloignant.

Je me précipite à l'intérieur de la maison, fou d'angoisse. Au bout d'un couloir, derrière une porte vitrée, je devine le salon. J'aperçois Penelope. Elle s'énervait sur la poignée de la porte qu'elle tente d'ouvrir, en vain, puisqu'elle est fermée à clé.

– Je suis là, Penelope ! crié-je.

Un pleur me répond, qui me serre le cœur, et elle s'accroche de plus belle à la porte. Je ne peux pas enfoncer cette porte... Elle est en verre et Penelope est derrière ! Tout en rassurant Penelope, je regarde autour de moi et finis par apercevoir une clé sur un buffet. J'ouvre la porte le plus vite possible. La petite fille se jette dans mes bras.

– Papa ! crie-t-elle.

Je referme mes bras sur elle.

Elle m'a appelé papa ?

Après toutes ces émotions, mes sentiments débordent. C'est le coup de grâce et j'ai du mal à refouler mes larmes. Je les retiens pour ne pas ajouter à la confusion de Penelope. Je la serre fort contre moi. Je suis attaché à elle, moi aussi, au moins autant que si c'était ma propre enfant.

- Est-ce que tu vas bien, Penelope ? demandé-je en me mettant à sa hauteur.
- J’ai joué aux petites voitures, sourit-elle entre ses larmes.

Derrière elle, sur le tapis du salon, je vois toutes sortes de jeux. Je comprends qu’elle n’a rien vu de la scène et qu’elle n’a réalisé que très tard qu’elle était enfermée. Ouf. Je suis venu la chercher avant qu’elle ne panique pour de bon et elle ne semble pas en état de choc. Elle a probablement eu peur du coup de feu, elle a voulu sortir et c’est à ce moment seulement qu’elle s’est rendu compte qu’elle était enfermée.

- Matteo ? demande-t-elle.
- Matteo ne va pas bien, me contenté-je de dire.
- King ? Maman ? murmure-t-elle ensuite.

Je pose un gros bisou sur sa joue.

- On va aller les voir tout de suite.

Quand je sors, Nigel est dans l’ambulance. Je confie un instant Penelope à une infirmière qui en profite pour l’examiner rapidement. Nigel est à demi inconscient sur la civière. Je suis éperdu. La tension de l’affrontement retombe et la panique me gagne. Je peine à maîtriser mon émotion et j’ai le plus grand mal à parler.

- Nigel, tu m’entends ? demandé-je.

Mon frère ne répond rien. Il a les yeux fermés et il me semble respirer difficilement. J’interroge le médecin.

– La balle l’a atteint très près du poumon. Il semblerait que l’organe ne soit pas touché, mais nous allons l’opérer de toute urgence. Je vous appellerai dès que l’opération sera terminée.

L’espoir se mêle à l’angoisse en un mélange qui me laisse pantelant. Je m’approche de la civière et regarde mon frère inconscient. Il m’entend, j’en suis sûr, et je dois tout faire pour lui transmettre de la force et du courage avant l’opération.

- Tu t’es comporté en héros, Nigel. Je ramène Pénélope à la maison et je

reviens te voir.

Je descends et regarde l'ambulance s'éloigner, les larmes aux yeux, le cœur serré.

– C'est qui dans l'ambulance ? demande Penelope.

– Nigel s'est fait très, très mal, murmuré-je en reprenant Penelope dans mes bras.

La petite fille passe ses bras autour de mon cou et envoie un bisou en direction de l'ambulance.

– C'est très gentil de ta part, dis-je. Nigel va en avoir besoin...

Je me tourne vers l'infirmière qui me confirme à mi-voix que « ma fille » ne semble pas avoir été traumatisée. Elle me conseille néanmoins d'être attentif aux moindres signes qui pourraient révéler un trouble.

Malgré la situation, un léger sourire de fierté passe sur mes lèvres quand j'entends l'infirmière m'attribuer la paternité de Penelope.

Je l'installe à l'arrière de la voiture et elle se met à babiller à propos de King qu'elle a hâte de le revoir. Elle me pose toutes sortes de questions, je lui en pose aussi. Je prends sur moi pour ne rien laisser paraître de mon angoisse à propos de Nigel. Mais chaque fois que je croise son sourire dans le rétroviseur, je me sens un peu mieux. À la fin du trajet, j'ai appris qu'elle aime par-dessus tout les arcs-en-ciel et ses chaussures de tennis vertes.

Je soupire de soulagement en l'entendant bavarder de la sorte et la tension accumulée retombe un peu. Malgré tout ce qui vient de se produire, la petite voix de Penelope me fait un bien fou et me réchauffe le cœur.

Jane et Sara sont assises sur les marches du perron, complètement abattues. Quand elles voient la voiture, elles se lèvent d'un bond, le visage tordu d'angoisse. À peine me suis-je garé que Sara se précipite sur la portière, détache sa fille et la serre dans ses bras à l'en étouffer.

- Penelope, tu vas bien ?
- King ! s’écrit la petite fille pour toute réponse.

Penelope se débat pour descendre et se met à danser avec son chiot. Entre rires et larmes, Sara la regarde. Je m’approche d’elle. Elle me jette un regard de reconnaissance qui me fend le cœur et se précipite dans mes bras.

- Merci, murmure-t-elle d’une voix pleine de sanglots. J’ai eu si peur.

Passé les premières minutes d’émotions pures, Sara et Jane m’interrogent du regard avec inquiétude.

- Et Nigel ? Comment se fait-il qu’il ne soit pas avec toi ? demande Sara d’une voix blanche.
- Nigel est gravement blessé, murmuré-je. Matteo lui a tiré dessus.
- Où est-il ? Dans quel hôpital ? Je veux le voir ! panique-t-elle.

Sara semble sur le point de s’évanouir mais je la serre dans mes bras. Je suis ébranlé, moi aussi, mais je ferais tout pour apaiser ses craintes.

- Nous ne pourrons pas le voir ce soir, Sara. Il se fait opérer en urgence, dans le meilleur hôpital, fais-moi confiance.
- En urgence ? demande-t-elle d’une petite voix. C’est si grave que cela, alors ? Que s’est-il passé ?
- À son arrivée, il s’est précipité pour neutraliser Matteo, mais cette ordure a été plus rapide et lui a tiré dessus. Nigel s’est effondré. J’ai bondi sur Matteo. C’est grâce à lui que j’ai pu le maîtriser. Quand je me suis penché sur Nigel, il a juste eu le temps de me dire de sauver Penelope. Les médecins arrivaient. Je me suis précipité à l’intérieur et quand je suis sorti, il était dans le coma.
- Est-ce qu’il va s’en sortir ? demande Sara, blottie contre moi.
- Je voudrais te rassurer, Sara, mais je n’en sais pas beaucoup plus. Il faut avoir foi en la force de Nigel. Et en son désir de vivre...

Nous restons silencieux un instant. Son angoisse est palpable. La mienne est volcanique.

- Et Matteo ? finit par demander Sara. Est-ce qu’il est hors d’état de nuire ?
- Il a été emmené par la police, grogné-je. Il ne fera plus de mal à personne.

Ce qu'il voulait... c'est complètement dingue.

Comme si je réalisais seulement la portée de tout ce qu'il m'a dit et de ce qui s'est joué pendant cet après-midi, je me sens pâlir.

– Matteo est notre demi-frère, à Nigel et à moi. Le même père, mais pas la même mère. Une autre maîtresse. Lord Eastwood a fait beaucoup de dégâts...

Jane a changé de couleur. Sara aussi. Profitant de l'éloignement de Penelope, je leur raconte tout. Elles écoutent mon récit sans un mot, presque sans un souffle.

– Et toi ? Comment tu te sens ? demande finalement Sara en posant sa main sur mon bras.

Le contact me fait un bien terrible, comme si soudain, je revenais à la vie.

– Maintenant, je vais bien, murmuré-je.

Le soir, au salon, face à Penelope, nous tentons de dissimuler notre inquiétude à propos de Nigel, mais nous y parvenons mal. Amelia est restée aux côtés d'Alec, qui reprend lentement ses esprits. Jane est partie se coucher, sonnée par cette horrible journée.

Une terrible impression de déjà-vu s'abat sur moi. Craindre pour la vie de Nigel. Je croyais que c'était terminé ! J'ai l'impression de revivre les pires moments de mon existence ! Sara est au plus mal, elle aussi, et malgré tous ses efforts pour ne pas inquiéter sa fille, je sens qu'elle est sur le point de craquer.

– Le perdre maintenant, c'est impossible ! Pas après tout ce que nous avons traversé ! Il a survécu à plusieurs embuscades ! sanglote-t-elle. Nous formons une famille, maintenant et...

– Et justement, Sara, c'est ce qui va lui donner la force de s'accrocher, dis-je en posant un baiser dans ses cheveux.

Penelope, qui joue avec son chiot, tourne les yeux vers nous, l'air de se demander ce qui nous arrive. Il faut lui changer les idées, surtout après ce qu'elle

a vécu. Après avoir serré Sara une nouvelle fois contre moi, je me dirige vers sa fille et entreprends de lui apprendre à faire obéir son chiot pour qu'il reste assis et qu'il lui donne la patte. J'ai du mal à donner le change alors que Nigel est à l'hôpital mais Penelope a déjà eu assez d'émotions comme ça. De temps à autre, je lève les yeux vers Sara. Elle nous regarde jouer et couve sa fille d'un regard inquiet. Je la rejoins sur le canapé et l'entoure de mes bras.

– Merci, Jamie, murmure-t-elle une nouvelle fois.

Penelope et son chiot viennent se glisser entre nous. Épuisée, la petite fille finit par bâiller plus fort que King et elle s'endort dans mes bras. Sara sourit, attendrie par le fait que sa fille a choisi mes bras pour sombrer dans le sommeil. J'emporte Penelope jusqu'à sa chambre et au moment où je la dépose dans son lit, la petite fille ouvre un œil et sourit.

– Papa, murmure-t-elle dans un demi-sommeil.

Aussi attendri qu'heureux, je souris largement. Ce n'était donc pas une fois au hasard... Elle me voit vraiment comme son père. Je me sens flatté. Ému, surtout. Sara écarquille les yeux et me regarde avec tendresse.

– J'ai bien entendu ce que j'ai entendu ? s'exclame-t-elle à mi-voix.

– Je crois... Elle m'a déjà appelé papa, tout à l'heure, quand je suis allé la chercher. Ça ne te gêne pas ? demandé-je, soudain inquiet.

– Au contraire, rétorque-t-elle en passant son bras autour de ma taille. Ça me plaît beaucoup.

– À moi aussi, cela me plaît beaucoup, dis-je en plongeant mes yeux dans les siens.

Épuisés nous aussi, nous nous laissons tomber sur le lit de Sara. Elle se love dans mes bras et nous restons ainsi plusieurs minutes sans parler, à savourer le simple fait d'être ensemble. J'écoute sa respiration, elle pose sa main sur mon cœur. Malgré la fatigue, nous ne parvenons pas à trouver le sommeil après toutes ces émotions.

– Tu crois que cela peut être vrai ? Tu crois vraiment que c'est votre demi-frère ? demande-t-elle, intriguée.

– Après ce qu'a révélé Nigel, je pense que tout est possible. Et Jane non plus

n'avait pas l'air si étonnée, finalement.

Je prends ses mains dans les miennes et les porte à mes lèvres.

– Je suis désolé de vous avoir mêlées à tout ça, Sara. Tout est ma faute, dis-je en la serrant plus fort contre moi. Je n'ai rien vu venir. Comment ai-je pu m'aveugler à ce point sur Matteo ?

– Parce qu'il ne laissait rien paraître ! Comment pouvais-tu savoir que Matteo préparait un coup dans l'ombre. Il est manifestement complètement dérangé, et cela fait froid dans le dos.

Je la sens frissonner de terreur et elle se blottit contre moi.

– Tu as sauvé Penelope, Jamie. J'ai l'impression que rien ne peut m'arriver quand je suis près de toi. Et je me sens parfaitement en sécurité. Reste Nigel... Le médecin ne t'a pas encore appelé ?

– Il a prévenu que cela serait long et qu'il ne nous appellerait pas avant demain matin.

Nous restons de nouveau silencieux. Sentir son corps contre le mien me semble la plus douce des récompenses et le meilleur des remèdes. Les choses m'apparaissent soudain comme une évidence.

– Tu sais, dis-je doucement, quand Matteo a menacé de me tirer dessus, j'ai pris conscience que je tenais à toi plus que tout au monde. Je t'aime, Sara. Je ne veux rien précipiter, mais je suis prêt à m'engager avec toi. En particulier, je serais très heureux d'être le père que Penelope voit en moi. Pour commencer, si tu souhaitais t'installer ici, j'en serais très heureux... Nous deux, avec Penelope... on pourrait construire quelque chose de beau. Je ne veux pas brusquer les choses, et je ne veux pas non plus te faire de proposition dans ces circonstances troubles et tristes, mais je veux que tu saches que c'est sérieux, nous deux. Vraiment sérieux.

Mes propos sont rendus un peu confus par l'émotion, mais Sara comprend ce que je suis en train de lui proposer à demi-mot.

– C'est oui, souffle-t-elle avec le plus adorable des sourires. Je suis prête à m'engager, moi aussi, Jamie. Je t'aime.

Nos lèvres se joignent pour un doux baiser qui parvient à effacer tous les fantômes.

Ensuite, elle me jette un coup d'œil

– Mais où allons-nous nous installer ? Il va nous falloir déménager, n'est-ce pas ?

– Si cette chambre ne te convient pas, oui, nous pouvons en choisir une autre... J'en ai parlé avec Nigel. Nous sommes d'accord pour dire que nous pouvons vivre ensemble dans le manoir, avec Alec et Amelia également, s'ils le souhaitent. Nous voulons essayer de reconstruire une famille. Inventer une nouvelle vie pour les Eastwood, faire enfin résonner la demeure de nos rires...

– Beau programme, murmure-t-elle en souriant.

– Alors c'est toi qui choisis, Sara, dis-je. Dans quelle partie de la demeure veux-tu que nous habitions ?

Ce « nous » me fait frémir de la tête aux pieds.

– N'importe quelle partie de la demeure me convient, Jamie.

– Demain, nous en visiterons chaque recoin pour choisir ensemble nos appartements.

Incapables de trouver le sommeil, nous discutons à bâtons rompus pendant une bonne partie de la nuit. Nous nous concentrons sur le futur aussi pour éloigner la peur que nous avons de perdre Nigel. Quand Sara finit par s'endormir dans mes bras, je reste éveillé pour la contempler.

Veiller sur elle, la rendre heureuse.

Le bonheur en perspective.

Pourvu que mon frère s'en sorte !

13. Changements

Sara

Je me réveille dans les bras de Jamie. Il me sourit, mais son visage est soucieux.

– Tu as des nouvelles de Nigel ? demandé-je aussitôt.

Il hoche la tête.

– Oui, très tôt ce matin, pendant que tu dormais encore, le chirurgien a appelé. L’opération s’est bien passée, nous pouvons aller le voir dans la journée, il sort tout juste de la salle de réveil ! Il est vivant mais le médecin n’a pas voulu m’en dire plus sur son état...

Aussi soulagée d’apprendre qu’il est réveillé qu’inquiète à l’idée que Nigel ait des séquelles, je bondis hors du lit. Dans sa chambre, Penelope vient tout juste de se réveiller et elle m’accueille en me tendant les bras. Et quand Jamie paraît pour lui dire bonjour, elle exige aussitôt que ce soit lui qui l’emmène prendre le petit déjeuner. Je souris. Elle l’a vraiment adopté, et j’en suis très heureuse.

Jane, Alec et Amelia sont déjà au salon. J’ai un coup au cœur en voyant Alec. Il est livide et il semble moralement très affaibli. J’ai l’impression de retrouver le Alec d’il y a quelques semaines et une vive inquiétude me prend.

– Alec, murmuré-je en m’asseyant à côté de lui. Comment tu te sens ?

Penelope prend moins de gants, elle. Quand elle voit son oncle, elle se jette dans ses bras comme si de rien n’était. Il se force à lui sourire mais je le sens mal à l’aise. À ses côtés, Jane et Amelia redoublent d’attention, mais rien n’y fait. Et cela m’inquiète encore plus.

Il n’a pas répondu à ma question, et je sens qu’il fuit mon regard. Une vive

inquiétude me gagne. Est-ce qu'il a eu d'autres nouvelles de Nigel ? Est-ce que la violence dont il a été victime l'a fait rechuter ? Est-ce qu'il a mal quelque part ?

– Alec, dis-moi quelque chose !

– Moi, ça va, j'ai juste un peu mal à la tête. Mais Penelope ? Et Nigel ? demande-t-il, un sanglot dans la voix.

– Elle va très bien, regarde-la, dis-je. Et Nigel s'est réveillé.

J'omets de lui dire que nous n'en savons pas plus car il est visiblement bouleversé. Pendant ce temps, Penelope a traversé la pièce en riant pour rejoindre les setters de Jamie et leur dire bonjour.

– Tu vois, je t'avais dit que Penelope se portait à merveille. Matteo ne lui a pas fait de mal, renchérit Amelia en lui prenant la main.

Jamie entre dans la pièce et Alec s'agite de plus belle. Je ne comprends pas d'abord. Je pose la main sur son bras pour tenter de l'apaiser, mais cela ne fait aucun effet.

– Je n'ai rien pu faire, je n'ai rien vu venir, lance-t-il soudain d'une voix altérée. J'espère que vous pourrez me pardonner un jour, mais sinon, je comprendrais.

– Comment pourrais-je t'en vouloir ? dis-je. C'est Matteo qui est malade, tu n'as rien à voir avec tout cela. Comment pouvais-tu te douter ? Et surtout, que pouvais-tu faire ?

– On regardait les chevaux, reprend Alec comme s'il ne m'avait pas entendue. Je les trouvais un peu nerveux et j'ai préféré sortir pour que Penelope ne se fasse pas blesser. Je lui ai dit qu'on allait goûter, elle est partie en courant à travers le parc, King sur les talons. Je me suis élancé à sa suite, mais j'ai senti un grand coup sur mon crâne, sorti de nulle part. Et puis plus rien. Cet enfoiré a dû se cacher dans la pénombre d'une stalle. J'aurais tellement voulu...

– Tu ne pouvais rien faire, Alec, intervient Jamie d'une voix douce. Ce salaud avait préparé son coup. C'est à moi de te présenter des excuses. C'est moi qui étais visé et c'est vous qui avez payé pour moi. Je m'en veux de vous avoir mêlés à tout ça et j'espère que vous me pardonneriez.

Alec s'immobilise, ses traits se détendent et Amelia lui sourit, encourageante,

comme si elle avait déjà tenté de le convaincre en vain, mais qu'il avait craint la réaction de Jamie. Je suis peinée de voir qu'il n'est pas encore parfaitement à l'aise avec Jamie, mais j'ai confiance en la bonne influence d'Amelia et je sais que les choses vont s'améliorer.

– Et d'ailleurs, Alec, je suis désolé tout court, reprend Jamie. Je t'ai rudoyé depuis le début. Et je m'en veux.

Amelia me jette un regard complice que je lui rends. Nous comprenons toutes les deux que Jamie et Alec sont en train de faire la paix pour de bon. En somme, Matteo a voulu nous nuire, nous diviser, mais il n'a réussi qu'à nous souder davantage.

Après le petit déjeuner, Jamie et moi prenons la route de la clinique royale de York, dans laquelle est hospitalisé Nigel. Il est encore faible et nous ne pouvons pas tous débouler, mais Penelope lui a fait un dessin et Jane, Alec et Amelia nous chargent vingt fois de lui transmettre leurs baisers.

En entrant dans le bâtiment, je suis assaillie par les mauvais souvenirs. Je me revois, courant dans les couloirs de l'hôpital de New York à la recherche de la chambre de mon frère, le découvrant à l'agonie... Pendant les mois qui ont suivi, j'ai dû passer les portes plus de cent fois, l'estomac noué, redoutant le pire pour Alec. À présent, c'est pour Nigel que je m'inquiète. Dans quel état allons-nous le trouver ? Est-ce qu'il aura des séquelles ?

Jamie m'a laissée un instant pour demander dans quelle chambre se trouvait son frère et quand il revient, il passe son bras autour de mes épaules et me serre contre lui.

– Tout va bien se passer, Sara, murmure-t-il. Je suis sûr que Nigel tient le coup.

Sa voix calme et douce agit comme une promesse réconfortante. Et si je suis toujours inquiète, les sombres pensées sont aussitôt remplacées par une lueur d'espoir. Il a raison : Nigel est un dur à cuire...

À notre arrivée dans le service de Nigel, un homme aux cheveux grisonnants

nous accueille et se présente comme le chirurgien qui l'a opéré. Ses yeux sombres ont quelque chose de très calme et de toute évidence, il est plein d'humanité.

– Nigel s'en sort bien, explique-t-il en nous menant à sa chambre. La balle n'est pas passée loin de son poumon, mais Dieu merci pour lui, elle ne l'a pas touché. Et puis, il a une constitution solide. Il s'en sortira sans séquelles, mais il est encore très faible.

Ses paroles m'ôtent un tel poids que je sens les larmes me monter aux yeux. Jamie pose sa main dans mon dos pour m'encourager. Et dans ce contact, je trouve tout le courage nécessaire pour entrer dans la chambre.

Il a besoin d'encouragement, pas de larmes.

Allongé sur un lit, Nigel est encore relié à de multiples fils, une intraveineuse et un moniteur cardiaque et on devine un gros bandage au niveau de sa poitrine. Il est livide, immobile, mais il a les yeux ouverts et il nous accueille d'un immense sourire.

– Quel enfoiré ! lance faiblement Nigel.

Ce sont ses premières paroles et je ne peux pas m'empêcher de sourire. Le médecin n'avait rien exagéré : il est solide ! Je m'assois près de Nigel et prends sa main dans la mienne. Jamie est tout près du lit, lui aussi, et je le sens très ému face à son frère.

– Comment tu te sens ? demandons-nous d'une même voix.

– J'ai connu mieux, avoue-t-il. Mais le médecin m'a garanti que je m'en sortirais sans séquelles. Et Penelope ?

– Penelope va très bien. Elle a retrouvé King et c'est tout ce qui compte pour elle. En revanche, elle a demandé plusieurs fois où tu étais. Elle t'a même fait un dessin, dis-je en accrochant au mur la série de cœurs et de soleils dessinés par ma fille.

– J'ai hâte de la voir, murmure-t-il en souriant. Et cette ordure de Matteo ?

– Ce salaud est hors d'état de nuire, intervient Jamie. C'est grâce à toi qu'il a été arrêté. Sans ton aide, nul ne sait ce qu'il aurait fait. J'ai profité du moment où il tournait la tête pour lui envoyer mon poing dans la figure. Je regrette de ne pas

avoir réussi à le faire avant qu'il ne tire. Ce n'était pas à toi de prendre cette balle, Nigel. Tu l'as prise à ma place et...

– Dis-moi plutôt ce qu'il voulait, ce malade ? coupe Nigel en esquissant un geste de la main pour chasser les remords de son frère.

– Je préfère attendre que tu sois remis, Nigel, répond Jamie.

Nigel fait un effort pour se redresser et grimace. Nous nous empressons de l'aider à se recaler sur ses oreillers. Et notre précipitation l'amuse franchement.

– Eh ! Je ne suis plus à l'agonie, pas la peine non plus d'en faire des tonnes. Et je suis d'ailleurs tout à fait en état d'entendre la vérité. Vous n'avez pas le droit de me laisser mariner ! Depuis mon réveil, je n'ai cessé de me demander pourquoi ce mec qui était comme un frère pour toi t'a fait ce coup-là !

– Eh bien, tu l'as dit, Nigel, « comme un frère », c'est vrai qu'il les a souvent répétés, ces mots. Je prenais cela pour une marque d'amitié, et cela me faisait chaud au cœur... En fait, j'étais loin de me douter de la vérité... Figure-toi que Matteo est notre frère, notre demi-frère.

Nigel écarquille les yeux et tente une nouvelle fois de se relever en grimaçant. Jamie et moi nous précipitons près de lui pour l'empêcher de bouger, mais il nous fait signe que tout va bien. Je me sens mal pour lui en imaginant le trouble qui doit l'envahir. Encore une nouvelle dure à avaler... Mais cette fois, les deux frères font front et je remarque que cela l'aide à tenir le choc.

– Tu me fais marcher, Jamie ! C'est quoi cette histoire ?

– Hélas, non. Lord Eastwood avait visiblement plusieurs maîtresses... dit Jamie d'un air sombre. Et la mère de Matteo en faisait partie, à ceci près qu'il n'a jamais voulu reconnaître l'enfant. Quand Matteo a cherché du travail, lord Eastwood, qui devait le suivre de loin en loin, lui a proposé une place dans son entreprise. Quand je suis arrivé à la tête de la société, il a commencé à nourrir une haine farouche à mon encontre. Il voulait me faire virer pour prendre la tête de l'entreprise. Mais ce qui a vraiment mis le feu aux poudres, c'est quand il nous a entendus nous disputer. Il a compris que je n'étais qu'un fils illégitime, comme lui. Mais contrairement à lui, mon père m'avait reconnu. Et quand j'ai décidé de te rendre ce qui t'appartenait, il a clairement basculé dans la folie et il a décidé de passer à l'acte. Il a enlevé Penelope pour faire du chantage : il voulait que je lui cède la société.

– Vraiment ? bredouille Nigel, incrédule. Et pendant toutes ces années, il n'a

rien laissé paraître ?

– Je n’ai rien vu, non. Il était toujours à mes côtés, m’offrant une aide aussi précieuse qu’indéfectible... Il anticipait toutes mes demandes, bossait jour et nuit...

Nigel se laisse tomber sur le dos.

– Flippant, murmure-t-il. Il m’a tiré dessus, mais je me sens presque triste pour lui.

Je reconnais bien Nigel et son empathie. De mon côté, j’ai du mal à me laisser gagner par sa générosité, je suis encore sous le choc et ma colère reste intacte.

À cet instant, un infirmier entre dans la chambre, nous sourit et se présente à nous. Son visage aux traits fins est rendu malicieux par de grands yeux bruns et des cheveux en bataille.

– C’est moi qui vais m’occuper de Nigel jusqu’à ce qu’il aille mieux. Nous allons être amenés à nous revoir, alors, je me présente. Je m’appelle Mark. Pour aujourd’hui, je suis désolé, mais je vais devoir vous chasser. Vous devez laisser Nigel se reposer...

Nous serrons la main de l’infirmier, ravis de voir que Nigel est entre les mains d’un homme aussi aimable. Au moment de dire au revoir à Nigel, je constate qu’un immense sourire éclaire son visage.

Je ne comprends pas pourquoi d’abord, puis je percute et souris à mon tour. Mark est plutôt beau gosse et je comprends que Nigel est enchanté d’être entre de si belles mains.

Me voilà rassurée, Nigel n’a pas perdu le nord.

Quinze jours que Nigel est hospitalisé. Et il sort aujourd’hui. Nous avons insisté pour venir le chercher, mais il nous a assuré que l’ambulance de l’hôpital s’en chargerait. Il n’empêche que tout le monde s’est levé à l’aube pour l’accueillir. Jane a fait décorer le manoir avec des brassées de fleurs et Penelope a fait des dessins à la chaîne pour lui souhaiter un bon retour.

Dès que nous entendons les graviers crisser, nous nous précipitons tous sur les marches du perron. Une ambulance se gare devant la maison et Nigel en descend, accompagné d'un infirmier que nous reconnaissons tous au premier coup d'œil : Mark. Le beau brun s'est chargé de raccompagner Nigel. Il l'aide à porter ses bagages et s'assure avec douceur que le voyage ne l'a pas fatigué. Je les ai surpris plusieurs fois en grande conversation quand nous lui avons rendu visite et on dirait que le courant passe bien entre eux. Je suis contente de voir que Nigel semble avoir un coup de cœur et je prends cela comme un signe encourageant.

Jane me lance un sourire complice, l'air de me dire qu'elle s'occupe de tout. Mais le plus étonnant, c'est Jamie : il a repéré, lui aussi, que quelque chose se tramait. Il jette un regard interrogateur à son frère qui lui sourit en retour et leur complicité m'amuse. Je jette un œil du côté d'Alec et Amelia et ne peux réprimer un sourire : ils sont trop occupés à se dévorer des yeux pour remarquer ce qui se trame.

Rapidement, Nigel se retrouve encerclé par nous tous et nous le bombardons de questions sur sa santé. Il a beaucoup maigri pendant ces quinze jours, mais il a retrouvé son maintien de colosse. Et s'il est encore très précautionneux dans ses mouvements, il est clairement sur la bonne voie.

– Je peux te faire un bisou ? demande timidement Penelope en s'approchant.

Je vois rarement Penelope intimidée et je suis touchée qu'elle fasse ainsi attention à Nigel. Ce dernier sourit et fait un effort pour se baisser à la hauteur de Penelope. Il serre ma fille dans ses bras puis gratouille la tête de King en lui demandant s'il a été sage. Penelope hoche la tête.

– Oui, et il aura même le droit de participer à ta fête, dit Penelope en éventant la surprise.

Penelope est si heureuse qu'elle n'a pas pu tenir sa langue. Je pose un baiser sur sa tête tandis que tout le monde éclate de rire, Nigel le premier. Jane se tourne alors vers l'infirmier et pose sa main sur son bras.

– Vous restez avec nous, n'est-ce pas ?

L'homme est un peu embarrassé et jette un œil vers Nigel. Nigel semble un peu mal à l'aise d'abord mais rapidement, il prend confiance. Il a envie qu'il reste, c'est évident, et j'en suis ravie.

– En réalité, ce n'était pas vraiment une question, reprend Jane. Vous restez avec nous. Comme vient de l'annoncer Penelope, nous avons prévu une petite fête pour le retour de Nigel.

L'homme sourit, gagné par la bonne humeur de la vieille dame et Nigel lui répond par un regard tendre qui n'échappe à personne.

– C'est un peu grâce à toi que je vais si bien, cela me ferait plaisir que tu restes, ajoute-t-il.

– Alors j'accepte avec plaisir, répond simplement le jeune homme.

Tout le monde s'empresse de proposer de l'aide à Nigel pour monter les marches jusqu'à la demeure. Il éclate de rire.

– On se calme ! s'amuse Nigel. Je vais y aller doucement.

– Moi, je t'aide, lance Penelope en prenant la main de Nigel.

Nous nous chargeons des bagages tandis que Penelope monte fièrement l'escalier avec Nigel.

Une fois dans le salon, Nigel est aux anges, ému et ravi de retrouver la demeure, très heureux de voir que nous l'avons décorée pour son retour. Le repas est un des plus joyeux donnés entre ces murs et les rires fusent autour de la table. Nigel et Mark ne cessent d'échanger des regards complices. Jane ne manque pas de m'interroger du regard, sans aucune discrétion, pour savoir si je vois la même chose qu'elle. Je suis amusée par la réaction de Jane, mais surtout, touchée par son enthousiasme. De toute évidence, les préférences de Nigel ne lui posent aucun problème et tout ce qu'elle souhaite, c'est qu'il soit heureux.

En fin d'après-midi, Mark prend congé de nous et malgré ses protestations, Nigel tient absolument à le raccompagner à l'ambulance.

Quelques minutes plus tard, quand il revient parmi nous, il semble songeur. Je m'approche de lui.

- Qu'en est-il de la suite du traitement ? demandé-je.
- Un infirmier spécialisé va s'occuper de moi pour les soins qui me restent, répond Nigel.
- Ah, et tu l'as déjà trouvé ? demandé-je.
- Eh bien, disons que...
- OK, j'ai deviné, murmuré-je. Ne serait-ce pas ce beau jeune homme qui a déjeuné avec nous ?
- Heu... si, mais pourquoi tu demandes ça comme ça ?
- Tu crois que je n'ai pas vu les regards que vous vous échangiez ? Vous étiez si discrets que je pense que même King les a remarqués !

Une légère rougeur monte aux joues de Nigel.

- Je ne cherche pas à t'embarrasser ! Je suis ravie pour toi, Nigel ! Et si cet incident tragique peut t'avoir fait gagner un amoureux, c'est tant mieux.
- Holà ! s'écrie Nigel avec malice. Pas trop vite non plus ! C'est vrai qu'on s'entend bien, mais on verra. Dis-moi plutôt où tu en es avec Jamie. Parce qu'à propos de regards complices, vous n'étiez pas mal non plus tous les deux ! Est-ce que j'ai loupé un épisode pendant mon séjour à l'hôpital ? Disons, quelque chose comme une demande en mariage ?

À mon tour de rougir jusqu'aux oreilles.

- Pas de demande explicite, non, dis-je. Mais je crois qu'on peut parler de demande sous-entendue... En tout cas, on a tous les deux très envie de vivre ensemble. Pour la suite, on verra.
- Je suis très heureux pour toi, Sara, dit-il en posant sa main sur mon épaule. Et on se croquera souvent dans les couloirs de cette demeure puisque je ne repars pas tout de suite. Après avoir frôlé la mort plusieurs fois, je veux profiter de ma famille, de mes amis. Je veux prendre le temps de vivre et m'investir dans Silver Sparrow aux côtés de Jamie.

Je suis à deux doigts de me jeter dans ses bras, mais je me souviens à temps qu'il est blessé et me contente de coller un gros baiser sonore sur sa joue.

- En somme, je crois qu'on n'a plus qu'à louer un déménageur pour tous les deux, non ? se marre Nigel. Qu'est-ce que t'en penses ? À moins que tu ne comptes laisser ton appartement new-yorkais se remplir de poussière...

Je souris. J'avais presque oublié qu'il me restait des affaires à New York. Ça me fait tout drôle, tout à coup.

– Je pensais quitter New York pour quelques semaines, seulement. Me voilà installée en Angleterre pour de bon.

Nigel sort son téléphone et compose un numéro.

– À vrai dire, j'ai eu le temps de penser à tout ça pendant mon séjour à l'hôpital et j'ai déjà tout organisé. Jasper a toujours voulu aller à New York. Je lui ai demandé s'il acceptait d'aller là-bas et de superviser nos déménagements. Il est d'accord. Si j'ai bien compris, Alec a attrapé le virus anglais, lui aussi... En somme, ça fait trois déménagements !

– On fait venir les meubles, on laisse les mauvais souvenirs ! lancé-je joyeusement.

Quelques jours plus tard, un camion de déménagement se gare devant la demeure. Les cartons s'entassent dans l'entrée puis nous les répartissons dans les différentes ailes de la demeure. Jamie, Penelope et moi occupons l'aile ouest. Nigel s'installe au premier étage de l'aile est. Alec et Amelia au rez-de-chaussée de la même aile. Et Jane reste là où elle était.

– Je suis trop vieille pour déménager, dit-elle.

Nous nous regardons tous, ébahis, vaguement inquiets. Elle a prononcé le mot « vieille ». Est-ce qu'elle va bien ?

– Ne vous en faites pas, lance Alec qui est le confident officiel de Jane. Elle a juste la flemme de porter les cartons.

Le sourire finaud de Jane confirme ses dires. Elle ne porte aucun carton mais pendant toute la journée, elle s'improvise chef de travaux avec joie et demande même à déplacer le camion de déménagement, juste pour le plaisir de le conduire.

– Enfin, cette demeure revient à la vie ! ne cesse-t-elle de répéter.

Le soir, nous nous retrouvons tous au salon. Épuisés, mais ravis, nous trinquons à nos installations officielles. Un feu brûle dans la cheminée. Le temps s'est rafraîchi aujourd'hui, mais c'est probablement le dernier de la saison car l'été ne va pas tarder à pointer son nez.

Alec et Jane commencent une partie de poker avec Nigel, mais la vieille dame ne cesse de pester.

– Entre celui-ci qui fait les yeux doux à Amelia, et celui-là qui ne cesse de regarder son téléphone... Plutôt que de passer ton temps sur ton écran, demande-lui de venir ici, à ton beau brun ! lance Jane. On dirait un adolescent !

Nigel grommelle, mais dans le fond, il est ravi de voir que Jane est prête à accueillir Mark à bras ouverts. Jamie l'a encouragé d'un clin d'œil et Nigel lui répond par un sourire. Les deux frères ont vite retrouvé leur complicité !

Jamie et Penelope apprennent un tour à King. Je les regarde et je craque littéralement. Plus décontracté que jamais, Jamie est assis par terre et tient le cerceau dans lequel est supposé passer King. Il porte un jean et une chemise blanche qui laisse parfaitement deviner sa musculature divine. Finalement, King part se cacher sous un meuble et c'est Penelope qui passe dans le cerceau. La seconde suivante, elle entreprend d'escalader les épaules de Jamie.

Je repense aux soirées glaciales que nous avons passées, ici, à notre arrivée et je savoure le chemin parcouru. Comme s'il pensait à la même chose que moi, Jamie tourne soudain le visage dans ma direction. Nos yeux s'accrochent et peinent à se séparer. Laissant un instant Penelope, il se lève, s'approche de moi et pose un baiser dans mon cou en murmurant qu'il m'aime.

Au moment où il retourne près de Penelope, son téléphone sonne. Il s'éclipse un instant puis revient, le visage grave. Il s'éclaircit la gorge, et tout le monde se tourne vers lui en comprenant qu'il a une annonce à faire.

– C'est officiel, explique-t-il. Notre avocat vient d'appeler. Matteo est jugé et enfermé en prison pour de longues années pour enlèvement et tentative de meurtre. Il va suivre un traitement également, il en a besoin.

Nigel hoche la tête. Alec et Amelia se prennent la main. Je me sens à la fois

triste pour Matteo et très soulagée à l'idée qu'il ne nous fera plus de mal. Je serre Penelope dans mes bras. Elle ne comprend pas bien mon émotion soudaine mais répond à mon étreinte par un câlin agrémenté de dizaines de bisous. King se joint à la partie et se met à me lécher les mains. Et le tout finit dans un éclat de rire.

Le lendemain, quand je me réveille dans notre nouvelle chambre, Jamie est déjà parti. Ces derniers jours, il nous a consacré beaucoup de temps et je devine qu'il a dû partir tôt à York. Après l'arrestation de Matteo, qui a fait grand bruit, il a probablement beaucoup de choses à régler au sein de Silver Sparrow. Certes, Nigel et lui ont donné une longue interview dans une revue économique influente et toutes les attaques ont cessé. L'arrestation de Matteo a elle aussi contribué à calmer le jeu, puisqu'il orchestrait les coups bas dans l'ombre.

Je regarde autour de moi. Je me sens bien. Le papier peint fleuri me met de bonne humeur. Une partie de mes meubles new-yorkais a trouvé sa place dans cette chambre beaucoup plus grande que mon appartement américain, et ils font bon ménage avec les armoires victoriennes de Jamie. L'ensemble est hétéroclite, mais plein de charme... Un peu à l'image de notre relation, finalement.

Je descends à la cuisine avec Penelope et tout en préparant son petit déjeuner, j'en profite pour lui demander ce qu'elle pense de sa nouvelle vie anglaise.

– Qu'est-ce que tu aimes, ici ? l'interrogé-je.
– Les chevaux, King, Whistler, Turner, Jamie, Nigel, Jane, le château, les fleurs, le parc...

Soufflée par ses progrès, je pose un gros baiser sur sa joue.

– Très bien, ma puce ! la félicite-je.

Soudain, Penelope interrompt sa liste et s'écrie.

– Des gâteaux !

Derrière nous se tient Jamie. Il est sur le seuil de la porte et il écoutait la liste lui aussi. Nous échangeons un regard ému. Je suis tellement heureuse. Une

famille, il me semble que c'est ce que nous sommes en train de construire tous les trois. Une famille recomposée à notre image, pour dépasser les blessures du passé et inventer l'avenir.

Penelope se dirige vers Jamie, les bras tendus, et lui arrache des mains le sachet de viennoiseries qu'il tenait.

– Tu es allé chercher des gâteaux ? m'étonné-je. C'est complètement dingue !

– Qu'est-ce qui t'étonne à ce point ? demande Jamie en me fixant de son regard bleu.

– Je ne pensais pas qu'un lord anglais allait à la boulangerie le matin... avoué-je.

– Eh bien, tu as encore beaucoup à apprendre, Sara ! glisse-t-il en posant un baiser dans mon cou. Et ce n'est pas parce qu'on a un cuisinier qu'on ne peut pas se lever tôt et aller à cheval à la boulangerie la plus proche pour aller rapporter les meilleurs gâteaux d'Angleterre aux gens qu'on aime.

– L'idée me plaît, murmuré-je en posant mes lèvres sur les siennes.

Seulement, brusquement, Jamie se sépare de moi.

– Désolé, mais il y a urgence, lance-t-il en prenant place à côté de Penelope.

Penelope s'est assise toute seule sur sa chaise et elle a profité du fait que nous ayons le dos tourné pour mordre dans tous les gâteaux les uns après les autres avant de choisir le meilleur. Je lui fais les gros yeux et elle éclate de rire. Je n'ai plus aucun doute : elle adore sa nouvelle vie.

Et moi aussi.

14. Parenthèse de rêve

Sara

Nous sommes vendredi. Lundi, c'est le grand jour. Je serai officiellement ma propre boss. Alice me passera le flambeau et M^{me} Gallaway elle-même sera présente lors de l'inauguration de *ma* boutique. Elle fait le déplacement depuis New York pour voir ma collection. Je suis très fière, mais cela me met une pression de dingue !

Entre la nouvelle collection à terminer et les détails à régler pour l'inauguration, je ne touche plus terre. J'ai passé les derniers jours à faire des allers-retours entre York et la demeure.

Heureusement que Jane et Nigel sont là pour s'occuper de Penelope.

Jamie a mis ses voitures à ma disposition, ce qui lui a valu les blagues de Nigel, Jane et Amelia à n'en plus finir. Il n'empêche que j'ai jeté mon dévolu sur une Jensen Interceptor qui me rend de grands services.

Malgré l'aide des deux couturières, je passe un temps fou dans l'atelier de la demeure, le soir, après ma journée de travail. Souvent, j'ai la surprise de trouver d'extravagants bouquets de fleurs offerts par Jamie. Et parfois, j'ai la joie de trouver Jamie lui-même avec un extravagant bouquet de fleurs.

En fait, Jamie tout court, cela me suffit largement.

Il est seize heures et je peaufine l'e-mail de relance pour l'inauguration lorsque Jamie déboule. Il porte un jean et une chemise blanche assez flottante qui souligne sa carrure de dieu grec. Il est parfaitement décontracté en cette fin de semaine, et surtout, sexy en diable. Je laisse mes yeux courir à la surface de son torse et de son visage, béate d'admiration.

– Tout est prêt ? demande-t-il.

- Presque, dis-je en jetant un œil à mon ordinateur.
- Tu penses avoir terminé dans combien de temps ? demande-t-il, mystérieusement impatient.
- Une petite heure, je dirais...
- Parfait. Tu pourras reprendre ta contemplation dans une heure alors...

Et il s'en va brusquement après m'avoir décoché un sourire énigmatique qui me fait fondre.

Je me replonge dans ma *mailing list*. Une heure pétante plus tard, une voix me tire de mon travail.

- Alors ? Terminé ?

Je lève les yeux. Jamie me regarde, tout sourires. Sa voix grave me fait l'effet d'une caresse.

- Heu, à peu près oui.
- Parfait ! Parce qu'on t'attend.

À cet instant, Penelope entre en courant. Elle porte une robe à fleurs et des lunettes de soleil en forme d'étoile. Elle me prend par la main et me tire de toutes ses forces pour que je me lève.

- Allez, maman, on part !
- Comment ça, on part ? demandé-je en interrogeant Jamie du regard.
- On part en vacances ! crie Penelope.

Penelope court en direction du perron. Jamie pose sa main dans mon dos et je me laisse emmener, stupéfaite et ravie. Dehors, le chauffeur des Eastwood nous attend en chargeant des valises dans le coffre. Penelope court vers lui, King sur les talons, et me désigne une valise bleue à étoiles qui est manifestement la sienne.

- Il y en a une pour toi aussi, maman ! On va à la plage !
- À la plage ? Mais il ne fait pas encore un peu froid en Angleterre à cette époque de l'année ?
- Qui te parle de l'Angleterre ? s'amuse-t-il. Je me suis dit que tu aurais bien besoin de décompresser avant l'ouverture de la boutique lundi. Je te donne un

indice sur notre destination : il y fait chaud.

Jamie m'ouvre la portière et s'efface pour me laisser entrer. Je regarde ma tenue. Un jean, un pull et des baskets...

– Tu te changeras dans l'avion, répond-il avec un clin d'œil en aidant Penelope à s'installer à l'arrière.

– Ouais, l'avion ! crie Penelope.

– À propos d'avion, dis-je alors que la voiture démarre, nous ne nous sommes pas fait que des amis, Penelope et moi, pendant le trajet aller pour venir ici. Alors avec King en plus...

– Je parie que tout va bien se passer, sourit Jamie en posant sa main sur la mienne.

Comme nous arrivons à l'aéroport, je comprends que nous n'allons pas voyager au moyen d'un vol traditionnel. Sur le tarmac, un petit avion nous attend : le jet privé de Jamie. Au pied de l'appareil, nous faisons la connaissance du pilote. L'homme me serre la main avec chaleur et nous souhaite la bienvenue à bord.

Une fois à l'intérieur, Penelope bat des mains, et je ne peux m'empêcher de pousser un cri de surprise. L'avion dispose de quatre fauteuils en cuir noir, d'un bar et d'une table de travail.

Quand nous avons pris l'avion pour venir en Angleterre, Penelope avait commencé par sauter sur tous les sièges. Là, elle jette son dévolu sur un gros fauteuil en cuir noir, s'y installe et pose le panier de son chiot à côté d'elle en lui recommandant d'être bien sage. Alors qu'il m'avait fallu des trésors de négociation pour qu'elle accepte de s'attacher, elle le fait toute seule dès que le moteur se met en marche.

Je me laisse tomber dans un fauteuil, moi aussi. Jamie s'assoit à côté de moi et l'avion ne tarde pas à décoller.

– Tu ne veux pas me dire où on va ? demandé-je.

– Une petite île au soleil, répond-il, énigmatique.

– Caraïbes ! crie Penelope.

– On avait dit que c'était un secret ! réplique Jamie en faisant mine d'être

vexé.

– Zut, j’ai oublié, se reprend Penelope, brusquement inquiète.

Jamie se lève pour la rejoindre et pose un baiser dans ses cheveux.

– Ce n’est pas grave, ma puce. Tu peux même le répéter autant de fois que tu veux.

– Caraïbes, Caraïbes, Caraïbes, répète alors Penelope. Je peux dire l’autre mot que tu m’as appris ?

– Bien sûr, encourage Jamie.

– Coquillage ! Jamie a dit qu’il y aura des coquillages, lance Penelope.

Ma fille bat des mains puis s’agrippe à celles de Jamie pour qu’il applaudisse lui aussi. Il s’y prête de bonne grâce et je fonds littéralement face à leur complicité.

Ensuite, Jamie passe derrière le bar. Il offre un verre de limonade à Penelope et nous prépare deux cocktails.

Ma fille s’absorbe alors dans la contemplation des nuages en sirotant sagement sa boisson et on ne l’entend plus.

– C’était quoi, le problème, déjà, avec Penelope ? murmure-t-il en reprenant place à côté de moi.

– Le service était moins efficace, dis-je.

– Vraiment ?

– Et le steward, beaucoup moins mignon...

– J’espère bien, répond-il sur le même ton.

Nous trinquons en nous dévorant des yeux.

Après quelques heures de vol qui m’ont semblé durer quelques minutes, une minuscule piste d’atterrissage apparaît au milieu de nulle part entre des plages et des palmiers.

– Waouh ! On va vraiment se poser là ?

– L’île est minuscule, m’explique Jamie. Elle ne compte qu’une dizaine de maisons, réparties aux quatre coins de l’île et si éloignées les unes des autres que nous ne croiserons personne.

À la descente de l'avion, une voiture nous attend. Le chauffeur nous souhaite la bienvenue. Je comprends que c'est lui qui s'est assuré que tout soit en place pour notre arrivée et il nous dépose quelques kilomètres plus loin, tout au bout d'un chemin sinueux bordé de palmiers et de végétation verdoyante. Au bout d'une allée de sable, une maison apparaît, toute de baies vitrées et de bois. Quant à la plage, qui commence dès la terrasse, elle est tout simplement idyllique.

Penelope pousse un cri de joie et se précipite vers la maison. Elle vient de repérer une montagne de jeux de plage qui n'attendaient qu'elle. Seaux multicolores, bouées gonflables en forme d'animaux, ballons de toutes les tailles, moules en tout genre... Elle ne sait où donner de la tête.

– C'est tellement gentil de ta part, Jamie, dis-je. Mais, ce n'est pas un tout petit peu trop ?

– C'est la première fois qu'elle vient ici. Je veux qu'elle en garde un souvenir inoubliable et qu'elle me supplie de vous y emmener de nouveau, réplique Jamie à demi sérieux.

– Pas besoin de tout ça, assuré-je. Je te supplierai de revenir dès que tu voudras.

Jamie me jette un regard de braise et nous restons quelques instants sans rien dire. Penelope met fin à cet échange muet en nous tirant par la main pour que nous l'aidions à construire un château de sable. Nous nous y mettons tous les trois et une fois le château construit, nous décidons d'aller nous baigner. Penelope jette son dévolu sur une bouée en forme de requin. En un geste, j'ôte ma robe et me précipite vers l'eau avec elle.

Pas question de louper le spectacle de Jamie se déshabillant...

Et je ne suis pas déçue. Il est sublime.

Je l'aime. Il m'aime.

Je suis au paradis.

Le soir, au moment de dîner, Jamie passe derrière les fourneaux et s'improvise cuisinier. Le spectacle est saisissant. Il fait rôtir des homards et toutes sortes de choses délicieuses avec une dextérité qui confine au sublime. Sa

peau, hâlée après avoir passé la journée au soleil, est plus appétissante que les crustacés qui grillent dans la poêle. Une odeur subtile me chatouille les narines. Je ne peux plus détacher mes yeux de lui et je commence à saliver pour de bon.

– Tu sais que tu peux m’aider, aussi ? jette-t-il soudain en riant par-dessus son épaule.

– Je préfère observer, je me mets en appétit. Mais si tu y tiens...

Je me glisse derrière lui et l’enlace en posant mes lèvres dans son dos. Je sens sa peau frémir, ses mains tremblent et la spatule lui échappe.

– Ce n’est pas ce que j’appelle m’aider ! proteste-t-il.

– Ah, tu vois, il est plus sage de me laisser regarder...

Il me jette une œillade terrible et je reprends ma contemplation. Quelques minutes plus tard, des crustacés grillés apparaissent dans les assiettes. Penelope qui jouait sur la terrasse avec King nous rejoint. Ma fille se jette sur les carapaces et les décortique avec soin en prenant exemple sur Jamie.

– Est-ce qu’on pourra manger ça tous les jours ? demande-t-elle une fois son assiette terminée.

– Pas tous les jours, répond-il en riant, mais on en fera souvent ! promet-il.

– Pas tous les jours ? demandé-je. Dommage, j’aimais bien le spectacle...

Jamie me répond par un nouveau coup d’œil ravageur qui me plonge dans un état de trouble avancé.

Après cette journée sur la plage, Penelope tombe de sommeil et s’endort aussitôt couchée. King s’est lové contre elle et nous les regardons un instant.

Jamie me prend ensuite par la main et nous nous allongeons sur le sable pour profiter des derniers rayons du soleil. L’astre se couche à l’horizon et illumine la mer de nuances roses et bleues dignes d’une carte postale. Je regarde la mer depuis un moment déjà lorsque je tourne les yeux vers Jamie. Je tombe sur son regard bleu, plus profond encore que l’océan.

– C’est vraiment magnifique, dis-je.

– Magnifique, oui, dit-il sans me quitter des yeux. J’ai passé une journée merveilleuse, Sara.

Il semble ému, tout à coup, et tire du sable une boîte en forme de coquillage qu'il me tend sans me quitter des yeux. Je ne comprends pas d'abord et cela le fait rire.

– C'est pour toi, Sara, murmure-t-il.

J'ouvre la boîte et découvre une somptueuse bague ornée d'une pierre translucide. Elle brille dans les derniers rayons du soleil. Je m'étrangle à moitié.

– Elle est sublime, Jamie. C'est... un diamant ?

– Oui, il me semble que c'est la pierre qui te correspond le mieux. Un diamant aux mille facettes, lumineux et précieux... Je t'aime, Sara, je souhaite me réveiller chaque jour à tes côtés. Acceptes-tu de m'épouser ? Pour de vrai ?

Jamie a prononcé ces mots avec une émotion palpable. La mienne grandit au point que mon cœur s'est mis à tambouriner dans ma poitrine. J'ai vécu beaucoup de choses ces dernières semaines, mais à cet instant, je suis si heureuse que je suis incapable de prononcer un seul mot.

– Je sais que tu as déjà récemment été fiancée, reprend Jamie, de plus en plus ému. C'est peut-être un peu tôt pour toi, je le comprendrais. Mais mes sentiments sont si forts... Je t'aime. J'aime Penelope comme ma propre fille. Je veux vous rendre heureuses. Je crois que tous les deux, nous pouvons l'être.

– J'en suis sûre, Jamie ! le coupé-je. Je t'aime, moi aussi. Comme jamais je n'ai aimé un homme ! Oui, j'accepte de t'épouser !

Nous restons les yeux dans les yeux pendant quelques instants, soufflés par la force de ce moment. Le bleu de ses yeux n'a jamais été aussi intense. Mon cœur n'a jamais battu aussi fort. Ma réponse le rend si heureux que j'en suis fébrile.

Les mains tremblantes, il passe délicatement la bague à mon doigt. Nous la contemplons tous les deux pendant plusieurs minutes dans la lumière du soleil qui se couche. Je lève les yeux vers lui, nos regards s'aimantent. Attirant délicatement mon visage à lui, il pose ses lèvres sur les miennes. Elles ont un goût un peu salé qui me ravit. Je réponds à son baiser en enroulant ma langue autour de la sienne. Émotions et sensations se mêlent en un cocktail diabolique qui se traduit par un embrasement soudain de tous mes sens. Je pose mes mains

sur son torse et le pousse légèrement. Nous basculons sur le sable. Ses bras se referment autour de ma taille. Nos jambes s’emmêlent et mille frissons secouent aussitôt le creux de mes reins. Il y a quelques jours, nous avons tous les deux reçu les résultats du test HIV et l’idée de faire l’amour avec Jamie sans qu’aucune barrière de latex ne s’immisce entre nous me rend plus folle de désir encore.

Les mains de Jamie descendent lentement le long de mon dos et s’attardent sur mes fesses. Je me cambre pour l’inviter à poursuivre. Comprenant le sens de mes mouvements, ses caresses se font plus insistantes et mes ondulations plus lascives. Je sens son désir s’affirmer sous son pantalon et mon intimité s’enflamme.

Je glisse mes mains sous son tee-shirt et le lui enlève d’un mouvement leste.

– Pressée ? demande-t-il d’une voix grave qui s’insinue en moi comme une caresse.

– J’ai regardé toute la journée, j’ai le droit de voir ce qu’il y a là-dessous, dis-je, mi-sérieuse, mi-amusée.

– Je suis tout à toi, murmure Jamie d’une voix si grave qu’elle me trouble.

Je dessine avec ma langue le chemin de ses muscles. Sa peau a elle aussi un goût un peu salé qui m’aiguillonne. Je mordille ses tétons, goûte chacun de ses muscles du bout des lèvres et descends vers la ceinture de son pantalon. Il se redresse, saisit mes lèvres avec sa bouche et y introduit sa langue en un baiser qui me laisse haletante. Il pose ses mains sur mes seins qu’il masse à travers le tissu de mon soutien-gorge. Mille sensations traversent mon corps à la vitesse de la lumière et une boule de chaleur se forme au creux de mon intimité.

Il fait nuit à présent, mais mes sens sont dans un tel état d’excitation que toutes mes sensations sont décuplées. Les caresses de Jamie se mêlent à celles du vent. Le bruit de la mer, à nos gémissements. Le fond de l’air est plus frais, mais je me sens pleine d’un désir électrique insatiable. Ma robe me brûle. Ma culotte est sur le point de s’embraser, et moi avec.

– Je suis à deux doigts de prendre feu, soufflé-je à l’oreille de Jamie.

Je pose la main sur son sexe et le caresse doucement. Il est déjà au bord de

l'explosion.

- Sara Foster, vous me semblez bien délutée.
- Je suis surtout très excitée, m'impatienté-je. Tu as une solution ?
- Oui, j'en ai une, lance-t-il.

Ses bras musclés s'enroulent brusquement autour de moi et il me soulève dans les airs. Ensuite, il marche en direction de l'océan, qui gronde à quelques mètres de nous.

- Qu'est-ce que tu fais ? crié-je.
- Le bain de minuit, c'est ça ma solution !
- Un bain de minuit ? Je suis encore habillée !
- Je ne vois pas où est le problème.

Je ne sais pas comment il se débrouille, mais il réussit à enlever son pantalon tout en me tenant dans ses bras. Il entre ensuite dans l'eau, déterminé.

Il s'apprête à me jeter à la mer, mais je m'agrippe à son cou et nous basculons tous les deux dans l'eau. Il se redresse le premier et m'attire à lui. Enroulant mes jambes autour de sa taille, je me hisse à sa hauteur et cherche avidement ses lèvres. Nous échangeons un nouveau baiser, plus sauvage, et il en profite pour mordiller ma lèvre inférieure d'une façon diabolique. Les légers coups de dent se répercutent partout dans mon corps et chacune de mes terminaisons nerveuses palpite d'une façon dangereuse. Au creux de mes jambes, je sens son érection pointer contre moi et caresser mon sexe. Le désir pulse au creux de mes reins, de plus en plus impérieux.

J'ôte ma robe et après l'avoir roulée en boule, je la jette sur la plage. La peau de mon ventre frotte contre celle de mon apollon. Il baisse son visage vers ma poitrine et mordille mes seins à travers le soutien-gorge humide. Je me cambre et serre mes jambes autour de lui. Un grognement lui échappe et il crispe ses mains sur mes fesses. Je mordille son cou, son oreille, cherche ses lèvres avec avidité.

– Pour information, cela ne m'a pas du tout calmée, glissé-je au creux de son oreille en me tortillant. J'ai encore plus envie de toi.

Son regard se trouble. Il me prend une nouvelle fois dans ses bras, pour sortir

de l'eau cette fois.

– Votre cas est désespéré, mademoiselle, souffle-t-il.

Nous rentrons dans la maison et gagnons notre chambre. Nous dépassons un lit dont la taille me laisse entrevoir une nuit aux multiples possibilités, mais Jamie ne s'y arrête pas. C'est sous la douche qu'il m'emmène. Un coup d'œil à la salle de bains m'apprend que tout est placé sous le signe du luxe et de l'élégance, mais rapidement, le spectacle de Jamie quittant son boxer me détourne de la contemplation des carreaux de faïence. Je dévore du regard avec gourmandise son sexe gonflé de désir, prêt à exploser. Jamie entre sous la douche et me jette un regard sauvage.

– Il faut que je vienne te chercher ? lance-t-il.

– Pas besoin, lui rétorqué-je en le rejoignant.

Le jet d'eau est glacé, mais, curieusement, il attise mon désir au lieu d'éteindre l'incendie. Je me rends compte alors que j'ai rejoint Jamie sans même retirer mes sous-vêtements.

– Pas grave, affirme Jamie. J'avais très envie de les enlever moi-même.

Quelques instants plus tard, nous sommes nus tous les deux. Il a posé ses mains sur mes hanches, je caresse son sexe. Haletant, il plaque sa bouche contre la mienne. Il grogne, gémit, m'ordonne de continuer, puis de m'arrêter. Bien décidée à le rendre fou, je continue mes caresses. Son ventre tressaille, sa langue s'enroule à la mienne avec fièvre.

Quittant mes lèvres, il pose sa bouche sur mes tétons et les agace avec une habileté diabolique. Une onde électrique traverse mon corps. Continuant sa descente, il pose ses deux mains sur mes cuisses et sa bouche sur mon sexe. Je me cambre et, frémissante de désir, j'écarte les jambes pour lui faciliter l'accès. Ouvrant délicatement mes lèvres, il pose sa langue sur mon clitoris et le titille avec une précision qui confine au génie. Je m'accroche à ses cheveux pour faire face à la tempête qui s'annonce et me laisse emporter par l'onde saccadée qui naît sous sa langue.

J'ai fermé les yeux un instant et brusquement l'eau s'arrête. Je rouvre les

yeux. Jamie est à ma hauteur. Ses yeux bleus brillent d'un éclat farouche. Il m'enveloppe dans une serviette de bain. Chacun de ses mouvements pour me sécher m'embrase de nouveau.

– Alors ? demande-t-il, haletant.

– Alors je ne suis pas du tout calmée, dis-je en effleurant son érection, plus imposante encore.

– C'est bien ce que j'espérais, avoue-t-il en mordillant ma lèvre inférieure.

Il me prend par la main et nous passons dans la chambre. Je m'arrête un instant. Dans le silence de la nuit, nos respirations se mêlent au bruit des vagues. Nous sommes nus, tous les deux. Il effleure ma joue et descend le long de ma hanche. Je n'ai gardé que la bague qu'il m'a offerte et elle brille dans la lumière de la lune.

– Sara, tu es si belle, souffle-t-il.

Il pose ses lèvres sur les miennes et nous basculons sur le lit. Nos peaux nues s'électrisent, nos lèvres se glissent partout où elles le peuvent, nos mains se croisent, nos doigts se nouent et se dénouent. Jamie s'allonge sur moi. Son sexe tendu caresse mon ventre. Le désir de le sentir en moi sans barrière de latex me rend plus fébrile encore. Jamie semble ému, lui aussi, et plonge ses yeux dans les miens.

– Je veux savourer cette première fois où tu es officiellement ma fiancée. Cette première fois où rien ne nous sépare.

Il m'embrasse alors avec une tendresse qui me fait chavirer. Son membre dressé se place à l'entrée de mon sexe. Ce dernier pulse violemment, prêt à le recevoir. Il me pénètre doucement, et chaque centimètre de sa progression nous arrache un soupir de plaisir. Sa peau est douce et chaude. La mienne est humide. Je me laisse gagner par la vague de plaisir qui monte en moi et qui se répercute dans chacune des parties de mon corps. Mon sexe palpite de plus en plus fort. Le sien tressaille à l'intérieur de moi. L'instant d'après, je suis submergée par une vague de plaisir qui emporte le reste de mes pensées. Les contours de mon corps sont rendus flous par le plaisir. Je bascule dans un nuage de volupté. Jamie perd pied lui aussi et mes gémissements se mêlent à ses râles de plaisir.

La nuit ne fait que commencer.

15. *Opening night*

Jamie

Pendant tout le trajet retour, j'ai vu Sara jeter des coups d'œil ravis à la bague que je lui ai offerte.

Ce matin, elle est partie très tôt, aussi impatiente que fébrile, pour tout gérer à la boutique avant l'inauguration, ce soir. Elle s'est glissée hors des draps, aussi légère qu'une biche. Elle a posé un baiser sur mes lèvres. Je l'ai attirée à moi et nous avons échangé des caresses brûlantes. Elle a pesté contre le fait que j'usais d'armes illégales pour la retenir. Je souris. Elle m'évoque une petite abeille empressée et travailleuse.

Terriblement sexy, aussi.

Je souris béatement.

Je l'aime.

Je le savais déjà, mais à la voir comme ça, je la trouve plus adorable encore. Elle a bossé comme une dingue pour que tout soit au top, et j'ai hâte de découvrir le résultat.

En attendant l'heure de l'inauguration, je passe la journée avec Penelope et nous faisons un grand tour dans les écuries pour caresser les chevaux. Une fois le soir venu, je confie Penelope à Jane et Amelia et file me préparer. Quand je reviens, vêtu du costume bleu sombre que je portais le jour de notre rencontre, je retrouve Penelope vêtue d'une robe de princesse dessinée par Sara qui vaut les exclamations admiratives de toute l'assemblée.

La petite fille tourne sur elle-même pour me montrer à quel point sa robe est belle. Je l'applaudis, amusé et attendri par sa joie.

- Est-ce que King a le droit de venir ? demande-t-elle.
- Bien sûr, dis-je.

Je montre un ruban que Sara a laissé pour le chiot.

– Ce soir, tout le monde porte des habits haute couture, dis-je en nouant le nœud rose autour du cou du chien.

Nigel a vêtu un costume et je ne peux m’empêcher de le charrier.

- Ça devient une habitude, dis-moi, plaisanté-je.
- Attends, nous nous rendons à l’inauguration d’une boutique de mode, je veux être la hauteur !

Alec et Amelia ont revêtu des tenues élégantes, eux aussi. Et Jane a même enfilé une robe. Nigel et moi nous apprêtons à lui faire une remarque, mais elle nous menace de la main.

– Le premier qui commente le fait que je porte une robe est un homme mort, prévient-elle.

Tout le monde rit et c’est dans cette bonne humeur que nous montons dans nos voitures. Quand nous arrivons à York, la boutique est pleine de monde. Les murs en briques font très « loft » et les robes sont exposées dans de sobres vitrines. Elles sont si originales qu’on se croirait au vernissage d’une exposition. C’est la première fois que je viens à la boutique et je suis très admiratif. Je savais que Sara avait du talent, j’ai vu ses robes dans l’atelier, mais ici, on dirait carrément des œuvres d’art.

Jane tient Penelope par la main et fonce vers ses amies. Je l’entends présenter sa « petite-fille » et une joie profonde s’empare de moi en réalisant que ma grand-mère a adopté Penelope. Elle s’extasie ensuite devant les robes. Je souris. Elle est très fière de sa future belle-fille et elle ne s’en cache pas. Je m’étrangle soudain.

Comment sait-elle ? Nous n’avons pas encore annoncé notre mariage !

J’oubliais que rien n’échappe à Jane et de toute évidence, le diamant qui orne le doigt de Sara lui a offert un indice de choix.

Entourée d'un groupe de clients, Sara se tient au fond de la boutique. Elle est complètement absorbée par la présentation de son travail et je me suis joint discrètement aux invités pour écouter ses explications. Ce que je vois surtout, c'est elle. Elle porte une robe dont la coupe rappelle les années cinquante et dont la couleur jaune sonne comme une ode à la joie.

Littéralement fasciné, je la regarde autant que je l'écoute présenter sa collection. Parfaitement à l'aise, elle répond à toutes les questions avec le sourire. Les yeux des clientes brillent de convoitise et beaucoup se précipitent vers la modiste pour faire des commandes. Autour de moi, je n'entends que des compliments. J'ai rarement vu cela à York.

– Je veux celle-ci, moi, maman, fait soudain une petite voix.

Tout le monde se retourne en riant. Penelope s'est collée devant une vitrine et fixe une robe pourvue d'un gros nœud bleu. Je me dirige vers Penelope pour la prendre dans mes bras. Sara croise alors mon regard et elle me sourit d'une façon qui me fait chavirer.

Juste avant l'ouverture officielle du cocktail, Sara présente Alice Goodman, sa patronne de York, et M^{me} Gallaway, son mentor, et les remercie de lui avoir donné la chance de reprendre cette boutique. Je vois bien que Sara est intimidée par la présence de la grande styliste, mais celle-ci la serre dans ses bras avec émotion, expliquant à quel point elle est heureuse qu'une artiste reprenne le flambeau.

Ensuite, un cocktail est servi et la boutique est si pleine de monde que certaines clientes sont obligées de patienter à l'extérieur.

– Je n'en reviens pas, commente Amelia. Je n'ai jamais vu une telle effervescence à York.

Elle scrute la foule, incrédule. Pour ma part, je ne vois qu'une seule personne : Sara. Et je n'arrive pas à détacher mes yeux de ma future femme.

À la fin de la soirée, tout le monde est rentré, mais je suis resté avec Sara pour l'aider à fermer la boutique. Je me glisse derrière elle alors qu'elle remet en

place le voile d'une robe de mariée somptueuse.

– Je ne veux pas savoir laquelle tu vas choisir, pour avoir la surprise, mais d'après ce que je vois, ce sera superbe. J'ai tellement hâte. Je suis tellement fier de toi.

Il reste une bouteille de champagne derrière le bar improvisé et je nous sers une coupe à tous les deux. Nous trinquons en nous dévorant des yeux.

– Tu te souviens de la valse que nous n'avons jamais terminée ? demande-t-elle d'une voix troublée.

– Et comment ! J'y ai songé jour et nuit pendant des semaines, avoué-je.

– J'avais pris la fuite parce que j'étais dépassée par mes sentiments, se souvient-elle en rougissant légèrement. Plus rien ne nous empêche de la terminer, maintenant.

Elle lance un morceau sur son ordinateur. Je reconnais aussitôt la valse. Je prends sa main dans la mienne et l'entraîne dans des pas de danse. Nos corps se frôlent et toute ma peau tressaille. Nous nous taisons, savourant toutes les sensations qui nous tombent dessus.

– C'était impossible de résister, murmuré-je. Nous deux, c'est comme une alchimie magique.

– Plus rien ne nous sépare, à présent. Et nous pouvons danser jusqu'au matin si nous en avons envie, ajoute-t-elle d'une voix troublée.

– Et tous les jours de notre vie, ajouté-je.

16. En route pour le bonheur

Jamie

Sara porte une robe divine. Je me perds dans les motifs de dentelle qui couvrent son décolleté et qui ornent ses fines bretelles à chaque fois que je me tourne vers elle. Je me noie dans les mouvements de l'étoffe souple chaque fois qu'elle fait un mouvement.

– J'ai veillé sur mes petits-enfants comme j'ai pu, déclare Jane avec émotion. J'ai tenté, dans une famille pleine de secrets et de non-dits, de drames et parfois de dureté, de veiller sur eux et de leur offrir tout l'amour imaginable.

Sa voix vacille.

Elle a raison. Notre famille a traversé toutes sortes d'histoires et d'épreuves. Et mon enfance n'a pas toujours été très drôle. Mais quand je tourne les yeux vers Sara, qui se tient en face de moi dans cette somptueuse robe qu'elle a spécialement conçue pour notre mariage, je sais que ma vie est en train de prendre un tournant. Celui du bonheur.

Je ne savais pas ce que c'était que l'amour, mais j'ai l'impression de revenir à la vie aujourd'hui. Grâce à ce faux mariage entre Sara et Nigel, j'ai renoué avec mon frère, j'ai ouvert les yeux, Amelia a trouvé l'amour, Nigel a trouvé l'équilibre et Penelope est heureuse.

– Je suis si fière de toi, Jamie, poursuit ma grand-mère. Si heureuse aussi. De toute évidence, vous êtes faits l'un pour l'autre. Et je peux le dire, à présent : à la seconde où j'ai vu Sara sortir de la voiture, j'ai compris que cela se finirait par un mariage. Et j'en suis doublement ravie. D'abord parce que tu es heureux. Ensuite parce que tu as perdu ton pari.

Je fronce les sourcils. Sara me jette un regard amusé. Tous les invités tendent l'oreille.

– Le jour de ses 4 ans, Jamie m’avait juré qu’il ne se marierait jamais. À l’époque, nous avions pris les paris, tu te souviens. Je suis heureuse de te le dire : Jamie, tu as perdu ton pari et tu me dois donc un gâteau au chocolat triple étage.

Oh ! non, ce n’est pas vrai... Est-elle vraiment obligée de raconter cette anecdote ?

Sara éclate de rire. Jane me fait un clin d’œil et je ronchonne pour la forme.

– Et je ne remercierai jamais assez les Foster, qui ont amené de l’espoir et de la joie dans cette demeure.

Une larme coule le long de la joue de Jane et je me rends compte que c’est la première fois que je la vois pleurer. Je la serre dans mes bras et pose un baiser sur son front.

– Nul ne sait ce que je serais devenu sans toi, Jane, dis-je à mon tour. Mais probablement pas grand-chose. Tout ce qu’il y a d’humain en nous, c’est à toi que nous le devons. Tu as été une mère, une grande sœur, une grand-mère, un flic et un voyou !

Je me tourne vers Sara qui me fixe de ses grands yeux verts. Penelope apporte les alliances d’un air très sérieux. Le cœur battant, le souffle court, je passe l’anneau au doigt de Sara puis elle fait de même. Je ne vois plus que Sara. Ses yeux verts, ses traits fins, son sourire lumineux. Je suis tellement heureux.

Nous échangeons un baiser sous les hourras. Je ne pensais pas connaître un jour un bonheur si intense. Puis sous les applaudissements, je prends Penelope dans mes bras et pose un baiser sur sa joue.

Ensuite, la fête commence. Je tiens Sara par la main et nous évoluons de groupe en groupe. Jamais le parc de la demeure n’a été aussi bien décoré.

Soudain, Alec s’approche de moi. Il était rayonnant, il fronce soudain les sourcils et lâche la main d’Amelia.

- Fais gaffe, toi, je t’ai à l’œil, lance-t-il d’un ton menaçant.
- Pareil, toi. T’avise pas de déconner, répliqué-je.

Nous nous toisons et éclatons de rire en nous tombant dans les bras l'un de l'autre.

– La première fois que nous nous sommes vus, j'ai été un vrai con, avoue-t-il simplement.

– Je n'ai pas été beaucoup mieux, dis-je.

À quelques pas de nous, Amelia et Sara se serrent dans les bras l'une de l'autre. Nous n'entendons pas ce qu'elles se disent, mais de toute évidence, elles sont toutes les deux très joyeuses.

– Elles n'ont pas été aussi bêtes que nous... Elles se sont tout de suite bien entendues, poursuit-il.

Nigel nous rejoint avec Mark. Nous nous serrons la main avec chaleur. Il vient de plus en plus souvent à la maison et Jane ne cesse de lui demander quand est-ce qu'il se décidera à s'installer avec nous. Après son retour de mission, Nigel a été décoré et promu. Il a atteint un grade suffisant et il a décidé de ne plus céder à la pression. Il a même l'intention de militer en ce sens, d'animer des tables rondes et de témoigner afin de faire évoluer les mentalités. Il a décidé que son année sabbatique lui permettrait de s'organiser en ce sens et je suis fier de lui.

– On va être collègues, alors ? lance Amelia en passant son bras autour des épaules de Mark.

– Quand est-ce que vous vous installez à la maison ? demande Jane.

Nigel lui fait signe qu'elle est lourde, vraiment, mais Mark éclate de rire. Jane le prend par le bras, ainsi qu'Alec, et les emmène un peu à l'écart.

– C'est bien beau tout ça, mais je dois vous présenter à nos prochains adversaires de poker par équipe. Regardez-les bien, vous allez voir que lady Nightfall a tendance à se gratter l'oreille quand elle est embarrassée. Quant à son mari, c'est un vrai livre ouvert. Je pense qu'ils seront très faciles à battre.

Sara et moi échangeons un regard ravi. Nigel nous fait savoir qu'on lui doit une bière, puisque finalement c'est lui qui nous a présentés.

La journée est passée comme un songe. Sara est près de moi et elle tient

Penelope par la main lorsque je reçois un SMS.

- Nous sommes officiellement une famille, annoncé-je à Sara et à Penelope.
- Tu as reçu la réponse à la demande d'adoption ?

Je me baisse vers Penelope et la prends dans mes bras puis serre Sara contre moi.

- Exactement. Et elle est positive, dis-je sans dissimuler mon émotion.

Sara se blottit contre moi. Penelope s'agite dans mes bras, passe ses petits bras autour de mon cou et pose un baiser sur ma joue.

- Ça veut dire que tu es vraiment mon papa ?
- Si tu le veux, Penelope, oui.
- Pour de vrai ? demande-t-elle, incrédule.
- Pour de vrai, ma puce, et j'en suis très heureux, dis-je.

Penelope pousse un cri de joie et s'agrippe à moi de toute sa force. Sara nous regarde d'un air attendri qui me donne la chair de poule.

- Attention, Penelope, tu tires les cheveux de Jamie un peu fort, je crois, intervient-elle en riant.
- Pas de problème, Sara, m'amusé-je. Si Penelope a décidé d'arracher les cheveux de son père, je prends ça comme un privilège.
- Je t'aime, murmure-t-elle en posant un baiser sur mes lèvres. Je vous aime. Nous sommes une vraie famille, maintenant.

Elle essuie une larme de joie puis pose un baiser sur la joue de sa fille.

- Une famille ? Ouais ! s'écrie Penelope. J'aurais bientôt un petit frère ou une petite sœur, alors ?

Sara et moi regardons le parc puis nous échangeons un regard.

- J'ai hâte de voir des tas d'enfants courir ici, murmure-t-elle.
- Moi aussi, dis-je en posant un baiser dans son cou, comme une promesse d'avenir.

FIN

Disponible :

Initie-moi - Mes jours contre tes nuits

Chloe et Sara ont ouvert un cabinet de thérapie personnalisée très en vogue à Chicago. Un matin, un mystérieux rendez-vous leur offre un patient inattendu : Alexander Skylar, P.-D.G. de la multinationale Lugh, forcé de suivre une thérapie par son conseil d'administration après un violent dérapage. Chloe est choisie pour le suivre et doit accepter plusieurs conditions : elle doit s'isoler quinze jours avec lui sur son île et devra rédiger un rapport qui déterminera le sort du P.-D.G. Si Chloe n'est pas enchantée par ces termes, sa rencontre avec Alexander, qui refuse d'être un patient, va bouleverser sa vie. Très charismatique, il va la troubler, la désirer, et lui ouvrir la porte à de nouveaux plaisirs en lui proposant un deal simple : il accepte la thérapie le jour si elle lui offre ses nuits.

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Juillet 2018

ISBN 9791025743935

ZORD_002